

Le moyen de parvenir

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate

i-h V«b. F-^X A. nié PI -P. r^x«««Aei M. A.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

5f«.^^^^

of the manner & knowledge
of the age I suspect Stone
took Mr. Handy's departure to
be a dish from this work
Fennian illustrations of
Stone

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

/ L E M O Y E^N PARVENIR. NOUVELLE ÉDITION.
Aagmcttcée d'une Table fommairc des Chapitres* Carltas imcr jocofvt
régnaît ^oria* MtaMif» TOME PREMIER. A LONDRES. M. DCC.
LXXXYI.

The text on this page is estimated to be only 1.08% accurate

- '!U X » < « OCT [973 OF i V '^fo:, [j '«aA'^"

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

f DISSERTATION Qui doit être tuî *^ JLi B livre qui a pour ncre
U.Mojen de Parvenir , étant en Ton efpece véritablexment ori^al « bien dc^
cens demandent tous les jours qui en eit TAuteur. On ùdt , à n'en pouvoir
douter ^ oue c*eft Fnmfois Béroalde ^ ficur de VtryilU^ Gentilhomme
Parifien , & de plus Chanoine de faint Catien de Tours. Les iregifbes de
cette Cathédrale datent U réception du vendredi \$ Novembre 15^)* Il a
compofé y tant en pzofe ^qu'en vers 4 une infinité d'ouvrages « ou, à
l'exception du Moyen de Parvenir, il n'a fait nulle difficulté de mettre fon
nom. * Cette VifDanzûon efl da (avant Bbknax9 DE LA MoNNQYB. Elle
donne une a^ezpac* ^te connoiûance ft Une idée aflcz claire de l'Auteur •
pour ne devoir pat être rejetée par Us Leâeurs , q«i veulent s'inftruire quatu
Uf lifent* ax

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

♦Tf ir Dissertation. fcoramc cet écrit eft extrêmement lîccn-*
ticux, il na pas voulu tout-à-fait de" ïneurcr d accord qii*il fut de lui.. Voici
comme il s'explique , pag. 461 & 46% de : fon *Pa/ais des Curieux. «
Cependant Jt 99 vous àvifè 4ue, colnme ici Je dDntie »» des atteintes à
plufieurs fautes , j'ai M fait un œuvre , lequel eft une fatyre 9» univerfelje ,
ou je reprend*s les vices » de chacun. Je penfois vous .le faire >5' voir fotis
un titre qui eft tel : le Mc^eft "a* de Parvenir. Mais on me Ta volé : fi 4>
que , poux en avoir le plaifir , vous 9» attendrez encore, ife Tai mis en tel '»
état , que je ravoucrâi niên j au lieu ^« que Texemiilaire , dont on m*a fait
» tort , eft infolent , & que je dénierois • >3 être de moi,'aufii qu'il n'eft pas'
de - » ^on écriture ; .& avec cela il n'cft pas ■ » ât mérite pour, être lu, à
ca\ife. des » convives qu'on m*a rapporté qui y M font , pqrce qu'il y a aes
contes dé95 fagf éablèsi ce gui n'eft pas au mien , '30 où je lie taxe ni Moine
, ni Prêtre , nî a> Miniftrc , ni Nonnain , & n'y a point M de contes qu'on
tire à telle conféqucn» ce ^ mais rencor>tres joyeuCes, & touM ches
tendantes à réformation », Ce défaveu , fait pour la forme , n'a pas empêché
qu'on ne Tait crû Tunique Auteur de ce Livre. On y reconnoît d'un

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

Pisse RtATioN. ▼ èout à l'autre Ton ftyle Se fbn caradere.
Quoiqu'on l'ait repris d'avoir affEdlé » dans cet Ouvrage , d'écrire fans fuite
5 il ne laifTe pas d'y marquer du deilein , & de cacher , dans Ion défordre
apparent , un ordre plus fin qu'on ne fe l'ed ima-^ giné. C'eft une
repréfentation naïve des converfations ordinaires. Que trois ou quatre
perfohnts s'entretiennent familièrement, elles parleront infenfiblement de
mille chofes différentes , fans s*appercevoir de la différence des uijets. Le
Marquis de Châtres-Brodeau nous donna , fur ce mpdele, en 16⁻⁷ (es Jeux
dejprit & de mémàzre , mais a'un goût fort fubalterne. J'ai expofé l'idée du
Moyen de parvenir. L'auteur y fuppoſe une eſpcce de fcftin général , où ,
fans confôquence pour les ran^s , il introduit des gens de toute condition &
de tout fiecle ^ favans la plupart , qui » n'étant là que pour fe divertir y
caufent de tout en liberté, & par Ijaifons imperceptibles paſſant d'une ma«
tiere à une ^utre , font des contes à perte de vue. La vérité eſt que , brouillés
comme ils font dans le livre , on a de la peine à les y retiouvér quand on les
cherche; mais il eſt aîfé de remédier à cet inconvéniement par le fecours d'une
table i<>mmairc des Chapitres qu'on a faite , en venu de laquelle il n'y a pas
de quolibet »

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

t} Dissertation. pour mince qu'il (bit , qu'on ne ttoure en fon lieu dans le moment. Le Moyen de Parvenir en eft le répertoire général \ c'eft en cette (burce que non-(eulement Brafcambille & Tabaria ont puifé 3 mais encore Daubigné dans fon Baron de Fœnefie j & Sorel dans Ton Francion. Un ami très doâe du do^ Saumaife » m*a dit que ce grand homme fe délafibit ' quelquefois à Ere le Moyen de Parve^ nir^ & qu'il Teilimoit en fon ^enre. Il m'en a même appris un fait curieux j qui mérite d'être rapporté. C'eft que ^ dans le temps que Monfieur Saumaie étoit malade à la Cour de Suède « la Reine Chriftine, qui l'y avoit fait venir , l'étant allé voir, le trouva au Ut tenant un li>re, que par refpeâil ferma « au moment qu'il la vit entrer. Elle lui demanda ce que c'étoit. Il lui avoua que c'étoient des contes un peu libres ^ que, dans l'incervale de fa maladie » il liCoit pour fè ré« foudre. Ha, ha j dit la Reine , voyons ce tue c'eft; montrez m'en les bons en* roits. Monfieur Saumaife lui en ayant montré un des meilleurs ^ elle le lut d'abord tout bas en fouriant; après quoi pour fe donner plus de plaifir , s'adreuaoc a la belle Sparre , fa (àvorite , qui enten* doit le françois : viens , Spaire » s'écria^ /

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

m ■ ■ •; Dirizs.TiiTiON* vi) f^Ue; viens voir on beau livre de dévotion > intitulé^ le Moyen de Parvenir Tiens , lis moi cette page tout haut. La belle Demoiselle n'eut pas lu trois lignes» qu'arrêtée par les gros mots, elle se tut en rougissant ; mais la Reine , qui se tenoit les côtés de rire , lui ayant ordonné de continuer, il n'y eut pudeur qui tint; il fallut que la pauvre mie lût tout. Mon* fleur Saumaie . racontant cette particularité au favant nomme, alors fort jeune» de qui je la tiens , lui fit voir le propre exemplaire qui avoir été le sujet de cette plaisante scène , & le lui donna. Tout ce qu'on peut dire à l'avantage de cet ouvrage ^ c'est qu'il a été une source intarissable de bons contes , proverbes & mots plaisans pour nous & nos lucces(^ fleurs. Il n'est enfant de bonne maison qui n'en bégaye à tort & à travers quelque lambeau j bien ou mal placé , n'importe. Mais aussi Verville ne s'est pas livré à (à seule imagination dans la formation de ce livre plein d'imagination. Une remarque particulière « sur le Moyen de Parvenir, c'est que le mot car^ par où il commence^ n'y est dans la suite répété en nul endroit. Bayle nous a donné un léger article de François Béroalde fleur de verville « est un autre de Mathieu Béroalde^ perc de

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

viij Dissertation. François. Mathieu ^ originairement catholique, fut, vers 1550, Précepteur d'Htdor Frégofc fils de Céfar Fregofe & de Confiance Rangon. Le Bandel en parle avec éloge , dans l'Epicre dédicatoire de la éj*. Nouvelle du j*. tome. ce MefTer Matteo Beroaido , Parigino ^ M Ç dit' il) huomo non folamence nella M lingua latina e fireca ruditinimo y ma » neli'hebreu ancóra , c negli ftudii filo» fofici effercitato, c preccttorc del noC»> tro 'fignor Hettor Fregoro ^ dal rc »> chriftianiflimo nomato al fummo pon^ » teficc per vefcovo di Agen m. Et dans TEpître dédicatoire de la nouvelle fuivan te. ce La novella fti narrata qui trà »> noi dal dottiffinlo meffer Matteo Be^ roaldo, preccttore del no(iro genti» liflimo fignor Hettor Fregofe ». Le calvinidne commençant alors à s'établir à. Â^en , Mathieu Béroalde . JulesCéfar Scaliger & quelques autres lavans, alors hfibiians^c cette même ville « goût* tcrent là nouvelle religion. Mathieu Bétpsddc «n fit profeflion ouverte , quelques années après , & fut même' Minifre à Gencvic. Il étoit neveu deVatable, & avoit clés livres rares 3c exquis , lefquels furent lia plupart vendus & difoerfés après fa mort. Quelques-uns cependant demeu* içrent à Ion fils, qui» dans un temps de

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

Dissertation. k troubles j tel que celui où il viVoîr , eue peine à les conferver. Il en^egrettoit un, îur-co.ut, imprimé, dic-il, à la Chine, que ^oieph Scaliger, à qui il l'avoit prêté, lui jretint. Il en die un mot daqs Ton Moyen de parvenir ^ tome IL cEap. XXI. intitule Sommaire , & en parle plus au long & plus férieufement , fur la ðn de foa Valais des Curieu^,, Il étoic Poëte^ Cliimifle » Médecin ^ philotophe. Grammairien, Maçliématifien. Ses ouvrages , donc nous avons un grand nombre , fontprefque tous ou ro« maneCques ou chimiques, ou tous les deux, tel <iue fon Voyage des Princes/ fortunés , livre ennuyeux à la mort , au chapitre près , ^ui contient Thiftoire du j ^ Roi EufranciSj & de Ton favori Spanio* f On la peut voir toute entière , dans les remarques de Sorel j fur le X^. livre de fon Berger extravagant, Claudë-Barthe)emi Morifot , Avocat au Parlement de Dijon , Ta mile en latin , en ayant feulement changé les noms , & l'a inférée dans fon Veritatis lacrimA , petite fatyrc que les Jéfuites, qu'il y maltraitoit, firent brûler publiquement à Dijon , par Arrêt du même Parlement, le 4 Juillet i6z\$. On dit que, ce V^oyc^e des Princes fortunés n'ayant point eu de débit , Vervillc compofa^ pour dédommager fon Librair*

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

X Dissertation. re , le Moyen de parvenir « dont il s*cft ꝑuc clés éaidons fans nombre. Le titre feul excicoic la curioficé. C'eft afTurénieat un livre fingulier. L'auteur y parolt fort défabufé de la pierre philofopnale , donc il ayoic été long-temps entêté. Pour fa re« ligion 3 Ton ne peut douter qu'étant fils d'un Miniftre de Genève . il n'ait été élevé dans la prétendue réformée. De hu^ fuenot y après la mort de fon père » il fe t catholique : mais à e^ juger par Ton Moyen de parvenir; qui fut un de fes derniers ouvrages , il ef{ ai(é de voir que» s'y moquant comme des catholiques & des huguenots ^ il n'étoit ni l'un ni l'autre* . Sa retraite à Tours » ou apparemment il eft mort 4 l'a fait mettre par l'abbé de Maroles 3 page iff. de la partie de Tes Mémoires j au nombre des illufbes Tou* rangeaux. Le même Abbé lui donne pour conipagnon de poéſie eniouée, le nommé Gui de Tours . qui en effet s'appliqua peu de temps après que le Moyen de parve^ nir eut paru , à en tourner quelques contes en vers fi:ana>is. Ce font des manières d'épigrammes. Je les ai vues , rien n'eft plus Tec.

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

SOMMAIRE DES CHAPITRE». TOME PREMIER. I. \Jvi ferc
d'exorde à ce difcoun clair 5c intelligible ^ intitulé: Moyen de parvenir ;
fatyrife les Géomètres » les Géographes & les Chronologaes pré* {>are le
Leâenr à rafTemblée de ces il* oftres fous ^ qui ^ de feâion en feâion»
donneront de plus en plus des preuves de leur folie {léganogra|>hique. Les
in-« terlocuteurs s'engagent a fe revoir ches le bonhomme , pour y faire
feCHn. Invective contre ceux qui donnent légèrement leur parole.
Guillaume qui fait jurer pour lui. Page 3, Honnête démenti de Copierean , p.
4. Seigneur deparoiſſe qui ne refuſe rien»

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

xij Sommaire ' IL • Satyre contre les Grammairiens latins, fi
hérifTés par-cotu qu'on ne peut ea aborder , fans ecre sûr d ecre déchiré par
l'épine ; & contre les Pindarifeurs de la langue frahçoife* L^affejfeur
pindarlphantm p. €• III. A Tajournemenc çnez le bonhonihe^ aucun des
coaviésne manque, & tous en entrant dans la falle fe faluenc. Sat>[re contre
les révérencieux. Defcrip^r tion de la Talie. Critique de Platon. IV. Elpge de
toute raâbnablée, dans un'fstyle fi fingulier, qu'on ne fait s'il l'injurie ou la
Ipue. Cet éloge eft terminé par Tapologie de Madame (la bellç inconnue)'
dont beaucoup de bien eft dit. . Vi Les flacons de vin étoient au frais.
Sortie vizourcufe contre les buveurs d'eau tiec^ , les fots à rable , & les
timi* ides en converfation. Hiftoire de la dé? couverte de U vérité au fon^
duripiiits par Démocrite. Raifon po.urquoi le, viin s'avale plus promptement
que le paic* Vin répandu eft le plus grand malheur. Origine du proverbe :.
vejfics foni dof lanternes. Sermon du Curé ^ p. ^, ^ Démocrite qui trouve la
vérité dans jm puits a p. 1 1 YL Socrate fut chargé de l'emploi de maicrc

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

des Chapitres. ^ xii} naître des cérémonies. On y vît arriver Alexandre revenu de chez les Gy mnoCophiftes , Aphconius , IBodin , Pythagore y Pline, Démoflheces, Ariftote, Rabelais 5 Ciifa & Jean Hus fe placent; digref*fion plaifante fur la future deilinée de ce Kvrc. L'archidiacre grand gourmand i P. ij* Moine circonfpes au pied de ta po^ tence , p. 14. VU. Le repas commence. A propos de repas > (avantc & profonde differtation for les pets , & hiftoire des pets mufqués de la belle Imperia avec le Gentilliomme deLierne. Naijfance de la couronne impériale » p. IO. De Lieme couché avec la belle cour* tifanne péteufe » ibid. Naijfance des orties ^ p. ix. VIII. L'hiftoire de ia belle Marcîolc <jui ramafTe , toute nue , les ccrîFcs qu*c;llc avoir apportées au îœur de la Roche. Les plaifirs indifcrètement prifés des regar-^ dans , & la femme que fa belle emporta, font le fujet de cette fcdion. Marciole ramajfant les cerifes »V- *5Prudence de t Ahbege.de Montfeury , p. 17. IX. Il cft bien intitulé coq-a-tâne ; chacun , rempli de rhiftoirc de Marciole, b.

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

xîv ' Sommaire raisonne sur Ton cela \ & pourquoi cela est appelle cela. Plaifanterie d'un Médecin Tintant une fille malade. Médecin examinant une malade , p. Z9. ^ X. L'auteur annonce clairement à ses Lecteurs la difficulté de lire ce livre » dont toutes les phrases sont confuses par le hasard : Tezemple du bon homme Guyon , qui mettoit dans une ^ande terrine tout pêle-mêle ce qu'on lui donnoit à boire & à manger ^ est une com* paraifon fennée de cet ouvrage. Analyse d'une dissertation d'un Prieur de Vau-deVire , sur le mot cela. Homme & femme sont honteux de montrer leur cela , fe^ Ion la petitesse de l'un ou la grandeur de l'autre. Le dialogue d'Hippolite & de son amant vis-à-vis fa mère , mérite l'attention de ceux qui aiment de la chaleur dans les dialogues. Histoire de Monsieur de la Roche , ^ui , pour se moquer des Notaires , fût parler de\$ pois pardevant eux. Guyon qui mangeait & buvait pile^ mêle, y. ji. ^ d^a l'élle Hippolitequif se chauffait à la pariGtfint , 2; }3« Pais pajjh par ^ devant Notaires ^ Eloge ambigu des convives, de '&

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

des Chapitres. V^f l'ouvrage , & des Lcôeurs aflcz fpiricuels pour l'aimer & comprendre. Cornparaifou de ce volum^e avec verre & boateille. XII. En continuant l'apologie de ce volume j il l'appelle bréviaire , pour avoir droit de faire un farcafme contre les propriétaires de bréviaires. Le conte du bréviaire du Curé , & du quiproquo de la femme du Libraire , n'eft qu'une courte parenthefe à cette apologie , qui n'eft interrompue que par une Turieufe fatyre contre les finanaers & gens pref» forant le peuple par la levée des impôts. Embarras dans lequel il entre fur le nom qu'on doit dignement impofer à ce livre i cft rcjettant le mot de clavicule, il Eût un conte fur Rabelais qui prépare vne médecine à M. du Bellai ave une - décodion de clefs. Il termine cette fection par une invcâive contre les Dedans latinifles, & les ennuyeux fcBO.liaftes. Le bréviaire du Curé[^] p. 41. (Quiproquo de lafemmedun Libraire y p. ibid. Médecine apéritive de Rabelais [^] XIII. Plaifante convcrfation d'un Principal du Collège de Genève & d'un Mimftre : on y développe un germe de

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

xv} ^ Sommaire fccpticîftnc fur les deux religions catholique & proteflance. Il termine fon déloge de ce livre par des idées trcs-burlefques & fort analogues au ftyle donc il cft écrit. Guêrifon du Miniftre malade , p. 49. XIV. Bcze cft le premier <îui fbripc rincrrlocution dans cet ouvrage j il dil-, ferre plaifamment fur les gouvernances' de Prêtres , qui le premier jour difenc votre ; le fécond , notre : & le troifiemc mon. Quelques quiproquo forc plaifans précédent 1 niitoire du Bachelier fouetté; elle cft commencée^ & touc d'un coup interrompue. Bonne foi dâh homme prêt d'être rompu 3 p. Ji. Çradations de familiarité des chant* brieres , p. y 4. La tête de veau de t Avocat du Mans, p. ibid. Le Bachelier fouetté & fouettant ^ p. fy , contin. p. 59. XV. L'incerrupcion ayant toujours liu'u , à propos de foutanes & de braguettes , plaifanteries vives fur les pa*piftcs & les huguenots^ fur les buveurs d'eau vigoureux champions en amour, > & fur le cerrae de faire la pauvreté. Enfin , le conce du Bachelier , fouetcé par la Dame Laurence & la Ibuctcanc

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

des Chapitres. xvij à Ion toar , reprend ton fil 5 le trépas de la
pauvre Dame, & la frayeur de fa jument à ce triftc (pcdacle de fouctteric. '
'XVI. Propos de {bcur Dronice avec (on Abbcflc^qui la réprimande d'avoir
tâté du fruit de vie. Railonnement intéreflant à la république fur
l'encouragement qu'on ■doit donner à celles qui Tenrichiffentpar des
cnfans. différentes réponfes d'enfan« iîir le cocuage des pères & le
putaniûnc des ancrs. La Noftnam^ curieufe réprimandée^ p. 65. Réponfes
naïves dun enfant à fa mère, p. 67, Naïveté dun Curé, p. 68. XVII.
Continuation des propos fut les Éîiames , que j'aime mieux qu'on lifc que
d'en faire l'analyfc. Plaifanterie fur l'aventure d'un Moine, (fans contredit
c'cft aventure de paillardife j & toutes les fois que je dirai aventure de
Moine; cela aura cette fignificadon) & fur l'expli^Ution. de omnis caro
fimum, Thevec tourné en ridicule fur fon ftyle & fes bévues; Grotefque
ferment d'un oayfan ^grilbrd i pour détourner la jalouue bien fondée de fon
voifin fur totL compte» vis-à-vis fâ femme. Décifian fur les fimmts tn
générai^ h ^9.

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

xviij Sommaire ^ .. Femme prifepour un boiteaude foin ^ p. IP* ,
^ F^ere Jérôme le CMmifie^ P- 7i î cou* cînuée , 71 cont. 73 finie ,75.
Expregion reprije, p. 71. Plai/ant ferment de Georget, p. 71. XVnj.
Explication burl^fque aune vérité trop certaine, qu'il hm^raijfèr lai main aux
gens de Joftice. Hiftoire de Frcrc Jérôme , grand Alchimifte , dans laquelle
on fe moque des brûleurs de charbons & des entrepreneurs de fortunes
imaginaires; Frère Jérôme , pour fermer la bouche à fa parente anti-
Chimifte, lui dit qu'il cherche la poudre qui le fait £iire fept coups. Fofên de
graffier les mains de fin Juee, p. 73. XIX. Un co^-à-râne fort court, d'un
valet qui explique à fa façon mundus caro ddmonia ^ difFejre un moment
l'hifcoire de la pierre à cafler les œufs. Secret de faire mourir quelqu'un fans
qu'il y paroifTe ; il ne fe peut pratiquer qu'en hui* taine ^ui précède le
carême. Naïveté d'un valet, p. 7^. Pierre à caffkr les œufs y p. 7^. XX.
Nouvel éloge du livre , dont le réfultat eft de donner des leçons aux^our<p>
jnands fuperlatîfis , pour n'être jamais dtt^ pcs dans les repas ou ils fc
trouvent*

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

des Chapitres. / xix XXI. Denoft le gourmand fert de modèle dans Tapothéofe de la gourman» di(c. Ici la converfation des convives fe brouille^ & par unccafcade inattendae 4 elle rentre dans les quiproquo. Comment faire dans an terrem couvert de neige , pour que \ts pas d'une pucelle n'y paroient' point. Conte de la fillç du métayer qui avoit perdu un mouton j & qui vouloir être tuée pour retourner à la maifôn. Cornu j le modèle des gourmands , p, 81. ' froquod^ une femme , p. 83. ^ Uie qui veut mourir y p. 84. [IL Secret infailible pour lavoit fi une fille eft pucelie , pourvu qu'on ne foie ni manchot ni courte- haleine. Manière fort fenfée d'annoncer la fête de la Madelaine. Sermon de la Madelaine , p. 8^. XXIII. Les Evêques ni les Chapitres n'ont beau jeu dans cette feâion 5 les uns font traités comme pharifiens , qui difent de bonnes chofes & en font de mauvaifes s les autres , comme aficmblées de corps fans ame , de matière fans crj>rir. Hiftoire de la fille reconnoitTante 2ui prend le meilleur , fie veut qu'oa onne à fa merc le pire : vic-oa un meil« kur cœur l

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

XX . Sommaire Sermon fur la charité , p. 8S. IJ achat (£un meilleur outil , p. po. XXiy. Hiftoirc du Notaire & du, beau petit diabolique faucheur : elle eft courpée par deux ou trois pàrenchefes fort plai(antes. Dans l'une on y développe bien régulièrement les différentes fortes de bénéfices ; & ce développement ne veut manquer d'être bon & raifonnaole , il eft fait par Cicéron^ Dans une autre , il y a quelques railleries fur des termes qu'entre gens de religion on fc reproche qu'il ne faut jamais prononcer , à moins qu'on ne veuille fc voir lapider avec pierres d'églifes ou de prêches. £)ans la dernière eit une plaifanterie fur un faucheur qui fe coupa là tête voulant attraper un poi^fon avec le bout de la lame de fa faux. Le pré fauché & le petit faucheur^ p. Q4 , cont , 97' Maladrefse d'un faucheur , p. 5^7. XXV. Hiftoire de M. Jacques de h. Tour , autrefois prédicateur , & finale* ment marchand de lanternes , qui niour^t rant de faim à en débiter, fit une pctite^ fortune à en vendre. Sortie vigouretafe fur les Ubiquitaîres. Hiftoire du pcait (âint homme, qui devint méchant comme un diable dès qu'il fut moine. . Le Minifire marchand de lantemts^

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

Chapitres. xi| "Lfi Novice méchant comme un diable , p. 101.
XXVI. De naïves & (impies réponses font le sujet de cette façon, qui est terminée par l'illustre & fameux conte de Robin mon oncle. Sarcasme contre la vérité des bénéfices & la simonie« Stupidité d'un Ecolier , p, 107. Le père de Melchisedech , p. 108/ continuée, III y fin. m. Evêque généreux comme de raison » p. 108. Contes de Robin mon oncle , p. 110.
XXVII. Pour attester son propos sur la simonie , il raconte plaisamment la fin d'un jeune Bachelier qui vouloit avoir un bénéfice de Meffire Imbert. Généalogie très-fausse de Melchisedech « quoi qu'en dise le texte sacré , qu'on ne connoît ni son père ni sa mère. XXVIII. Singulière explication du premier vers des Dutiques de Caton , sur les Carmes. Soeur Jeanne explique fort énergiquement la valeur du mot coquebin. Plaisant remède d'une payfanne pour guérir (on pacaude mari. Chapelain châtré d'une Angloise ^ p. 114. Valet qui n'est pas coquebin , p. ibid. XXIX. Meflire Gilles , après avoir passé par Tétamine hypercritique de Sca

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

xxij Sommaire liger fur fon^ooinj & rorigÎQC de fou noiTij raconte l'histoire du duple char tré. Sencimens de religion bien placés « fuç le chagrin qu'on doit avoir que Saine Michel n aie pas tué le diable , quand il âvoit fi beau » puifqa'il étoit armé comme quatre mille , & que le diable étoic tout nud. Le diahU châtré ^ p. 117. I^om de Sculpteur tronqué plaîfani'* Tnent ,p. 119. XXX. Naïveté d'une fiUc-de-chambre , qui ne cède en riet; à la fimplidté d'un prédicateur. MefHre Guillaume le Vermeil veut parler à fon tour j mais il cft rrepréfenté comme un homme ivre & qui bégaille. Diogenes^ dans ce repas ^ cd audî cinique contre nos porte-chafubles , qu'il rétoft dans les rues d'Athènes , tapifié des douves de Ton tonneau. Naïveté et une fille-de^kambre y p. ni/ cont. , p. 115. ' Sermon exprejffait à des Jacobins , p. U3. ^ . ' . , Conte de la Reine des pois piles , p. 115. XXXI. C'cft ici la fcene des (ouhairs j chacun en fait à double entente » plus plaifans les uns que les autres. Conte de Mardne & de fa flûte , pour faire op

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

^ ^ dts Ckûpitres. xxîij pofinoQ a Robin & (es flûtes. Satyre
contre les Moines à beiaçe. Plaifant tçftament cPunTouloufain, en faveur de
(a femme, qu'il làiflàfbrt bien pourvue» en ne lui ajoutant lien à ce qu'elle
avoic auparavant. Sortie contre res Agnès d'apparence, qui donnent leurs
faveurs à des zuftres. Conte des pelotons & de Thon-^ neur coafu &
recoum. Martine qui promet imefiûte à fin mi" gnon, 117. AmphOologie
dans le fermon ttun Curé , p. 11^ . i> tefiamment en faveur {tune femme ^ p.
IJO. Conte des pelotons & de t honneur eouCu^p. 131. Madeleine la
iienfitée s p. i)}. XXXII. Ici le banquet reprend vigueur; on boit & on
mange en toute lurcté. Hilloire du farfadet de Poifli.> Explication des
termes de petit ezer* cice , de dirpenfc , & de purgatoire» Sergent tombé
plaifamment moqué. Queftion , dont le premier vers àc Defpautere cft la
réponfe. Diffcrtation fur le vin , les buveurs & fur TivrefTe. Jaquette du
Mas trouve bien heureufement Je nom de fon fils. Amiot accusé de vérole.
Satire contre Tlnquificitui ^£(pagne^

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

xiW Sommaire ^ Conte du farfadet de Poijfiy p. i|4. Ckuxe dun
Sergent, p. 137. Naïveté dun payjan aOrléans , Sermon dun Miniftre de
Strasbourg, p. 158. Prudence dune fervante ^ P« ^19* Nom donné à un
enfant par unfirmon, p. 141. Conte fur Amîot &fa vérole , p. ^41. Bon avis
dunûls àfanure, p. 141» XXXIII. Eràfihe raconte aux cooiFives rhifloire de
Dom Rodigue das Yervas. La foupe dé Glooeourde la fait canonifer à
Rennes. C'eft une parenthcfe au conte de Dom, Rodigue. Mot à double fens
fur l'indifférence d'EraOne Î^our répître & l'évangile, Seotimens fur es
poéfies d'i^neas Silvins & de Beze. Munfter moqué d'avoir voulu être
Tapologifle dcTnevét. Bonne rai(bn de l'amour des femmes pour les Moines
Cette fedion efi: terminée par quelques propos de niaiferie payfanne. Conte
de la foupe de St. Glougourde, p. 144Mère d'Erafme , qui oubliâ fou pater^
p. 145.Naïveté dun Ber^r, p. 147. Hiftoire de Dom Rodigue das Yervas^ p.
14^ . Balourdife.

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

^ de\$ Chapitres. ixT Balourdifeitune payfanne, p. 151. XXXIV.
Invective contre les incœurs\ fñj 'P'^'^'^ dcsgecos da {kcU. Scot & yidcrie le
difent dcs pouillesj Madame, veut les raccommoier; plaifante^çon de taire
une déclaration d'amour : fi elle n'eft pas ben éloquente ^ du moins eft-elle
bien fenfible. Chanoine' qui veut le bien d' autrui ^ XXXV. ^ Les. convives
(c plaignent qu'on ne vient pas au but qu'ils s'étoient propofé. Tout d'un
coup Paracelfe commence une belle drffertation fur la première matière.
Differtation claire comme un étang bourbeux, ou comme la bouteille à
Fendre. m TOME SECOND. h Ll continue fa differtation ^ & £c jette un
peu fur la friperie des parvenus, & de la Êçon de parvenir dans ce monde
de délordre & de diffolution. Plaifantpari et un domeftique, p. f. II.
L'hiftoire de Quenault & de f^ fcrpc eft coupée de diverscs infrudions p:és-
proStable\$« On y voit la différence

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

xxv) Sommaire d'uae femme de par dieu, d'avec ime iemme de par le diable. Seimoa da Curé de Bulànçois , diviié en trois points. Le Conte de Quenaultù de Tkibauky p; 6. Sermon en trois points » du Curé de Bujanfois, p. 9. III. Devoirs des ?rélat's prefcrit fous le voile de la plaifanterie : caftigat ri-dendo mores. Conte fur le proverbe » n'avoir ni rime ni raifon. Cette feâion cft remplie de fâcétieufes aventures Gms lime ni raifon. La cruche de maivoi-« fie pri {e pour un léfard . par des flemmes ivres de vin. Bible hébraïque prife pour un livre de magicien par un rrétrc, &c. Conte du Mimfire qui avoit rime & rai/bn , p. it. tonte de la malyoifas p. !)* ^ ^ Conte du ffaulier hébreu pris pour livre de magie ^ n. i&, IV. Origine ae la bonne eau pour faire la bonne double* bierre d'Angleterre & de Flandres. Miracle de la Gouflbn » toujours ployant du linge « & de la le Page toujours pifTant , Tune pour avoir bien reçu un beiacier » l'autre pour Taveir rebuté. Ruîjfeau à faire la forte bierre * p. 17.

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

v[^] des Chapitres. zxvi) Conte de ia lePage&de la Goujfon[^] p. 15;
CODt. p. II. Interrogatoire de maître Pierre , p. 10. Propos de PiJfeurSjf p.
14. V. Aventures piaiances de plufieurs 'piiTours. Platon moquant & moqué.
Pourquoi le cela de l'homme a beioin d*aide pour pi[^]er [^] tandis ç[^]ue celui
de la femme va tout feul. Minimes 6c Capucins tournés en ridicule. Allufion
du mot de Jofêph à Tantiquité des Minimes. Defcription de la [^]here en
termes eflopiés : (c*eft iûrement dans le Moyen de varvenir , que ces gens
d'un efprit (i fuDlimc de notre [^]ede j ont trouvé le flyle des parades , & ont
voulu démontrer oar folide argument , qu'il y avoit plus a imagination à
compofer la plus mauvaife des parades , qu'à fsûre Cinna ou Métope).
Conte de Chabert & des trois filles j àjflui il demande une réponfe de
chacune fur le droit d'aineife de la bou« cfae ou du chofe. La fcdtion finit
par une queftion , dont le tiue de la feéhon fui* vante fait la réponfe.
Aventure de Platon 6 de Prédicac , p. x[^]. Bonne logique dune chambrière [^]
P' *7« . Plaifante origine des Minimes « p. 19.

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

xzviîj ^ ^ Sommaire Defcripdon élégante de la fpkere , p. i^ .
Conte des trois filles y p. ;o/ contm. p. 31. . ^ ' ' Propos dun Curé 6 aTo»
Charpentier, P.3i- . Quefiion dune chambrière , p. p. VI. Sapho commence à
baDiiler, & elle en conte à faire mourir de rire ou de houce. DifTercadon de
Nofttradamus fur les culs, qui eft terminée par les prudentes réflexions
poncltiantes d*Hypocrate. Hiftoire d'Efculape , qui yoyoic le jour par Je
trou du cul de la femme» Plaifancerie fur les femmes Allemandes de ce
tempS'Ià , & qui pourroxt très-biea convenir aux remmes Françoises de ce
temps* ci. Satyre contre ceux qui anno-^ bliiient leurs noms par des du^
de^le^ &c* Origine du proverbe: s'ilab(m coeur ^ quil manee de la rjterde.
CoTue au cul de la femme d'Efculape» p. 3^ . Changemens de noms , p. ^% .
Conte de Stace avec la femme peteufe , p. 58. VII. Comparai fon de Toutil
des femmes avec des fèves , qui ont la raie noire & le bas contre mont.
L'économie tneue loin , puîfque trois fèves femées ont fait le mariage d'une
fille. Fève des

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

'^ ^1 des Chapitres. ^ xxix gâceaax des Rois tournée en irouie.
Ava? rice des Avocats reprise par le conte d'une feoime dont od n*avoit fait
le poil que d'un côté. ^Lc Marinier de Quillebccuf ne recohnoît plus fa
femme, parce qu'elle fe rétoit fait tondre. . Trois fèves qui font le mariage
dune fille ^ p. 40. Conte de la femme k moitié épilée , p. 41. . . . Oèflinadon
dun marinier ^ p. 41. Dilates de deux maquerelles , 41. VIII. Diflerution îur
les filettes , dont la concluiôn eft de les didingucr j en trois (prtes. Comme
on doit faire , cas des larmes & du défefpoir des filles j de joie. Pl^iiCant
conte fur un homme qui l appelloit le comment a nom de fa femme l ttQ
^[atdon* Oi^igine de la folucion de ' continuité 5 Mercure coutusier des
ven« très des hommes & femmes 5 trop ou (i;op'peu de fil fait la rofette ou
là bou<* tonniere. Exposition des véritables fept pierveilles du monde,
DiiFérefnce entre vérité & raipDn. Le conte du beurre de !« Soldée > (qui
eft interrompu par des pro- ' pos facétieux. ^ \ Lamentation de putain , p. 43.
Femme qui montre fin cela\ fans y » prendre garde y p. 4^, Conte de jeune
femme & ^ieux m^ri *

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Sommaire La couture des maies & femelles , Le Beurre net de la Soldée , p. 4t ; continuée, p. 505 concinuée^ p. 513 nn. Propreté des femmes, p. 48. CaraBere des Moines , p. i^ . IpC. Le conte du beurre oe la Soldée continue . dans cette (èâion, toujours avec Quelques parenthefes joviales , & il eft bon de remarquer que c*eft toujours la belle & fage Saj^o, ^ui, depuis la fcâion VI , lient impitoyablement le dez des propos poliçons. Caton differce fur le bon âge , & avance que le cela des hommes m plus fort dans la vieillefTe que danslajeunefie» parce qtt*é« tant jeune une main le conduit ^ & que dans la vieilleffe deux ont peine a le guider. Satyre contre les Chanoines & les liédecins , & bon mot (nr Taumuce. Eloge du livre fait par un Pote ^ & confirmé par un Prophète. Emploi <tun contrat de mariage , p. <;» . . Expérience de Sculpture, P« 5J« Conte du Médecin , p. |f . Mot à double entente, p. ^7. X. Queition embarrassante à réfeordre pour un homme amoureux de (k liberté» Différence entre fariac ^ bran.

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

its Chapitres. ^ ^ zxx} Songe du pauvre payfan. Origine du
proverbe , .iz/^n que le bon homme ait Jon fac. Quelques-uns des convives
qui étoient foras pour faire place à un verre de vin , rentrent. Socrates parle
& dk moqué dès le premier mot. Bidicule jette fur ceux qui graffayent en
parlant » gar bon air , ou pour ne pas fc fendre la ouche. Le revenant^ p. 6q.
Conte du fac du bon homme y p. ^i. Réponse humble ttun valet , p. 6i.
Propos ndif étune fille j p. ^4. XI. Origine des boflus : enfilade de propos
burlesque au premier calibre. Raifon pourquoi l'on falue quand on boit.
Reprise .en * defibus enivre , de l'éloge de ce livre , & prophétie
inintelligible fur fa deftinée. Enthoufiaûne furieux contre les critiques & les
dévots« XII. La langue fran^ife eft riche en termes de chouferie.
Diifertation fur le F héros ou ambrofie des Dieux ^ & fur la nourriture des
âmes. Interprétation du mot apprendre. Conte fort plaiGmt à ce fujet.
Manière de faire des barbes pa(^ ttts fous la meule , & plaifanteries fur les
barbes Eûtes. Conte de la femme Procureur ^ accouchée d'un maure , & de
la naïveté da Procureur avec fou écritoir.

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

Mxij Sommaire Conte du bonnet tombé , p. 70. , Bonne lefon dune vieille fervante , p. 72. Conte du moulin à barbe 9 p« 73 • Chanoine pris par fin propos , p. 74. Conte de técritoire du Procureur » p-t;. , , XIII. C'cft ici où fe développe le grand royftre du menton ras des Prêtres. Conte fur Hugonis , fuivi du conte de Ja fage-femme qui vient accoucher un garçon. Erafme s'étend fur les poliffonnes inv<5tive\$ dont il avoit accablé un doéteur. Secret de fentir Théréfie. Pays de papefiguière , oii l'on efl: toujours gras & vigoureux comme un Moine, Plaifante réponfe d'un homme gras , Le jeune homme en couche , p. 79. Quiproquo dun domeftique , p. 80. l^om tronqué^ p. 81. Conte de la difpute dErafme, p. 81» Plaifant jiigement , p, H. Defcription du pays, de papimanie ^ p. 84. XIV. Mœurs de ce pays de bonne fancé. Termes amphibologiques 5 Cardan & Jamblique difent quelques bout* des fur les fuccubes & incubes. Satyre contre ces fàux-dévots , qui veulent que le diable foit le père de nos paffioni ft

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

^ des Chapitres. xxxiij de nos plâtfirs , & qui en refufent la
prudence à U divinité, & l'honneur à l'homine. Les hommes Font touc dans
le ctavail amoureux j lès femmes ne font que pré« (eotçi* récuUc. Coâte
de récrevilTe attachée au bord de Técuelle <i'une femme par pne patte ^ & à
la lèvre fupérieure du mari par Tautre. Elf^e de la vis des tuileries , p. 84.
Conte de ticrevijfe au bord de CécueUe, p. 88 , contin. p. 90. Les beaux font
les gros , p. 89. . XY* Cette feâion commence par le plairont conte de Jean
laillée , qui mie la, machine à fkire pauvreté dans une fourictere à reflbrt,
croyant être dans un urinal. Sa plaifante inlolence avec une chambrière*
Conte dun Moine pris en partie , coM" me unejburisy p. pi, XVI.
DifTertation fur la poudre de projeâion. Ridicule texte d'un fermon.
Gaillarde manière de défendre fon bien , mife en ufage par un Moine ^
contre deux voleurs. Explication de certains fobriquecs ; chofe qu'on ne
prendroit pas pour un fagot, à moins qu'on ne le dife. Véritable explication
du tooiquafimodo , éc de quelques autres intéreifans à bien (avoir. Termes
de bienféance devant les gens qualifiés tournés en ridicule. Mal

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

xtnv Sommaire heur d'une pauvre femme qui a épouS un cocu.
Manière d'être pouflë. Sermon dont le texte efi plaifant , Conte du Moine &
des voleurs , p. \$4* Conte du fagot y p. 9J. Le mot quahmodo expliqué , p.
98. Secret pour être pouffé , p. 95. XVII Madelaine en dégoifie & fait des
contes libertins à perte de vue j «cornes des femmes font les ongles. Qur ne
prend pas plai& , n*eft pas putam. L'attention à regarder , fait qn on efl volé
s exemple & Tâne du payfan. Les femmes changent entre les mains de
ceruins maris. Façon fubtile de fe confe(^ fer. Les bons avis ne font point à
rebuter. Valeur du terme de chauffe-pied de mariage. , ^ Conte canonique
dun homme & iunt femme, p. 99. Conte de tant volé fous fon maitre » p.
ICI. Confeffion d mu femme , p. 10; • Bon avis d un galant homme , p. to^.
XVin. Le plaiunt tournevis ou vilbrequin. Grand commentaire fur les cocus
cocuans & cocues » à propos de la chofe la plus imparjRdte. Le cocua^e eft
plus grand miracle que la pierre philofophale , . puifqu'il s opère en
i'abrence des fujets fur qui il cfl; fait.

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

des Chapit. xm Conte des hommes vUfés^ p. xoj . Conte de la
courtijanne ConfcUnce ^ p.'IIO. XIX. Le bon prédicateur fiic bonnes
mœurs; exemple d'un qui décournoic Tes auditeurs de tout vice. Le
commentaire fur cocu & cocuage reprend 6c continue de plus belle. La
naïveté de la Dame de corn* pagnie deMadamerAmindle vientégayer»
Not(U Dame de compagnie, auprès des Dames de haut-parage ^ eCb même
chofe m^ejpritt auprès de leurs maris. On dit : Monfieur D. eft iV/pm du
Duc D.)^ Conte des Prédicateurs ennemis des jpaii/ardifis f p. iij. Ndheti de
la belle Dubois ,9. 1 1^ . XX. Difputes de favans, ricneffe des langues
vivantes. Nouvel éloge de ce livre , & crainte fur Tabus qu'on en fera. Les
Moines font fi libertins , que leurs Prieurs s'en fcandalifent : le moyen d'y
mettre remède. Plaifant françois de Mareot. Les putains jurent toujours
WnW & Honneur^ ^ ferment (ans confédueance.) fTérité dans la louche
dune Nor^ mande, p. m. Conte du Prieur de Marmoutier ^ p. iij. Xxl. Sage
politique exercée dans la ville de Lubec , pour les vibaniers & coU'*
i^aniets, Fa\$on d'çifayer, aufii connue aiv

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

xizyi ^ . Sàmmaie jourd'huî a Paris (pi'in illo temporez Lapée.
Âlcibiadescrie, juiê, blai^hême, fe radoucît, pour prouver par fencimens Ion
goât antagooiue des femmes. La ville de Lahec, p. 125. X^I. Madame
rficonte une hiiloire » dont le commencement & la fin prouvent qu'elle étoit
franche putain. Certitude de .cocuage aux maris dont les enfans ont dieux
de deux couleurs.. CoTUE de t origine duputanifmt , p. i ^ c. XXIII
Explication du terme dc/^awi/f, faite par plusieurs » & terminée de main de
•maître. Mots qui autrefois étoient éloge « aujourd'hui font injures. Satyre
fur les chambrières de Prêtres , Chanoines , Curés, &c jSc. &c. Trois
choses font à éviter 'y trois vœux à faire. Satyre contre la iuflice & f<^
adminiftrateurs. Origine du proverbe àtfe^e tondue. Cette feâion & ce
volume finit par le conte de l'éguillette, & par une réflexion fort fenfée,
pourquoi les Moines font appellez béats pères. Stupidités QU diftraBions ci
un Prince ultramontain^p. 1^8. Conte de lafeife toudue ^ p. II5. L'éguiUette
nouée & dénouée ^ p. 1:|a. Le Chanoine dupe , p. i^ . XXIV. Quittant la
thologie & les théologiens , les convives s'étendent fur Ks quatre vertus.
cardinales 5 rire, man

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

dâsCkapitres* toxfH J^ttf boire Bc dormir. Il faut toujours iē tenir en garde contre ceux qui viennent de loin : croire aux miracles de Paracelse » c*eft avoir pn grand' fond de foi, fatyre tbntfe ce fameux alchimi(le« Tranfition tenreufe d'unEvêcjue à unfoufHets àiî-^ Tertation fur Torigine des mitres. XXV. Invcdives contre les Prêtres fous le titre d'hiérarchie >4e double linge* lAfcI^piade attrapé par une fille de chambre de Madame de Combardavit. Les i4onnaitis font les perdrix du monde, Se les Chanoines en font les faifans. Bonne lèn^tence à mettre fur l'entrée de chaque maifon. Conduite cje iTôan Diftolez , Moi-» ne & voleur de poires. Origine du mot tuau,tem, Sarcalmes contre les Moines» A: définitions intérelTantes j» qu'il faut lire, Tans m'obli^er de les écrire. Conte de Jerrand & de Margeou , deux Moines* Cûnte et un Page attrapé, p> i jo. f Jean Dijfole:^^ voleurs de vôtres y pi 1 51* Aventure de Ferrand Ū Margeou > p 15c , cont. p. 1^2. XxVĭ. Raifon folide des voyages de Moines par deux. Le trouble (c met dans la converfarion. Mufique plaifante â'un l)omme à fandaes. Les deux Moines «n fondion : origine du proverbe de la chape à TEvêque. Bon ^vis à ceux oui]^nciiit fotttaucs dans des cas ^prcflc*.

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

txzv^ij Sommaire Le conte de Ferrand fe repréna A le termine.
Mufique dun Moine y p^ if^^ Les deux Moines énfbn&iàn, p, i^t^^ Cont. ^
p. i^ô. Ongine du proverbe de la chape à TEvêque , p. n^. XxVII. Les
femmes de Seigens ne font pas des plus fcTces en amour. Jeu de
gripeminaud fans rtre^ Conte de Jacques Adriot & de fa femme : on a
ccainte de Je raconter , parce qu*H y a dedans un peu de Prêtre. Saillie
naturelle d'unePréfîdntc. Hzfioiredunefemfnerergenty p. 1^4. Conte de
Jacques Adriot , p. i46 g eôntin.D. i6j. Plai/ant mot dune Préfidente "p. i^.
XXVIÏL Bon fecret pour fixer un tian^ les femmes font anges a Téglife,
diables a la maifoik finges au lit. Conte de la femme d'un hnimer<
Diflertation forte & chaude fur le joujou du ménage^ Conte des reli*
gieufes'dc Poiffi; plailance façon de dé* diner un adjeâif. Il n'eft que
femme» pour bien juger des cHofes. CoTtte de la femme dun kuijper, p.
i€^4 Contedesreligieufes de Potjfi.i^. ijt^ Conte fur le mor grofeille , p. itx.
Réfoluzion académique de trois ^oitnains y p. 173. XXIX. La rciigieufe qui
croydiràirf

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

du CkapUres*^ xxzfai éercfiue bête , fe cog:ijgea bien de (à ft««
fidité» & foc en état vingt-quatre heures après j de dpiuier leçon. Alain
Charier ^ : €QurDC en ridicule fur Ton ftyle gonflé & mintctlisible ,
reprend Ton conte comme SI peut^ Ayeiyy incufcrecsdcs femmes à confcfe.
Les opms génériques fe font mieuT cotendre'j & la preuve eft d^ns cette
fec^9n. lion fard ^ BaiFfe difent quelques dores vérités, Remarque fenfée
fur les feaunes avars de beurre dans les {àuces, lacon d'ufi Curé d'impofer
filence. Le cfutê 4e Naltuebofi^nofor t p« M S* flpntin. , R. 17^^ Ltt
cqmmQnfiiuîere^ p. ;Sp. Confe (Outifimmé avare de heurre^. XaX* La
première loi d'un étar , c*e(i d'écrcç fournis aux volontés de fon Prince^
Excès de m^oire de Bésoalte^ Satyre fur la vénalité des ch^ges ^ &
réflexions très« ludiciuCes fur les contrariétés du fiecle» Cootç du
chaudron, Qui jure pour rien , 4evroit bien jurer pour quelque chofe.; ilenot
le grand prédicateur donne les principes d*une iporale flirieufement re-?
Ëchée^ Hiftoire du fromage mou^fic de paveugle. Femme Jiumifi aux
votantes du JRiji, • Cme d¥ ^haudr^n , 'p. l?8. /V^ <X - ^* f ^

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

xl Sommaire tfC fromage mou & taveugk, p. ifiZ XXXL Hiftoire
de la mule de Rabelais y prife pour le cheval de l'ancecfaxift, J.e mulet de
Gravereuil & Tes faix:es. Effec horrible d'un appareil mis fur iia^
blefTure. Le cheval de Rabelais ^ p. i^ Conte dit mulet , jp. î^f . XXXII. Le
Miniitre encavé » & retiré par la fervante de rbôtellerie. Proverbes iur
rinutilité de lapaillardife des vieillards. Différence de putain à fille
entretendue. Xst franchife fe trouve par-tout , jufques chez les gens de
cabaret. Diflbrucibn fur les feraines de bien. Conte de La bugue* note en
colère. La dififertation commue dç plus belle. Avicenne & Lycofron aux
prêtes. Origine du nom de migpon\$ ^u]^ Chanoines, Le MinHfre en cave ,
p. loo» franchise ttun hôtelier^ p, %o^ La huguenote en çolere ^ p. 2,0^ . ^
XXXflI. Bon avis duh Médecin. Qua< Ucés de chdr d'une fille & d'une
femme. Conte de l'époufiecée de deux façons. La fervante prudente dans fcs
fouhaics. Conte de tēpoujfetēde deux fitfonSx pt 111. Prudence et une
fervante dansfes. fau^ htùts t p. II y. TSXHaS. RéflçKiond'u&CurépubtîaAt

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

dts Chapitres* xlj 'de? bans. Naïvetés de neuves mariées
Egrillardife du Curé paillard bien punL Conte du jardinier & des prunes.
Bans publiés y p. xi[^]. Curé égrillard puni ^ ?• ii?» contîn., p. zi8. Le
Jardinier & les prunes ^ p. ii 8. Propos difflblas de Moines préchans; Conte
du ihuribulum. Quelques expUca[^] dons de phrafes latines. Le conte de
thuribulum , p. 114. TOME TROISIEME. I. Si 'ORTIE contre rhipocrifie
des Pré* dicateurs. Conte de la femme du meu* nier complaifant. Le
meunier complaifant , p. 1 , cont« p. 9 y fin. p, 10. II II n'cft repris qu*après
le conte dç la naïveté d'une fille violée ^ & de celle du galant qui
n'entendoit pas la difFé'-' rence de queftionner à ordonner. Expli* cation du
mot/ht! (ubtiité d'une femme j| 'dont, je crois, elle fut dupe La plie violée y
p, 6. L'amant trop complaifant ^ p. 8[^]. La femme chère à vivre, p. 10. ' IIL
Hiftoire du.virt'iépandu , & le trou par oii il s'efi écoulé, d i

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

Conu 4tt^ Mlfdfire b 4e U fervêm^i^ ^

IV.Con|:çdcrtoçb|té.PbaCMiçc&joft 4e dégmfer un nom fotificr, Qfnfe rff
fane b4ti^ p. m. Conte in ftpm (lu payfin , pt l y, V. Satvre contre les
ËfpA^noIs. PoQrw i|Ooi Guiuaume éc Gantier (ont deux maii* vais noms.
Lequel vaut mieux de fe voir préfenter à fon arrivée dans une m^tifon^ du
vin ou de i*eau, Conte de la famille bien élevée. Naïvetés d*un Préfident.
Cdlç il'un payun , qui vj| remercier ion Rapv porteur, a plus Tair d'un
farcafme que aune balourdife. Plaidantes délicatcfles d'un Curé. La SUE
Lyonnoife guérie fifit jiulierement. La famille bien éjevée, p, xo. Le payjtin
& le rapporteur ,v> %U YI. Çnien couchant de léchetrite ,<*c(k Xm Moine
en cuifine. Ici la converfatioi» jk brouille. Cicéron y dit une fuite de
bourdes des plus impertinentes. Bonn9 jraifon de Torgucil des barbiçrs.
P^allele de U fempie & de la fortune. Conte d^ barbier ^oioureux s il
s'interrompt i^ac l'explici|ltion du fort des hommes maries^ furies quatre
doigts de la main* Come du iarbier . p. X7. ^ VIT. Vengeance d'un Médecin
fur foi^ im\m \xm^^ Q^^ barbier qui çan.

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

des Chapitns^ Xivi}; «ltf^lefiuiscríoie,&^'€7i^>&ii\$ mérite,
Réception d'uQ maitre boucher. Inutilité dkUfçieDce,pQar être élu. Pour
être Mi-» Hiflxe , c*est à-peu-nrçs de même, XXf Vcnecadce de Be^fâult t^
on Curé« Ixs deux Moines dans famaifon. Ridiculi* (é des Moines de parler
toujours par tu)its% Cpnftjpon 4u chien ^ p. 114, XXI* il est r^pre de
trouver un moment OÙ une femme obéifle. Grande diflerta* «on fur
rejEçeillance de ce livre. Conte du payfan de la Rochelle qu'on menoit pen-i
dre. Propos d'un homme à pendre ^ d*aQ bourreau* L'éloge du livre
continue. Ré« ponfe d'un Chirurgien à un Moine, qui le voyoit embrasler la
ftatne de Charlet VIII; t«es prédicateurs font faits pour/tout favojr , Origine
du proverbe , avoir le bou^ d» par ie ner. Trois chofes ne veulent; toe
preiTéds. uans le pays de Madame , il y a.ahonnêtes maifons où les gens
s'ébaiH diflent avec les Damcs« Pourquoi on ap* ptlle une femme veffi*
Pourquoi les fenw mes ne prient pas les hommes. Conte du cordonnier & de
la chambrière. Ce quq ç*est que le iotier de Genève. Conte du cordonnier 6t
d^ la diom* prière » p« 1x7.. ^ XXII. Conte des^niloires noires. Déi
Bcateffe dan» la manière de faire des CQn-v f cures. Qui est k Qrâtcur ,
01^1*4X06 d'JM

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

xlvsj "Sommaire • iollichetir, ou l'cpaule d'un procmétir«' laute dans Virgile, d'avoir dit audaces. ObninacioQ d'une fenime. Invention du célibat. -'.' ^ ^ Conte des génitoires noires ^ p. 150. XXIII. Preuve du libertinage des femmes, quand elles parlent aux prêtres. Cas de confcience d'une femme qui refafoit Ul bouche , parce que cette bouche avoic juré fidélité à Ton mari. Obfcrvatîon à fitire « quand on palTe devant la porte d'une putain. XXIV. Hiftoire du nendu de Douai. Suite de propos (ans luite ^ & de mots 5 lai fans. La bonne fortune de Colette, 'On mot d'un maréchal. Le Pendu de Douai , p. 138. - La Bonne fortune de Colette^ p. 141. XXV. Homme difficile à guénr. Conte du lendemain des noces. XXVI. Pourquoi les Prêtres excommunient leurs fenunes au memento» XXVII. Prudence dMn homme Cur le compte de fa femme. Uue prife fur le fait de boire à la cave ^ quand elle s*en défendoît à table. On cherche la raifon pourquoi il y tant d'ivrognes & de putains. Effets finguliers qu'avoit fait un fermon fur une lervance. XXVIII. Femme dupée par Jean Te«QD« Manrçtc dç &iu:e des cendres à peu.de

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

de Chapitres. . xixit frais. Les quatre Saints Jean dd calendrier •
Un chaudronnier pris pour le diable. Cwue et Jean. tenon ^ p. iji. ht
chaudronnier pris pour le diable^ XXIX^ Les noms font communs. L'au^
teur s'étend (ur la fotcKe de ceux qui croient toujours fe reconnoitre dans
tout ce qu'ils lifent. Les qualités d'un étron. Ce que c'ell qu'un pauvre
muficien. Pirrius prouve ckirenàent que Rabelais a été Èvêque. XXX*
Satyre contre les nobles & les fentilshommes. Fajon de s'exempter èt!%
roits du Roi, Plaisanterie fur une femme oui rend le pain béni. Queftion
lequel des deux bœufs eA le plus eras. Plaifantes réparties. Procès par
gcltes. entie un liomme ^ fa femme. Thèfe théologtque. ibutenue par un
favant & un menuifiet. Femme qui rend le p^tin béni^ p. i6%m XXXL
Conte de la femme qui a des remords. Médecin difent de bons mots,
Rêverie de Cardan. XXXII. Quatre noms diff&ens pour fgni\$er une même
chofe. Plaifante de^ inande d'une femme à l'article de la more» Un înfant ,
un rien décide de la conver-. fion d'un fcélérat, témoin celle d'un fer^ gent.
Conte de la femme battue. XXXIII. Continuation du mémo conte»

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

Examea de la (brcune vifible Se de Xbsfu nble. La vérole çft la vifible » & le cnan^ l'invifible. XXXIV* Injuftice dans les af&âtes du monde , d être obligé de donner de Faiv gent pour offrir Tes fervices» fott aux fem^ fBdcSy foicauz j^ois. Véritable nom de l'eQfanc prodigue. Sortie fur les faapolc^» les cas de confciencce , & le fujet de ces ois. Le jeu de la çourterpaille. Manière. 4e connojcf e les tipi?9me\$ Sç, lç\$ femznçi; fidèles. If pu (le la cQurtepaille , pr 1Î9. XXXV. Cette nouvelle expérience doB^ lie grande force à la converiation de part À a autre, Quatre lettres auxquelles on idonneroit réponfe favorable , luffiroienç pour fare la fortune d'un (impie Prêtre, conte de 1^ fcunne bercée. Bon reniedc qil'on devroir plus mettre en pratioue \$ f>n en feroit plus tranquille.]Le |;rand fe?pct de I9 compoiinon de ce livre , e((ici dévoilé. Rêves de deux gentiishbm'* ipes dont {-un eâte fçs affaires psir qrop dç g^eie de fou valet. Cqrup de lajtmnu bercée , p, 14S» XXXyl. hfouvelle tirade contre lef prêtres & les Moines. Conte de la boa« teille d*o(ier. Mots ridicules « & chanfbnf grotesquement prononcées. I^éçeSicé dç

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

des Chapitrs Si ft pfiet Dieu démontrée. Secret de faire TÎngt paire
de fouliers en une lieure. XXXVri. ikmaûdcs faîtes à des femmes
d'apoticaircs. TJn Dodcîur d'Oxford demande à entrer pour fe décider s'il ft
iera huguenot ou catholique/ XXXVIII. Seconde Satyre eôfttrc Bi .gianiere
de recevoir i^ue pratiouent l^ fQ)agiols< Conté du jardinier ^de fa femine.
Eloge des Chanoines aux dépens des 'CordeHers. Conte du faifeur
d*enfans. La converfation s anime iJôéciquement , 5c chacun y fourre fon
quatre. Tour d'une marchande qui gaufle ceux qui la vonloicntgauflcr.
Origine delà façon de fo torcher le cul avec du papier blanc. Le jardinier &
fa femme y p. loô^ hejaieur denfans , p^ ici. XXXIX. Le conte cie la
religieufc à qui on montre la mufique. Moment otl une fille ferre les mains
de plai(îr de voir^ que feroit-elle du plaifîr de fcttir ? Ce que c'efl que la
mefle pareife^ Pourquoi tout homme.de femme qui pete eft heureux. Il y a
vin mâle & femelle. Chofes dont il faut fe fervir lans le fentir. Le jeu de
gripeminaut. Pendu qui n'appelloie pas de fa fentence , mais en appelloit do
ce qu'on le condamiioit à une amendcé Sort des valets de chambre.
Réflexion d*ua Libraire à rarcicle de la mocc<

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

11} sommaire des Chapitrefm ' XL. Le pôb'ce Beze reiicrc , & afetf ^ûeas Sylvius il faic toutes fortes de colites. Laquais adroit à donner im Verre de vin à Ton maîtte. De(cription d'une tapilTerie. Vifite rendue à Monfieur deVen^ d^e , & quelques naïvetés. Manière dt dire la Meue très-promptement. Secouer le prunier , devinez ce que c'cft. ^ XLL Dernier efFort que fbût les coih vives : Se réfletton de quelqu'un fur Tef^ fentielle efficacité de ce merveilleux Liyrt du MOYEN DE PARVENIR^ fin du Somhiaire des Chapitret*

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

LE MOYEN D'Y PARVENIR. I. V. ▲ K est-il , que ce fut au temps ^ au siècle, en l'indiaion, en Tère, en rhégire , en l'hebdomade , au ladre , en Tolympiade , en Tan , au terme , au mois » en la femaine , au jour , à Theure , à la minute , & juftemeht à Tindant , que, par Tavis & progrès du démon des f pheres « les étœufs déchurent de crédit^ & qu'au lieu d'eux ^ furent avancées les molleg balles, au préjudice de la noble antiquité qui fe jouoit fi joliment. Confus fbient ces inventeurs de nouveautés^ qui gâtent la jeuncfle j & contre les bonnes coutumes ^ troublent nos jeux. N'est-ce point au jeu j ou l'ame fe dilate ^ pour faire voir fes conceptions } Si un diable jouoic avec vous , il Qc fe pourrait feindre s U Tonu i. A

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

(1) . _ ^ous feroit voir fcsxornes. Mais qu'eftce que jouera c'eft fe dékder, (ans penfer en mal. Beaucoup de maux font venus à caufe de ce changement , qui troublera r intelligence des hiftoires , & gauchira toute la mappemonde. Voyez combien déjà en (ont venus de troubles, guerres , maux , véroles , & telles petites miguardifes qui chatouillent malheureufement les perConnes pour les faire nre. Tant de fages , qui étudient aux aventures , attribuent tels effets à ^'^'^'^^ caufes; comme au retranchement des dix jours j depuis quoi on fait vendanges que par rencontre de faifonr aux puUu-. lations d'héréfies , depuis lefquelles les boffes n ont pu être plattes ; aux r|voltes des grands , qui font accafion que hllettes ont liante les cloîtres, & les ménagers les tavernes s aux hauflemens des taiyes , durant quoi les vieilles gens ne font que rechigner j & infinies autres lottiles , ^ont je ne fuis point contrôleur , d autant qu'il ne m'appartient pas d'entreprendre fur vous. Et bien , en cet excellent période , il avilit ce que vous lavez ; & je vous jure , fansjurer , que tout elt vrai. Si vous me pueflez., je vous detonceraï trois ou quatre ruades toutes brodées de crahioifi, & jurerai comme uq homme 5 ou bien je primai mon voilui de

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

. (I) jurer pour moi, aiau que fit le Sire Guillaume^ qui çreflé du juge de jurer, lui dit ain/î ; Honhcur , je ne fais point jurer , parce que je n'ai pas étudié , ni été à la guerre^ & ne fuis ni doâeur^ ni gendarme, ni gentilhomme ^ mais j'ai un frerc qui jurera pour moi. Il fut donc , en cette faïfon , Tonné , trompé , trompeté j, corné ^ (comme vous voudrez j prenez au goût de votre rate) & crie , nuché , dit & proclamé avec la trompe philofophique^ que toutes âmes, qui avoienc lermement à la fophie, fe trouvaient aa lieu fufdit , ainfi qu'il avoit été ordonné & promis avec ferment folemnel , comme il eft ordinaire es affaires férieufcs <Jc la benoîte coutume des fages 5 pour affurance de quoi les enfans de la icience avoient mis la main au fymbole de la confcience. Par quoi nous fûmes tous réfolus de nous trouver chez le bon homme notre père fpirituel , parce qu'il avoit été ordonné & jugé en dernierr refiort de ferrure , d'horloge , de crancquin , de rouet , de rôtiïToir , d'arbalefte , icc, . que les défaillans feroient mis à la noix . à la noifette , au noyau & à Ta-^ mende. A cet éclat de mandement,' je ne faillîmes à nous trouver ; auffi avionsnous promis de nous bieï^ chercher poif? cet effet i & puis je l'avois juré: & fa-^ ,Ai

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

chez qae c*est un grand péché de iàillîr parmi nous , parce que
luivons uniquement la règle de perfeélion en promeife. Et bien que ce foie
une ordinaire gliilée de père en fils pour gens de bien , coulée de mère en
nlîes pour femmes d'hoçoœur , d*oncle à neveu pour gens d'églifc^ (
ordinaire , dis-je ^ comme des doc-> teurs qui enflent leurs difcours) que
promettre & tenir, est tout ce qu'une perfonne de bien peut faire , & qu'il
n'appartient <iu'à ceux qui font iâus de damoifellerie & de gentiihommeté :
(î en a-t-on menti un petit. Et je vous le dirai auflî honnêtement , que ht
Coguerean à Monfieur le Préfident fon maître. Il étoit fommelier ^ & nous
boivions frais 8c bon : je difois que le vin étoit bas , Monteur difoit qu'il
étoit à la barre | Madame dit : eh bien , fommelier, qu'en e(l-il } Ha j ha ,
dit-il , Monsieur n> menti de gueres. Promettre est facile } ^nais effe^kuer,
difficile. De tenir, il est aifé. Tenir ce que l'on promet , est faire comme le
Seigneur de notre ParoifTe, qui ne Y0U\$ lefuCë rien , 8c baille çncqre
moins. Point. 1 1. Chut!)c vous prie , û vous alîea i l'Ecolç , enieignez ce
mot de Gnun«

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

^!^ (f > maire a Leipfius & a Scalîger, afm qae Ton die ci- st^tès ,
promettre & effeéiuert & que gens lacineux » & de telle farine qai
remâchent ce que les doâcs antiques ont jette & chié , & iront grattant tant
dans les baikures & boubiers du latin > & es éviers d'éloquence , pour en
tirer quelque haillon ^ le rendent parfaits ea leur art. J'ai ouï dire , à ce -
propos , que les doéleurs de ce temps ont déioncé les pipes de leurs fciences
, pour trouver une glu , qui pat congeler les paroles & les faire tenir. Je
pcnfè qu'ils y parviendront y moyennant qu'ils fâchent ce volume ; & que ,
par cette doébine qui leur fera infufe comme une poignée de bon vin , ils
aient connoiflance de la glaire concentrique de rémolument naturel » qui
peut produire ce dont ils ont affaire. Mais ,)c vous prie ^ ne vous amufez
pas à ces Meflieurs les Gens de Lettres , quifont fi tres-favans ^ Qtt'ilg
cqjoht tq? *fets> Vous les verrez iiallebàr^anT avec de grands lambeaux de
latin , effarouchant les fauvettes. Fi , okz cela ; ce n'efl pas là le trou par où
on enfourne notre pâte, PafTons outre : fi quelque Cdt s'en fâche , qu'il (e
mutine ; que je plus foc en prenne la querelle. Allons vhemcnt : la (oupe fe
mange. Je pinda« xik i je voulais <&re on mange la foup^K Aï

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

Jlufn Moniieur die au madn : ça mes fiz^ bits , je me vais lever.
Eh l où cft-cc qu'il va , avant que fe lever ? J'aimerois autant notre AlTefleur
, qui durant ce» guerres , étant Maire , ouit du bruit dansla rue 5 il étoit
couché ; il fe leva virement y Se, ouvrant fa fenêtre , il regarda les paffans
qu'il appella s & comme ils lui dirent quel bruit il y avoir , il leur dc-^
manda: Meilleurs, me lèverai- je ^ Paraphrase. 1 1 L Mes gens (ont là qui
m'atteir* dent. Sont Meilleurs da ^ ils font à moi ^ eil-il pas vrai? Ne
fommes nous pas ici uns aux autres } Dites- vous pas : boii jour , Moniteur
} Il eil donc votre îieur ;. ^ partant , vous ^ le maître du chantiec où l'ou
fcie* Âinfl nous diibns: bon jour ^ ou adieu. Madame > ma commère^ 8c
on nous dit : mon ami , mon hôte ^ Se de mêiTie nous fommes aux autres.
Se nous à eux^ pour ce ils font à moi. Ils {ont 4onc mes gens, qui avec
moi,. de moi avec eux , nous trouvâmes tous & toutes, chez notre perc /?
puijfè tuer ^ que Madame avoit choiu pour y célébrer cet admirable
banquet. Chacun y entrant avifa'à fon devoir 5 oar ce moyen », •eus
exerçâmes un not2u>Ie conâiâ. de

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

■ ' "t ■ " ^w ^^^ ^w ^ ^ — WPI — f 7) révérences , dont les
pétarades fentoîenr ^ | e ne fais quoi ^ de la mufique ancienne y & pratiquant
mille vètilles d'humilités , avec une friponne elcopeterie de langage
courtifaniâé y fîmes pi ufieur ^ belles ca« trées 6c renccTntres « à la façpn
que l'on porte les barbes, excepté l'inftitution d& k petite Hongrie (Saint
Martin en étoit ^ voilà pourquoi, parmi Tes nourrirons ^ il y a toujours
quelque châtré) & trouvant tant de gens de bien aifemblés nous nous f
entîmes faîfis .de quelques menues tranchées de (agefle. Nous fumes
introduits en une belle grande falle parée, commç dit l'autre, autant à l
antique qu'à la mo'derne ^ tout y étoit avec grâce fort bien* rataconné, &
avec fymmétrie parfaite ;, 6c ce , pour donner autorité & luilre à l'aventure
8c aux difcours \$ & pour enfler notre defTein de plus de majefté/ Platoo' y
apporta une firingue impériale , pleine (îe vent de cour , qu'il avoit autrefois
épargnée à la fuite de Denys^ A X z o M B. rV. Or entendez , belles petites
mignonnes âmes , qui venez ici fuccer les rainceaux du rameau d'or, pour
fâvourer la fcience , que nous fommes , nous qui ^ paxions de ce ten^s,.
Nous y (ommes ^ ea*

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

(O tenons & y vivons , d ne fomraes trompés^ & la plupart de ceux du temps pafTé ont vécu leur fiecle , comme nous au nè^ tre, & vous au vôtre ^ & 'parce que nous, fommes gens qualifiés , notre aflcmblée at été réparée de menus fufFrages de la magnifique mélodie de l'antiquailie & nouveauté , conereageant ainu le plus célèbre , fcientinque & vénérable Sénat qui fut Jamais» & jamais fera : & de fait la gloire de l'antiquité^ remembrance des geltes & parure de l'enfance , & autres Iges du temps , n a fait que fteuille à no* tre congrégation , y apportant une 'gelée de fagcffe , qui , reQ>lendinant par-tout, |)OUS a fait triomphamment agfr« Madame , QUI cft Tunique entre les fages , Ja perle des entendues , & le parangon de perfeÂion> (roconnoiffez-là par ces épi« (hetes , 6c ne vous enquêtez plus qui elle çft } nous fêtoyoit , & prenok grand plaihç de nous avoir pour Ton contente-» ment^ fans quoi tes Daines jamais n'en feroient rien , tant foicn^elles feruesi du defir de fcience, ^ O N 6 1. V. Quand nous fumes a/Tembtés, qu*ba (ùt prêt, le vin d?ns les vaiflcaux plongés Çft l^VX fraîche povr ft w&aichir i\ auffi

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

^^^^^m^^^^^mmmmmm le pratiquer autrcmcnc, feroïc boire à
cloclie-picd } la foif étant appétit de froid & d'humide. O qu'il eft
dangereux pour le corps & pour Tame , (pour le corps » à caufe de la fièvre
, pour l'ame , à Toccafion de la colère ,) de fréquenter ces malheureux , qui
boivent tiède. Ils font pires que Pharifiens , vu qu'ils trompent
manifeftement. Ceci vous fera fouvenir de deux fortes de fots. Foin ^ il
m'eft échappé 'y je cuidois prononcer honteux g je n'en yeux pourtant
point.quereller: je dirai comme notre vieux Curé , qui difoit en fon prône : il
y en a qui ont des pantoufles qui vont faifant flique flaque , & chantent :
revange - moi , prens ma querelle. Et qui veu-tu qui te revange ? Va, prens
une échelle , & t*cn va à tous les diables. Ces doncques troublés des
documens de honte payfanne, ils n*o« foient demander à botre frais , ni en
de-* mander davantage , fi on leur en verle trop peu » ou fi on leur baille un
rcftcj mais le reçoivent comme corbeaux qui béent. Ils n'ofent demander du
meilleur , ou de celui de Monfieur ^ mais Ce contentent de ce qu'un malotru
valet leur apportera. Hé l groflc pécore , grande pécude , animal
irréfonnable y e(î-ce là le peu. d'état que tu fais de taconfctervce, ^ue tu ne
crains point de la laver iodifcré

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(10) tenicnt ? Les autres font des |Mcfncor\$ Éiffes & entendus, c'eft-à-dire, focs d'honneur , ou honorables , qui étant venus voir quelque Seigneur ou homme d'affaire , après avoir mfcouru & rais en avant la difpoficion du temps , qu'un chacun fait audî bien qu'eux , foie chaud , ou froid, & puis ayant conté au-delà de ce qu'ils favent , demeurent là fichés & cilo , & muets voin traversânt après les caprioles de leurs fantaifîes ; & fe tenant es pièges d'ennui où ils fe (ont fourrés , n'ont pas l'aiTurance de dire adieu pour s'en aller , & ceffer d'être importuns ; ipaïs , pour ufer la bienféance . deineurentlà , tant que quelcjue changement les vienne relever de fottife , 911 ils font en Icntinelle. Jan il nous faifoit beau voir & bon ouir 5 & , fi étoit chofc meilleure ^ de regarder les flacons en état. Que vous apprendrez ici de bonnes doobrines l Les fots, qui viennent fe mettre en état , fe laifTent envelopper j & puis on les gâte. O la belle diftindion l La bouteille en état n'efl point prifonniere \$ ains retient en foi , & enveloppe le vin : mais hélas ! pauvre vin , où es-tu ? Je vous. prie , ôtez-moi ces bouteilles . d'autant ou'elles (ont fujettes à être caifées : ayez de bons flacons, pour y trouver, par liçiU moyen , la vérité « comme fit Dé-

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

tno'crîte , qui la trouva au fond du puits. Le Roi avoic fait faire un puits, qui répondoit à une vieille carrière, où Dé* mocrîte alloit fouvent se rafraîchir. En ce puits, on rafraîchissoit le vin du Roi. Démocrîte s'en aperçut , & alla , avant que d'être aveugle , joliment prendre le bon vin gifant en flacons dans Teau du puits, & trouva que c'étoit la vérité, que le vin valoir mieux que l'eau. C'étoit une vie mystique que de notre fait. Nos âmes étoient d'argent vivans , & pleins de leur vraie ame , joint que sans vin ils font corps inanimés , les vaiffeaux étoient dignement arrangés , selon leur mérite , ne plus ne moins que les vers des Sibylles , couvrant sous leur faine cabale les plus favoureuses intelligences du bien futur. Mais encore notre maître , vous qui savez que le pain est plus ancien que le vin , d'où vient qu'étant le pain en la bouche , il est long-temps à se démaner ça & là j avant que de trouver le chemin de la vallée; Se le vin tout incontinent le trouve. Ce mystère n'est pas de votre religion. C'est parce qu'il y a plus d'esprit en une pinte de vin, qu'il n'y en a en un boisseau de bled. Voire, direz- vous-, l'eau en fait bien autant. O lourdaut , mon doux & bel ami , c'est une folle que Teau j elle se laisse tomber du haut

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

cti bas , elle court les rues , & fait devenir fols ceux qui l'aiment :
Se là-defTus » mon mignon , réfolvez un peu à quoi il y a plus de réputation
à fe faire déclarer ivrogne , ou fou. Guette au panneau , 8c dis que tu en as.
Je vous avertis, doâes buveurs ^ que vous aye^ des flacons ; ils font bons
vaifTeaux fermans à vis , vous ferex en sûreté. Qui a , penfezrvous , été
caufe de la euerre de Troyc , du fiége de Babylope , de la ruines de Thebes ^
de la venue de Tantechrift , & dç tanr d*autres malheurs , dont les vraies &
fauffes histoires nousamufent? Bouteilles calTées 9^ & vin répandu. A dire
vrai , vin répanda ne vaut pas plein le cul d'eau nette ^ pour vous
débarbouiller dans une écuelie per« cée. Et pour ce que Ton n'ofoit pas , en
paroles vulgaires , prophaner ce uigne & excellent fujet ; on le taifoit , &
faimit-on accroire aux bonnes gens qui ne favent pas les myfteres
myftericux du vin , comme nous autres philofophes , que les lanternes
étoient vefties, & attribuoit-on ces malheurs à d'autres jolies caufcs > pour'
vous emmailloter relprit. Proposition. V I. Oui-dà , je vous ai ôté de peine ,
fi vous en êtes capable s & vous ferai renaarquer

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

fiiar<|uer ceux qai aflilterenc en ce nota--' blc ficnpore^ Au moins je vous en nommerai quelques-uns 5 fi ^e ne me fouviens de cous , je vous envolerai à la cuifine od ils font , ou bien autre parc , à jouer , comme les fages de la Grèce , au iranc du carreau , avec les pages & les laquais* Je vous dirai que Socrace écoic prékn à ce banqueCj où il fit fort bien fon devoir des mâchoures j (à propos de notre archidiacre y qui s'en fait très-bkn efcrisner. Et vraiment « s'il fc tenoic auflî bîea à cheval qu'à table , il feroit le meilleur écuyer de France. Éc bien plus s'il ofEcioic ou pouvoic officier autant parfaicemenc à un grand autel qu'à une table , il mértteroic d'être Pape.) Quant à Socrate , il ne pcnfoît qu'à ce qui s'o^roit^ & je vous allure que , fur touces chofes , il avoïc la meilleure mine à faire de Thonneur. Se k en recevoir fans quittance. Ce fut lui qui invepta , puis l'enfeigna à Médire Guillaume le Vermeil^ à conchire fans réfoudre , & à réfoudre fans conclure, ainfi qu'il m'a aifaré. £e pour-> tant Madame lui donna la charge d'ez« pédier la bienféance, donc il s'acquitta galament, d'autant qu'il étoic ezj^ert aux proportions du manège révérencieux de la cour, & avoic fore bien étudié les cir« confiances & fimilitudes , cérémonies . Tçme I. B

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

(H) . fxàsàCcs &• mltacles , qui fe pratîqaeac encre ceur qui s
aident des fyéclaikés d'honneur, que l'on fe fait, en entrant ou forçant,
s*afféant ou fe levant , fe rencontrant ou paifant. Je me repens d'avoir dit
une parole , parce qu'il y a de nos maîtres , qui difent qu'en tous difcours , il
fe faut garder de regimber des mâchoires , & qu'il ne faut pas ufer dts mots
rcf>iyrvés a certaines perfonnes 6c at^ions 5 témoin un pauvre moine ^ que
l'on pendoit , pour avoir été trouvé tàU fant la guerre. Hélas l dit-il ,
Mefllcurs, je fuis bien marri , de n avoir pas cfa <^uc nous avioi>3 congé
de vivre à difcrénon de confcience. Il n'ofa dire liberté ^ de peur d'être
cftimé huguenot. ^\ tout k monde avifoit aulli bien à fcs paroles, il n'y auroit
pas tant de procès perdus, ni au croc. Alexandre y vint tout ralué mais il
nous fit tant de ravoire, que les Dames d'Orléans en furent émues. Vraiment,
j'en fus tout aife , & ma cervelle s'en épanouit philo fophiquement ; de forte
qu'il m'étoit avis que l'on m'cncliffoit les réparations , pource que l'oa nous
avoir rapporté qu'il avoit été tué , ce que nous Uii dûmes ; & il fé prit m rire
& s'excufcr, nous difant qu'il étoit vrai, qu'il s'étoit battu avec fon ennemi ,
mais qu'il n'avoic pas ^té tué, & qu'il le prou

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

▼ croît par ceux qui l'avoient vu faire. lî s CD rapporcoic à Aphthonius ion fecrétiire 3 qui nous raconta la caufe de fon abreoce, qui école ^ qu'il avoic voyagé pour voir toutes fortes de fageiffes 6c ^uc s*écant trouvé avec les Gymnofophiftes y il avoit féjourné avec eux ^ & y avoit tant profité y qu'il en étoit revenu. fàvanc, d'autant que , fuivant leurs maximes , il avoit inventé les haut-dechaaifes (ans braguettes , en dépit des Turcs, pour favorifer les Vénétiens & les Suiiles. En témoignage de quoi, il nous montra une belle, pièce qu'il en avoit apDorcée ; c'efl le rets à prendre les ânes de naute futaie. Nous n'entendions point cela, quand il tira de fa manche^ & nous montra le beau faint & gracieux abrifou , qui .catholiquemenc s'incerprete le têts à prendre les cocus. Je n'ai garde d'oublier notre grand Bodin, qui, premier des mortels , & contre tout ordre naturel , par artifice déledable & grand revers d'entendement, en plein jour, en la iréfenco de ceux qui s'y trouvèrent , prit à mefure au diable , & lui fit un habillement , dont depuis il s'eft vêtu comme on le voit aujourd'hui habillé : chofe , 8c ne leur déplaiſe , qu'ainſi que beaucoup d'autres , les anciens ne furent oncques , & jamais ne fauront^ & , fi vous ne mci B i l

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

1 (I<^) croycT, all« en cnfet m'en quénr un véru à la aouvelle mode» &. me le mon* ' trez couc vif & habillé ; & puis me démentez. Il y a bien ol us 5 c'cft qu'ayant compa(Hon d'une infinité de pauvres diables qui fouTiiifTent d'émouloircs aux chambrières , pour caqueter à la première mcilc , il leur donna une belle induftrie , recueillie des antiques archives , &c leur ne des genouiliicrcs de confervc, & qu'ores les diables fe mettent à geDoux . ce qu'au temps paffié ils n'euficnt ofé, de peur de fe pocher les yeux qu'ils •y ont. Voilà que c'eft des gens de grand engin, de Teiprit des grandes natures, comme parle du Haillan en Chariemagne. O diables heureux de fi belle commodité l Pythagoras étoit ici en fort bonne min*? : irreflcmbloit à ces vieux fergens du Châtelet, qui ont fait faire leur barbe de pipeux^-je cuidois dire dc vuls peu) auU favoit-il de vilaines fcflees de prudence , témoift les mprboHTantes eflafilades dedifcrérion , que l'on reconnoiflbit aux cicatrices de. (a félenie. C'eft lui qui , au livre des inventions , fans crainte , a librement prononcé hérétiques excommuniabics » comme écus au foieil , ceux qui mangent! des choux avec une cailliere. Plinc s'avança , félon la KQte d'honneur qui lui étoie dôe 5 ainfi

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

^•^^i"W^^i^ii^^»WPWI»^i^Bi»^Bi«W*P^^P»Wl«i^PP^^P"»"

T<l^i «u'il paroiffoit par un contrât paflé p9P* dcflus les ponts de Rome.
C*cft un hotn[me notable & de prix : il cft le premier [învendeur^de pifTer
honorablejgagntcontre perniùraiTles des autres. Tandis queToa fiwtfmUroit,
le recevant , voici arriver le bon DéiTiofthcne. J'y fuîmes , dûmesnous j j'en
fumes bïcn-aïfcs 5 d'autant 3a)il cft certain que j'apprendrois beauc bonnes
hofes ; comme déjà il y parut. En entrant ^ il fe mit à ditcourir j ÔC nous
enfeigna ce que c'cft qu honnête homme , le définiffant ainfi qui! le trouve
au Talmud 5 honnête perfonnc cil celle qui , ayant fanté » fe torche le cul
avec un torchoir , le tenant de la main gauche. Ariftotc , dépitc de n'avoir
trouvè cette belle définition , le noya, & lui déroba celle de bonne
ménagère, qui eft inférée en fes économiques, comme Ta remarnué Ciriaque
Stroflc. Bonne ménagère eft celle perfonne qai , s'étant torché le cul ,
reflerre le papier dans là pochette, le gardant pour uùc autre fois , ou pour
empaqueter des confitures j pour donner aux roignardes. Il n'y a plus de
danger ; nous fommes tous ici , puis que le père Rabelais eft dedans; ceux
qui viendront ci-afrès , pafleront par rhuis de derrière 5 la Italie arrive au
dernier. Et bien , couUlaut , que dis-t»

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

de ceci } Je dis que ceux qui s'amufent à nos folies^ font comme les médecins^ 3U1 regardent & épluchent les éjcé lions es autres , qui font aufH fous que nous, fi mieux n'aiment écre dits fous d'Inde ^ ou fous du Ludonois. Dieu fauve les beaux coqs , poules & poulets , amen. fr comptez diligemment les jours : parce que, d'ici à deux cens trois ans» dix mois , fept jours , dix-neuf heures , quarante minutes & trois (econdes judgement , le grand (léganograôque fera une nouvelle tranflation de ce livre , à caufe du changement de religion. Chaques uns , qui s'allirent félon les paraphrafes de leur dignités , avoient fait ronfler la réputation, pour maintenir leur rang, qui fut égal à tous juf^ues la femcTle des fouliers. Et ains, chicanant avec les plumes de modeftie , ils coUoquerent leurs perfonnes , félon la remcmbrance de leur qualité. Il n'y eut que le Cardi* nal de Cufa , qui , fe trouvant affis près de Jean Hus, s*en prit fi fort à rire, qu*il cuidât , éternuant , avancer toute fa réputation. Il en devint un peu fou , fens^ que pour cela les autres Cardinaux encoiK ruffent note d'infamie , non plus que pour la dégradation d'un Miniftre. Et, pourco que rintcnrion juge dç tout entre tou-r / tes, on choific la bonne intention , qui fur

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

C I5>) aflîfc au haut bout avec une robe cîc préfidnt. Nous étions-là devant elle , pour faïie preuve de nos efçrits. Cela fut caufc que je m'y trouvai , & m'affîs auffi. bien qu'un autre , d'autant que j'ai un cul ; joint que , fans cul , nui ne pour« roic avoir féance entre gens d'honneur. Couplet. y II, Nous nous mînjcs à étoffer dc« mâchoires. Cependant il y avoit gens apodes, à ce qu'ils, eufTent égard que perfonne ne chommât ^ fur^tout qu'il n'y eût point de parole perdue , & qu'aucune ne tombât , ou fût égarée , ou échappée : pour à quoi parvenir , oii Rt des barrières rpirituelles , & des garde-fous inteileduels. Avec cela furent haûc & ba^ tendus des tapis de conûdération » ic des linceuls de confervation. On m'a dit 5 (& je le tiens d'un bon Théologien ^ confumé en Tune 6c l'autre religion ^ comme Chanoine en l'une & l'autre (glîfc d'Orléans) ()u autrefois , & à faut& de tels remèdes , il chut àcs paroles à ^erre j, dont il leva des herbes de plufieurs îiçons : & y û a-t-il bien pis; c'cft que,^ 3uand la terre ellcn chaleur & forte rage engendrer, il fe faut bien garder de biilxr tomber des pets > témoin Diofco* r'

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

ride écrit en veau au livre des herbes noif* vcllcs, lequel dit que les plantes ont des odeurs dinPérentes, félon tels accidens: & même les beautés & douceurs des fleurs en font dérivées, comme l'a bien remarqué Paraceife en Tes mineures. Et afin que je vous embouche, je vous mets devant le nez cette belle fleur, la couronne impériale, qui naquît d'une veflc que fit une grande Dame; étant fille & belle, après avoir mangé des confitures mufquées, elle fit une cabriole, qui caufa ce bel accident. L*original en eft forti du cabinet de notre Ambroife Paré. Je vous le prouverai par le fleur de Lierne, Gentilhomme François, lequel j étant couché avec une courtifane à Rome, y fut pris. Elle, comme les chades couitifanes le (à vent pratiquer, avoir amafTé des petites pellicules légères, comme celle de* poules dougées 6c délicates; les avoir remplies de vent mufqué, félon l'artifice des parfumeurs. La belle Impéiia, ayant quantité de telles balottes, tenant le Gentilhomme entre fes bras, Ce laiflbic aimer. Ainfi que ces deux amans temporels pigeonnoient la mignotife d'amour, afSlant le bandage, la Dame, détournant la main, mit une petite veffie en état, & d'un petit coup de feffle, la fit éclater ^ de forte que la petite baiocfe fe

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

(*I) . Téfolut en la figure auditive d'an pcc. le Ocilflilionime
râylHt Ô^jr^ voirïdl lUfcircr fon nez du lit pour lui donner air. Ce n'cil pas
ce que vqus penfez , dic-eile j il faut (avoir , avant que craindre. A cette
perfuafion , il reçut une odeur agréable . Sç contraire à celle qu'il préfumoit.
Ainu \ il reçut ce parfiim avec délectation. Ce \ qu^ayant encore reçu
d'abondant plu\ fcuiS fbfs , il s'enquit de la Dame , fa tels l vents
procédoient d'clie qui fentoient fi I bon , vu que celui qui gliul)it des parties
l inférieures des Dames Françoises , étoic l afTez puant & abominable: a
quoi elief i répondit, avec un frétillement philofol phique, que le natuiel du
pays Se de la l noarrittre aromatique , fAifoik que ics \ Dames Italiennes ,
qui uf.nt de d.'lices) odoriférantes , en rendoient la quinte G* fencce par le
cul , ainfi que par le bec d*uno cornue. Vraiment , répondit-il , nos Da« oies
ont bien un autre naturel de pets. U . advînt qu'après quelques mufquetades
p I par drconfiance de vent trop enfermé , I impéria fit un pcc,
nonfeulemen: au na-tnrel, igais vrai & (ubflantieL Le François , accoutumé
par le nez à la chafTe des pets, (de-là vient le proverbe, mené par le ne^)
oyant ce corps rénfuel 8c mo mentaire , jetta en diligence le nez fous k
linceuil , afin d'^pcobeoder ia bcnoU« I I

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

(lî-) 7 odeur , pour laquelle envahir il eût voulu l'être tout de nez
3 mais il fuc trompé y il en recueillie avec le nez , plus que vous n'en feriez
avec quatorze pelles de bois, telles qu'on mesure le blca à Orléans. Et quoi ?
Une odeur plus infcde , venu du plus fin endroit de l'établi iTcmnt de la
merde , que vccfc ne fut jamais fi puante. O dame, dit-il, qu'avez-vous fait î
Encore , en ouvrant le bagonifier , il y en entra une aliénée humide , qui lui
parfuma breneufement tout le palais. Elle répondit Seigneur, c'est une
galantife, pour vous remettre en goût de votre pays. Avifez bien doncques à
tout ce qui peut avenir. Les orties font crues des paroles que difoit, en
menaçant > unPréfident, donc on ye faifoit gueres de cas. Faites étendre de
beaux draps blancs , comme fie M. de la Roche , l'été pafTé. CfiRSMONIE.
. VIII. Son meunier plus proche de fon château , ayant recueilli le premier
de, fore belles cerifes bien avancées, les lui envoya le même jour. Là , il y
avoit avec Monueur , plusieurs Gentilshommes de fcs vpifins 'y c'étoient
Gentilshommes de la petite pafTe , comme vous diriez des Cnanoins de
làiat Mambcuf à Angers ,

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

f fiu prix 8e ceux de iaint Maurice ; oa bien ceux de faine Venant , à Tégard de ceux de faine Martin de Tours. J y fuis, |*ai rencomré. Le meunier mit fes ccrifes en un beau petit panier ; & le bailla à fa fille, pour leporter àMonfieur. La belle, qui ctoit de l'âge d'un vieil bœuf, défirable & fraîche , vint à la falle faire la révérence à Moniieur qui dînoic, & lui préfcna ce fruii de par fon père. Ha l dit ia Roche , voilà qui efl très-beau. Sus , dic'il à fes valets s apportez ici les quatre plus beaux linceuls qui foienc céans , & les étendez par la place. Notez, en pallant , qu'il falloir obéir à tout ce qu'il difoit , aautant qu'il étoit le prototype de Tancchriht. C'eft lui , dont les prêcheurs difoient ce carême , que ^ comme hérétique, il pointoic fur fa tour fes fauconneaux , & étoit fi bon canonier , comme le Sire de Sautai , que gaiement il xiroit le cheval , entre les jambes de fon ami qui venoit de dîner avec lui , & le prenoit au pad'age au détour du carrefour ; & pour montrer fon adrefle , ()uand le laboureur tournoit fa chai rue, il donnoit droit à Tappui de l'aiguillon , fans faire mal au laooureur : & le tout pour rire. Les draps étendus , il commanda à la belle de Le dépouiller. La pau* vreMarciok fe prit à pkuter. Ha^ qup

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

1 C 14) TOUS êtes (âge l Vous vous gzcicz hâca <le rire s Fille à qui la bouche pleure , le con lui rit. Allons , ça , dépécnez , ou je ferai venir ici tous les diables. Holà , fans me fâcher^ fàicesce que je vous dis. La pauvrete fe déshabille, { 'e déchauite » fe décoeffe , & puis , ô le danger ! elle tira (a chemile j & , toute nue comme une Fée fortant de Teau , va fermer les cerifcs de côté & d'autre y de long ea large , fur les beaux linceuls , au corn* mandement de Moniteur. Ses beaux che* veux épars » mignons lacets d'amour , allpient véciilant fur ce beau chef-d'œuvre de nature , poli , plein & en bon poinâ , montrant , en diverfités de ^efces , un million d'admirables mignardifcs. Ses deiu tétons , jolies balocces de plaiiir , jointes à l'ivoire du fcin, firent des apparences muntueufes , différentes ea trop de fortes , félon qu'elles parurent en difHnâs afpeéh. Les yeux paillards , qui fe gliflbicnt vers f<^s bonnes cuijires pleines & relevées de- tout ce que la beauté communique à tels remparts Se compiodités du cachot d'amour, raviffoient de reeatds goulus toutes les plus parfaites idées qu'ils en pouvoient remarquer : & , combien qu'il Y eut tanc de beautés mignonnement étalées en .4oux (pcâade , il n'y avoit pourtant qu'ua

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

qn'un petit endroit, qui fut curicufcttînt recherché avec la vue ; tant les regards ciroient au but , où cliacun eût voulu donner, tous n ayant intention qu au précieux coin , ôii fe tient le regiftrc des mylleres amoureux. Après que les cerifcs furent femécs, il les fallut recueillir, & ce fur lors qu'auparavant de merveilleufes difpofitions eiJayantes de •acher fur-tout le précieux labyrinthe de concupifcence , le pauvre petit centre de délices eut bien de la peire à chercher des geftes , pour fe faire dilparoître. Ce beau parfait, cette belle étoffe à faire la pauvreté , ce cojps tant accompli fut vtt a tant de plans fi délicieux , que difficilement y eut-it jamais yeux plus fatisfaist 3ue ceux des afliftanS. L'un le regardant, ifoit : il n*y a rien au monde de fi beau ; je ne voudrois pas pour cent écus n'avoir eu le contentement que je reçois.^ Un autre , racontant fa fantaifie occupée de déléé^arion , prifoit fa bonne aventure , en ce fpcâ:acle , plus de deux cens écus. Un vieux pécheur mettoit cette liefle à trois cens écus. Un valet , trémouiTant comme les autres , en mettoit fa part de pîj^^fir à dix écus. Et n*y eut celui des maîrres , qui ne parlât de cent ou cent cinquante écus ; qui plus , qui moins « félon que la langue alloic après les yeux» Tome L C

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

(15) 0>irituellement léchant le marbre de ce fpedacle , fur lequel la parole fourchoic aprè^ refpric , lequel actachoic à cette beauté fon imagination , avec cent mille fbécieufes images. Chacun des regar* dans avança (a goulée , & proféra la fomme du prix des délices qu'il avoir imaginées^. Les cerifes remiles au panier, la belle re'vint vers les fenêtres reprendre fa cheraife. Encore les yeux des voyans s'alloient allongeant par les replis, afin d'avoir encore quelque refte d'objet; &, ^: ^r. 1 * .-»-ii-i :i. : u-. coeffée & habillée. Ses beaux yeux , pe« tits cupidonneaux , étoient tout allans des vagues de feu qu'ils avoient oâroyé à la honte de prélever en liqueur pour excufe de cette aventure. Monfieur de la Roche cependant avoir les yeux en la tête, & le regard au bel objet , riant en quatre plus d'un pied.& demi dans le cœur , ayant toutefois deflein à écouter ce que ces tiercelets jafoient, tandis que trop bavards , ils fc délavoyent les badigoinces de ce qu'ils avoient à dire. Il les obfervoit, & retenoitfort bien le tout, & furtout la taxe que chacun avoit faite au rapport de fon aife ; même il remarqua jufques à un laquais, qui avoit allé*

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

«p (i?) gué lin écu. LaifTc-toi chcoîr, t'y voilà; il ne faut que fe baifTer & en prendre. Marciole , toute habillée , fut , par le commandement de mondit (îeur ^ aflife au bout de la table, où il la réconforra 8c reforça le mieux qu'il put , lui donnant ce qu'il y avoit de plus délicat. Elle étoit fâchée & pleureufe , indignée d'avoir montré tout ce que Dieu lui avoit donné d'apparent^ & avoit regret que tant de gens l'eufient vu à la fois, hors de TEglife. Quand la Roche fe fut avifé , il Brémic lur la compagnie 5 &, tournant les yeux en la tête , comme les lions de notre horloge de (aint Jean de Lyon^ fc mit à jurer Ion grand juron évangélique, d'autant que pour lors il étoit huguenot de bienféance, & dit : par la cete dieu , (ainfi que jurent les voleurs qui font de la religion) Meffieurs , pen(ez-vous que je fois votre plaifant , votre valet , votre provifionneur de chair vive ? Par la double digne grande corne triple du plus fer* me cocu qui foit ici , vous paierez chacun ce que vous avez dit : ou il n'y aura jambe ^ tete , membre ^ trippe , corps , poil j jarret , qui demeure fauve. Ventre dé putain , vous le compterez tout préfcntement , fi mieux vous n'aimez avoir les yeux pochés , & les vits coupés. Si on les eût tQus coupés, cela eut fervi à l'Ab'»

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

(i8) bcfle de Montflcury , a laquelle fon Pro*» curcur.vint dife, ces vendanges paiTécs, Que la vis de fon prciToir étoit rompue; fur quoi ayant loag-cemps psni'é , elle dit : Foi de femme, h je vis, je ferai provifion de vis. Les paroles de ce Monueur firent peur à Meflieurs les Aubarcaux» <|ui payèrent ce (qu'ils avoient dit • ou l envoyèrent quérir , ou l'empruntèrent de mondit Heur fur bons gages , on bonnes cédules. Âinfî cette nobieflc effarée» crac a au panier environ douze cens beaux mignons écus de mife & prife. J ainierois bien mieux faire ma provifion à Paris 3 j au rois pleine chemiic ;de chair pour cinq (bis « & une pannerée de ceriles pour quatre. Les écus mis au psinier . la Roche les bai la à Marciole , oui {e mordoit la langue de grande rage d'aife» fâchant que c'^toit pour elle ; 6c Mooffieur lai dit . * tenez « ma mie , portez cela à votre pere^ & lui dites que vous l'avez fagné à montrer votre cul. Il y en a ien qui l'ont montré , le montrent, nui ne gagnent pas tant, & û courent plus grande fortune. C O Q-A-L*A s N I. I X. Voilà comment , en dînant fie banquetant» ils âvoient de notables effets ;

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

ni— ^p^^HPHI— ^PP^"i— ■■P" i^ii I ^ ■»■ ■ . t^ I, auIB cft-cc
le temps des grancîs œyftcfcf;: C'eft UD grand heur de bien dîjer 6c voir
une belle fille, & fans la payer | avoir une tant déieâable vifion que Taipcéi
de Marciole rouce nue, qui néroic fâchée d'autre chofe » finon que Toa
avoic vu (on cela. J'ai penfé lenominer par foa droit nom. Bien k pouvois-
^e, d'autant que je lais plufieurs langues; mais il me faut ici parler firançoisy
&en François» un con eft nommé cela, Quainfi ne loit«,^ £ vous mettez la
main au-devant d'une filertej elle la repouifera vite, Se dti;a» lailfez cela^
Quand je dis le. devant; je l'entends comme faifoit Monfieur k feupremier
Médecin> qui ayant tâtonné VcO* tomac d'tme belle Demoifelle couchée &
un peu malade ,. coule fa^ main plus bas ^ & venant à l'imprfcâipti du
corps , s*y avançoit» quandelle lui dit : hé;,, Moniteur , que penfez-vous
faire ? \4ademoi* feiie , } Q croyois que vous f ufHez comme* les vaches de
notre pays ; que vous^ cufflez'les tétios entre les jatnbes^ Pour-^ quoi eft-ce
que les femelles repoufTenr la main , quand on la met vis-à-vis deleur cela
} C*eft parce que ce neft pas- ca qur'il.^ fuit mettre» ^X

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

C3o) ^ ^Circoncision. X. Dames j qui avez les oreilles-
ckatouilleufes^ de peur de rire, liCcz ceci tout bas ou de nuit ^ durant
laquelle la honte dort ; & ne vous formaufez , ni fcandalifez^ ni efl:omirez
de chofe quelconque que trouverez en ces textes & mémoires mêlés de
toute fapience ^ moyens ^ élémens & cnfèignemens à bien vivre. Les
mélanges que vous trouverez font furvenus , à caufe de l'antiquité de ce
volume , & des annotations , apoftilles & interprétations qui y étoient mifes
; & le Gentilhomme qui le tranfcrivit j pour votre avancement en toute
fagefle y a tout écrit d'une fuite, mêlant, fans diflinâion , glofe & texte ,
ainfi que , quand vous êtes à table , vous qui ne jeûnez pas , vous mangez
des viandes priles deçà & delà ,. félon Toccurrence. Quant aux jeûneurs de
carême ^ ils mangent par couches , comme les bonnes femmes qui mettent
désherbes à diftiller» Ils mangent le potage , puis des échaudés au beurre
frais , des entrées , des pois ^ des fèves, des harengs ^ des pruneaux» puis le
poifTon , puis le deflert , & tou^ a caufe du jeûne. Je vous afiure que ce
livre écoic muple & net ^^ be;iu comme le

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

jour, âinfi qu'il eft encore , bien qu'il Coût pélemélé de nocés ôc confidérations , à la façon du bon homme Guyon qui , à Vsigt de cent ans , fe mit à vivre capuchinement. Il avoit été Page de chez le Roi ^ puis il étudia , fut à la guerre , fe fit Coroeiier^ s'en retira pour être Huguenot > fe fit Savant , devint Miniflre ^ mangea tout, puis femit à demander fa vie. On lui donnoit de tout ce qu'il lui falloir » du'il mettoit en fon écucUe , pain , chair , loupe, potage, vin, fert, dcfTert enfemble. Et on lui difoit : pourquoi ne mangez - vous & beuvez d'ordre & à part } Ha , ha , difoit-il , lourdaut , mon ami , puifqu'ils fe doivent mêler au ventre , il n*y a Doint de danger de lui en<^ voyer tout d^à mêlé. De même ceci doit être mêlé en votre cervelle: il le vous faut bailler tout mêlé. Le pcrfonxiage , qui vous produit en tout honneur CCS {aints mémoires de perfcdion , a penfé que le texte ne vafoit pas mieux que le* commentaire ; par quoi il les a fait ialler enfemblè. Doncques, foit que vous les lifiez ou non , ou que vous commenciez ici ou là > n'importe ; ce livre eft , |>ar-tout. plein de fidèles influâions &C lens parfait, tellement que c'eft tout un » par où vous le lificz. Il eft un globe d'infinie dodkrine j & il y a autant à appren^

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

in dans un lîea qu'en l'antré ; en cetté forté-ci qu'en cèllé-la : il n'y a ligr.c , endroit, ou pafTage (afin de parler nuifc* ment audi-bien que les dodlzs) qui ne foit tout farci de fcience myitigorique 6c concluante. Qu'ainfi ne foit: le Prieur du Vau-de-Vire, lequel vivoit du temps des Anglois : (il en vie encore de ce temps j ain(i que m*a affuré le Gardica des Cordeliers, qui m'a dit, qu'il y avoic encore des Anglois) ce bon Pi ieur avoic fait une grande annonciacion fur ce mot cela j fur- tout à caufe de la confidérarioa de la (budure des memb^s d'amour ^ oa des membres de la foudure d'amour , ajoutanr » coitime il fe trouve es vieux exemplaires grecs & hébrieux, qui font au Vatican & à Londres, ce qui s'enfuit. C'efl une chofe étrange de la différence des hommes & des femmes . û une femme l'a petit, elle ne fera point de difficulté de le montrer , & ne fe ic^iciera guère qu'on le voie» parce qail fera le petit mignon d'amourettes. Mais celle qui l'avra fe dilatant en grandeur , jamais n'en permettra la vue, de crainte qu'on voie Ion ignominie.. Voyez les hommes oui fe baignent ^ & qui n'ont çuere dedifférence ma(culinc ; c'eft-à-dire , qui font mal envitailiés. Ils ont infiniment de la peine aie cacher i ils mecceni d^

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

Tant mains, cbemife , chiptnxt , cfaauflès) encore, s'ils pouvoient prendre la lune, ils la mettroient devant leurs harnois , carne ils craignent qu'on fâche le peu qu'ils ont doucila faire la belle joie j honneur de leur peu dit. bien. Au contraire , ceux qui en ont une belle venue , ils la recommandent & commencent a nature, pour la faire voir ou la carter^ ils en font fi libéraux. Aussi di f^it, la libéralité convient mieux a un homme riche qu'à un pauvre 5 joint que l âge , comme ils le croient , doit donner de la discrétion à leurchose, pour se cacher^ s'il en est besoin , comme le pensoit & faisoit bien la belle Flipolite , qui , un jour d'hiver ou nous étions auprès du feu , Madame sa mère y étoit en (a chaise Te , tournée vers la table , écrivant ou faisant autre fem* belle exercice ; nous vêtillons près le feu & la belle , pour le chauffer , hauss^ un peu la cuille & se chemise , pour faire^ convoitise , parce qu'elle y avoit froid; dont je m'étonne , parce qu'il fait bien chaud là où il n'y a jamais froid ,, & où il y a toujours du feu. Je lui dis : belle , cachez votre cela, Çluc me dit : qu'est-ce mon cela ? C'est votre mignon. Qu'est-ce que mon mignon ? C'est votre petit de l'acaiion. Qu'est-ce que mon petit de k^cion ? C'est celui qui a perdu de l'a;-*

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

(14) getit. Qa*eft-cequi a perdu de l'argent? C'eft celui ^ui regarde contre bas. Qui eft celui qui regarde contre bas } C'eft . votre petit crot à faire bon , bon. Qu'eftce que mon petit crot à faire bon , bon ^ C'eft votre chofe. Qu*cft-ce que mon chofe } C'eft votre con. Queft-ce , 3u*eû-ce } Je le dirai à Madame. Maame fe revirant : diif: je l'entends bien j vous êtes une fotte ; que ne le .cachezVous? Hipolite répond, qu'il fe cache* s'il a honte^ il eft auflî vieil oue moi. ' Flutarque étoit au bout de la taole , qui écrivdit fcs morales j qui nous tença en '\ rîântî (auflî je crois que c'étoit à petit \ fcfnblanc) &nous dit: il n*eft pas leant de nommer à nud les parties honteufes ^ & pour caufe. C'étoit pour voir ce que je lui répondrois ; ce que je fis auflî bien i Signor mîo , fur ma fe^ je deviendrai iagc j je prends en gré & fort honnêtement votre admonition \ vous la faites & dites de bonne grâce j vous n'en ufez pas comme ces Doâeurs qui , ne fachanc que répondre, viennent aux injures, & puis veulent s'immifcer à faire des remontrances flafques comme une caillette froide. Je prencirai earde à nommer ceci &cela. J'imiterai Platon, quand je parlerai de l'endéléchie , (j'ai pen(é dire de Xmdrm ok ton chic) 6c grand pinturQ

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

du corps & de les environs ; je nommenu le cul derrière OM
fondement i ou l'un^ d*aucanc qu'il eft un , & qu'il ne peut y avoir en un
corps deux culs, non plus que deux Papes à Rome , & que le cul eft
tellement uni de Ces deux feues 3 que. mi* raculeufenlenc il n'eft qu'un ,
non plus qu'une mitre n'eft qu'une mitre.j encore qu'elle ait deux cornes. Je
dirai donc* ques l'un ^ & celui d'auprès ^ je le nom<p merai l'autre, d'autant
que Tun fans l'autre n'agitTent point en nature es produc* ^ions génératives.
Ainfi je difpoferai les fecrets , afin qu'ils ne foient entendus que de ceux qui
ont bon nez , lefquels, par ce moyen, fous cette. plai faute e{* corte ,
chercheront le noyau qui eft caché en l'un & en l'autre. Cependant je vous
avertis , (& ne vous en déplaife ; un fage confeille bien un fou) il ne faut
pas toujours dire ces parties là honteufesy d'autant qu'elles ne le font que
par accident : & , faifant autrement , vous feriez tort à nature , qui n'a rien
fait de honteux. Ces parties là font fecrettes , nobles , dcfiraoles ,
mignonnes & exquifes , comme l'or que Ton cache. Il eft vraf qu'elles
peuvent devenir honteufes , & le font, quand il leur furvient une belle petite
écreviflc de mer ; (c'efl-à«dire UB chancre) ou qu'auprès d'elles

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

(î^) font logés dé jeunes chevaux : (ce (ont poulains) ou qu'une joycuu chaude* pifTe les rient en humeur. C'eft alors que tels membres font honteux : & , ce qui eft encore pis au ceci d'un homme ^ & qui le rend du tout honteux & méancolique , a bon efcient , eft quand il a perdu les cimbares de concupifcence , les caifTes d'amour , les boulettes de Vénus ; le défaut defquelles fait appelkr les hommes châtrés. Ceux qui voyoient tantôt la belle Marciole toute nue «uiTent bien voulu la châtrer, c*cft-à-dire lui ôter les trébillons d'entre les jambes; il eût fallu premièrement les y mettre. Qjic le chat ' fult bien bridé des vôtres , qui riez encore de cette bette fille qui fut mariée j & le contrat de (on mariage fat pafTé pardevant les deux plus favans Notaires de Rouen. Le maître de la rofe- rouge en diroit bien ce qu'il en (ait ; & pource , il envoya quérir ces deux fameux Notaires , lefquels laiïTerent le bon payfan » pour venir à ce riche Marchan L Les Notaires venus , on leur donna d 's (icges , ' & M. de la RoCe commanda à (a Fervante d'apporter ce qu'il lui avoit commandé ; aotate verha. Servantes , (ont celles qui fervent chez les gfn^ de de bien , d'autant qu'à ce qu'eller difent» ch^mbnacs, (ont celles q«i demcurenc avec

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

avec les Prêtres , ou Chanoines , poac fubveûir à toutes leurs néceffités. Là deflus , M. de la Rofe dît à ces Medieurs les Notaires , qu'il avoit grand defîr de manger des pois pafTés par-devant Molaires 'y partant il les prioit de les voir pafTer. Sa fervante fe mit là devant eux y à les pafTer. Ces Notaires fe mudfierent , Se Ce fâchèrent, & l'injuriant,, l'appellerent moqueur. & dirent qu'ils s'en refTentiroient. Ils le prirent aux paroles j iufques à dire qu'ils alloient quérir leurs épées 3 pour s'aller battre hors I9 porte : Allez , dit-il , je le veux bien : vsiffcz par ici, & m'appeliez. Il prend Ion épée , & fe mît à la feiTêtre. Incontî» lient les autres paiTrent & l'appellerent. Ho , méchant , qui abufes les Officiers du Roi , viens hardiment. Non ferai ; dit -il 3 je ne fais plus courroucé^3 je ne-, vous veux mie tuer. Paxtse serkiirs* XI. Or commençons de conclure; & foyez avertis , vous cjui verrez ces prédeufes reliques des richeffes du monde , que vous devez porter honneur à cet ouvrage s (^e , (i vous n'êtes pas allez fore Îiour fui en porter alTez y traitez-le , ou ui envoyez, ou le coulez, ou lui faites

Tome /« D

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

p» tenir en révérence ; & prenez garde k et que cet honneur (oit mftribué hennéte« ment aux fciencifiques perfonnes & difcrettes qui (ont en ce banque^ comme poulets en mue. Ne penfcz pas que ce foit moquerie^ que de ce fimpofe & fouper phî« fofo^hique^ le plus authentique qui fiic jamais , & ^quel toutes quefhons , pro«pofitions , théorèmes, problèmes . & plu-» Zieurs autres ont été folues, ôc râblues« trouvées, démontrées & fidèlement reconnues en toute perfeâion , pource que tout y fnt débattu » égratigné , écor« cné, tournée, entendu s & ce^ félon les grâces dont éibient barrés Meffieurs h% tfliftans , qui pourtant furent , & ont été« & feront approuvés doéles & faVans^ ayant au relie tous fi bon elbrit, qu'ils ne mirent guère à devenir fous« Ainfi foit-il de vous , amen» Ils avoienc les ycxoi ouverts , comme chiens quv chalfent aux puces. Or ils s*étoient repaies l'entendcnMnt^à trojs fous Bour livre , y ayant fait des arcs-boutâns de mémoire an rabais* Nos amis & toute la belle & iage compa[[fiie furent rangés en la (allé au beau n^ilieu , en même ordre & façon que la Reine de Saba fétoya fes Princes en Meroé , quand elle voulut faire nreuve de fa fagefle^ A voir tous ces gens de hittk €& bel ordre , vous culficz dit & penli^

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

tvohr Jeyam; vos) [tvdi iia belle j foyeafc ^ {àSnte con^égaoon .
coipnae un bande de Prélats. Ec ^ue fài.u>ieDj: une de bon-* ces gens de
loi(tr.3 Voire ^ mais que fiepn la ? On.parla» on mangea, on beuc, pn fiftft^
on ib teuc, on fie du bruîty on procefla, on rencontra « on rit» on bailla^ on
entendit, on diCputa, on cra« cha , on naoucha , on s'étonna , on s'éba* hit ,
on admira, on gaufla, on rapporta , pn entendit , on brouilla , on s'éclaircit ^
pn débattit , on s'accorda. , on trinqu l'un à l'autre , on fit earrous , on
rémar-» qua, on trémouiTa, on s'accorda j on cria tout bas, on fe teut tout
haut, oh fe moqua, çiumura,, jon. s^^vifa , on fe reprit , on fe contenu , on
pafTa le temps , on douta , on Redouta „oa s'affii* Sit, on devint, on parvint.
Qu'en avint^ ? Il en avint ce doAq monument , cç précieux mémorial , ce
loyeux répertoire ce perfeélion , cet antidote contre tout naÛieur , cette
affiloire de bonnes grar ces > Ce moyen ie Parvenir , unique bréviaire de
réibûtions univerfelles 9c particulières: à quoi on nepetu contre* dire , ni
oppofer d*hyperb<Mes , ni le r6darguer de fauHeté. Et 4ites que vous en
avez , ,captieufes tîgues^qui voulez tout réformer & refondre. Mais vous;
fcâ^eun^ de vi;aîes .vfiiitiis cardinales *

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

(40) gcDS haïscleroifivecé, qui aînez nùeux voqs amufcr à boire, que pcnfer à mal« ûu perdre le temps inutilement ; confia' dércz ccci^ empoignez ce volume; vo^ lumc dit , à diufe de la vérité ^u'il con* tient ^ comme un bon verre plein de bon vm. Verre & volume Ton éauivoques; le verre eft un volume : il elt vrai que c'eft le petit , c*eft Tépitome ; d'autane que le gros volume eft le poinçon bienheureux. Qui ont belles & amples biblip* tbeques remplies de tels volumes « il\$ font capables de rendre viâus tout le monde , tant doéle foit-îl. V X]> z M y t. XII. De tous bons volumes cettui*d eft le bréviaire , ainfi dit & nommé pour plufieurs raifons. C'eft qu'il eft bref > & qu'en peu de paroles il enfèigne toutes iciences. Item, bréviaire eft un livre ordinairement gras; &, par application, en s'en^raifle au moyen de Tufage dç cettui-ci. Le bréviaire donne de l'appétic & raiguife : cettui-ci l'entretient & le fortifie. Le bréviaire fùx gagner la vie à ceux qui s'en aident ; cettui«ci la fait trouver toute gagnée. Je m'en rapporte à notre Curé, auquel^ après le fervice, MademoifcUe dit; Monfieur le Curé^

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

^cnca dîner avec nous , je vpus prie. Jfc vous remercie ,
Madcmoifelle : j'y ferai auflitôt que vous. Madcmoile/le , ennuyée qu'il ne
venoit, regarda par fa fenêtre , & vit à côté le Curé , qui , ayant piflé, ferroit
fa pièce. Elle le retirpit de peur de le voir , parce que ceci l'eût fait rire.
Quand il fut entré , elle dit : là , Monfieur le Curé , lavez-vous la main , &
venez. Eh da , dit-il , Mademoifelle , je n'ai rien touché que mon bréviaire.
Quel bréviaire , dit -elle ! Il eft fait comme une andouille. Là, là, lavezvos
mains. Comme nous contions ceci à Paris , en la boutique d'un Libraire , la
Dame écoutoit attentivement, & prêtoit airflî l'oreille au difcours de fon
mari, qui contoît qu'en le payant d'un inventaire qu'il avoitfaît, en lui avoit
bâillé un vieil bréviaire , - qu'il avoir ven^u & écus. La Dame répondit (je ne
fais à qui, d'autant que les deux contes forent achevés en un inllant) : je
voudrois que tous nos livres reffemblaflent à ce bréviaire. Ce que je vous
dis eft vrai 5 & favcz-vous comment je prouverai cette vérité? Ce fera en la
forte que vous comprendrez ces heureux difcours , auxquels Cl vous ne
voulez croire , les prenant pour unique raifon, faites ce que vous voudrez 2
comme ckaFitable , je

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

<4*) trouve tout bon ce qui plaît aux autres» O âmes, à bon droic
pleines de félicitée jrécervez au parfait contentement , puisque votre
bonheur a eu la patience de Vous faire naître en ce temps , pour avoir la
grâce , le bien , k prérogative ^ fhonncut & le ptofit que vous tirerez de ces
mémoriaux &, conunentaires de raifon étonnante , unique en Ton
acon>plifcmenc, il ne faut point faire d'cftirae des belles inventions , &
avoir regret de ne les avoir point vues, ou Tues, ou penfer ne les pouvoir
rencontrer, puifque vous avez ce livre , qui vous tournie de tout. Ce bel
objet eft tel , qu'en lui vous avez les élémens qui vous suideront au bien
accompli : & par ces élémens, non de particulières fcienccs , mais de toutes
exclufive & incluiûve , vous pourrez trouver & inventer tout fecret, tanc
caché , réparé & admirable foit-il , (fi vous avez de l'efprit , cela s'entend >
à crocheter , voir & chercher ce qui eft fous cette écorce de velours & d'or
en*» tortillé de paroles , quelquefois de foie, & quelquefois d'or , &
quelquefois de jEl y & étoffées de petite qualité , 8c puis d'azur, & de
gueules, & de ce qu'il ne faut alléguer. Il i^ou^s fufEc de vous raconter, & k
vous de croire c^ue tout efl fon bien caché Ibas ^s énigmies» aiafi

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

«ue le trouveront les eofam de (a fcienc ies fils des (âges & peureux prédcftinés 4 prouver la lanterne de difcrétion, & îa lampe de béatitute. Et afin d'avoir le crédit de fe chauffer au beau feu d'iuteU iigence , vous qui avez envie de parvcnir y que nous vous fâilons part, de ce En recueil de myfteres authentiques » vous propofant devant les yeux les fynir boles de chacun , comme ils ont été proférés. Sitôt que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer (a goulée» auflî^tôt les (ecretaues les mettoient par état» .& coUigcoienc les paroles & propos ., comme belles & bonnes perles es rives .Ac TAfie . dont ce volume a été compilé, .& lequel de tout temps a été & fera, » xaufe de Ton excellence » pour fon mé' rite , & à jamais , par ceux qui ont d« J*eatendement , en gro/fe lettre dit ,» nommé le Livre. Ne dites paês faûs ^ueue , d*autant qu'il aviendra, ainfi qy*il e(î avenu plnficurs fois ^ 6c que les .grands , au déuiment des plus foibles , les trouvant, & craignant qu'il ne foîtvu du petit & bon monde . le fcelleront» comme chanceliers à fimple queue, ou k double , telle que le temps admettra. 7e vous ptie , bonnes perfbnnes , de ne rien dire de ceci, & n'alléguer ce mot quenous n'avons pas mis au titre » d'aut^nc

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

(44) que , s'il y étoit , on le reconnoîtroit tout auflitôt , & il en
aviendroit trop de malheur. Le plaisir des gens de bien feroit perdu. Ces
n^eéchans excommuniés» qui font tant mettre de daces & impôts sur le
peuple au defçu du Roi , (le pauvre homme ne l'entend pas) ces
malheureux-là viendroient & prendroient ce livre & le vous vendroient un
écu pour lettre, au meilleur marché j'ynt qu'à tel on vendroit la lettre
cinquante écus^e : ainsi le feroient tout d'or , comme Simon Maëus & (on
chien , & les Minif^{tr}s très quand ils feront affiliés aux lettres d'envoi
comme en Angleterre!. Jouissez , amis , de cet œuvre , sans le profaner ; &
fâchez que , par le rapport des fâvans , il est tel , que les plus gens de bien
racontent & affirment par« tout qu'il contient tout ce que^e chacun fait , a fait
& fera , ou doit (avoir & entendre. Il embrasse les mystères approuvés de
toutes sciences , pour autant qu'il est la juste, folle & naïve interprétation
de la pure cabale de valeur non imaginaire. Ne parlez plus de clavicules ou
clavifettes , ni d'arts apéritifs , canons & artillerie , qui font engins
grandement ouvriers , tous (que vous avec ces cahiers de vérité : ce bon
volume qui est la grosse clef d'ordonnance , à laquelle

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

Îittki le tre»afl*ea« de toutes clefs. Pont e prouver , j'ai le père Rabelais le doâe , qui fut Médecin de M. le Cardinal du Bellay 5 & je le mets ici en avant , parce que les fubftances de ce préfont ouvrage & enfeignemens db ce livre furent trouvées entre les menues befognes de la fille de TAuteur. Ce Cardinal éunc au lie malade d'une humeur hypocondriaque , fit aflcmbler les Médecins , pour confulter un remède à Ton mal. Il fur avifé par la doâe conférence dés Doâeurs , ^u*il falloir fiiire à Monfieur une décoction apéritif e, qui , réduite en drop , feroit accommodée à fon ùfa^e ordinaire. Kabelais , ayant recueilli cette rélolu* tion, fort, & Isiife Mtffieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent j & fait ledit fleur mettre au milieu -de là cour un trépied fur un grand feu « un chaudron deflus plein d'eau « où il mit le plus de clefs qu'il put trouver 5 & , en pourpoint, comme ménager, remuoic <es clefs avec un bâton , jpour les faire prendre cniflbn. Les Docteurs dcfccndus , voyant cet appareil , & s'en enquêtant ^ il leur dit : Meffieurs , j'aecomplis votre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant apéritif que des clefs ; & , fi vous n'en êtes contens , j'enverrai à l'arcenal quérir quelques pièces de canon;

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

fe fera pcmr lûrc U dernière eQvercure^ siprès Fesbibidoo de ces apozemes. Je penfd que cette preuve eit de mérite* Avifcz doDcques bien, & diligemment épluchez , & voyez avec curlcuLe confé* rence. Tous les autres prétendus livres » cahiers , volumes , tomes j œuvres ^ li-* Trets « opufcales » libelles , fragmens ^ épitomes , regiftres , inventaires , co« pies , brouillards , originaux , exemplaires y manufcrites 3 imprimés » égcattignés » bref les pancartes des bibliothèques , foit de ce qui a été, ou eft, ou qui jamais encore ne fut ou ne fera . font ici en lu^ iniere nropbétifés , ou zcftitués; de perdus , (ont retrouvés âc recouvrés. Et s'tt 'y a bien davantage : fi quelqu'un a dérobé un œuvree , il fera découvert , comme il fe préfume en vérité» par une Jbonne révifitation de textes « paraphrsb' ies , commentaires , métapbrales » hoi« mélies , annotations , recensions « notes « adverfaires, leâures* leçons, «& autres telles négoces & inventiqps de glofes 2(interlignes pédantines. £(les calculez: vous les trouverez ici, fans qu'il foit plus befoin de tant de livres , romans « poéfies , prônes & bavarderies , qui OC" cupent les efprits mal-à-propos , & lef^ quels , après que Ton les fait , ne lainTent pas rinduihie d'avoir un paillard écu»

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

• (47) A dire vrai, ' cette vérité a touché de compaffion le coeur de beaucoup ducos de bien., qui , pleins de charité, ccKme l*.'en ai vu de dodes & (âges avancés près es Papes , Rois , Empereurs & Républi* ques » gens fans fard , lefquels oyant les affamés de bonne leâure, s'amufer à fiire joliment reluer, parer ^ dorer & mignarder proprement des hvres communs , tant vieux que nouveaux ; ces bonnes peribnnes , ayant déplairir & re^ gret au temps qui fe perd en leâure de tant de livres de fàdaifcs , de furcroïc emplis de douleur & obfcuredé, avoient l'ame touchée de fâcherie .& impatience , confidérant que ce bon livre n'étoit pas connu des vrais amateurs de {ciences\$ déploroient la mifere de tels pauvres acheteurs abuf^ 9 & diloient : voilà dom* mage & pitié. Hé l qui ne s'étonncroi^ du malheur c]ui abonde en ce temps. Voilà , cts miférables dévoyés ont aflcz de ces livres de vétilles : ils n*auroient pas (itôt en main un Moyen dt Parvenir, Sur .quoi je vous dirai un grand fecret, & puis l'autre j c'eft que vous ne trouverez point en ceci de truandage de pédant! fine, comme es autres, pleins du ravaudage de folle doârine qui n'apporte point à diner. Et davantage > je vous dirai le fecret des fecrets; mais je vous

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

/ (48) I prie , afin qu'il foie fccret, de tous embé« guinor le mufeau du cadenac de tacicur-^ nité ;^ écoutez. Ce Livrk est le CEif^ T&E 0E TOUS LES LiVREs. Voiia la pa« rôle fccrctte, qui doit être découverte da temps d'Hélie , artifle > ainfi que dirent les Âlquemiftes. Tenez-le fore caché, & vous gardez des pattes pelues de ces enfarinés , qui goûrmandent la fcience 8c l'empliAent d'abus; étrangez-vous de ces pifres préfomptueux , qui , voyant les jbonnes perfônnes défireu(es de le calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne ledarc & profitable, s'en fcandalifent : chaflez ces écorcheurs de latin , ces écarteux de fctences ^ maquereaux de pafla^es poétiques , qu'ils produifent & profhtuent à tout venant ; gardez-vous de ces entrelar Jeurs de théologie allégorique , e ces çlFondreuz d'arguinent , Se de tous ceux qui aiguifent les remontrances fur la meule d'hypoçrîfic. Payez telles bêtes; êc ne leur communiquez point ce rare tréfor ; ains le commettez à gens de bien , comme gens de bien ont pris la peine de le vous donner: non pour en abufer, d'autant que ce leroic un péché plus que contre nature, parce qu'il n'eft ni mâle, f m femelle. Je m'en rapporte à ces fages & prudens Prêcres, qui nomment leur bréYuitc leur femme. O queikimpiété rouge comme

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

comme lang; Ceux qui parlent aabufec je ce qui pcuc fer/ir , ne renrendcdc pas. Je les renvoie au Principal du Collège de Genève. J'en atcefte la pantoufle di& Pape I que je dis vrai. Conclusion. XI IL Le fécond Miniftre étoic mat^ lade. Je fus appelle pour le voir ^ je lui fs au moins mal que je pus. Se trouvant un peu bien ^ il me parla de ce Monfieur le Principal , & me die qu*il étoic falloc. A ce mot , il arriva j & moi bien aiCe , Se aulli» parce qu*il y avoir occafion de rire ^ inter privatos parieus ^ je me mis à faire des contes, & lui auffi ; n:iais les jniens alloienc plus vite : de wrce que , foit ou pouc m*éprouver , ou pour fc venger , comme il me l'a confcile depuis , il lui prit fancaîfie^ de changer de ' propos 3 & dit : O nous miférables réformés « de proférer tant de paroles oifcufcs^ donr nous rendrons compte ; & vous le premier. Il efl bien vrai > dis-je i mais » Moniteur , il faut ici diftingo Genevoi* ficn ' ; venons à l'écriture. Le iage dit qu'il y a temps de rire & de pleurer. fc bien j 'avons ri ; ce que nous avons dit n oiïènfe p^rfonne. Les paroles oifcufes,. font celles qui oflPcnfeaCj & qui (ont di«^

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

(f o) . . les pour oter Tofficc , ou le bénéfice, oa la renomiiiée à un homme ; comme fi fe difois , M. le Principal abufe des grâces de Dieu 5 Ôc que, Dour le prouver , je wtàSz en avant cette dSimonftration : c'dft que » toQs les matms , il fait de fon vit un chaufle-picd. Ce bon Minifbe fe prit fi fort à rire « qu'il fut tout guéri : & puis dîtes qu'il ne fe fait point de miracle à Getièvc. Dis que tu en as ^ Papifte. Re* cevez donc ce préfcnt , ce pafic , ce futur, beaux & fidèles cfprit. Vous y trouverez un infigne profit, attendu que tous les livres qui furent jamais faits , ou feront faits t par hommes ou femmes , filles ou garçons , ou neutres , font figues , ou marques , ou paraphrafes , ou prédiûionfde cettui-cî tant naïf, clair Se aident, lequel eft la fin finale ft intelligible de tous : & ainfi que tous ne (bnc Se ne feront qu'interprétation des fecrets ici ezpofés , & qui ne fe trouvent que par deiTcin en ce beau & petit abondant itioule de perfedion exemolaire. Quiconque \z faura , fera capable de toutes fcienes , & n'ignorera que ce qu'il ne faura pas; d'autant que tout ici au peritped en parfaite idée , clarifiant tout autant qu'il eft poffible. Que fi quelque mauves opiniâtre, incrédule ,hfrérique, ftûpidc ^ confcienticux , fauffonnier , on

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

(51) autre libâadâille ne jue veot croire 5 }« parle à vous qui êtes de telle qualité , Sç vous dis que ^ û vous ne croyez ,)e veux & defire qu'en guife de perionne demi^ iainte , chacun pour foi , vous puidici^ recevoir une bonne fecouade d'efbrapadcy qui vou\$dure une feniaine, redou^ blant toujours pour mignarder votre confiance , ou une çêne de rage de fon* dément , ou une cuiflon de carnofités intolérable y ou un chatouillement de fine\$ goûtes , ou paflion collique , voire tout cnfemble avec toutes autres fortes d'iiïTcommodités à la fauce d'Allemagne, tant qu'à votre requête je vous donne remède. Et ne vous fcandalifez^ fi, en l'excès de mes charités^ je vous fouhaite^ avec û bonne & fainte affedion , tel & fi grand bien. AfTurez-vous que ce n'ef(lans caufe , d'autant que je fais qu'il vou\$ en aviendra un merveilleux émolument^ à caufe que, chatouillés de telles friandifes de maux& trouble, de l'aife cruel Sue vous en fendrez , aurez connoifiancê e votre faute, & ne ferez plus juges ingrats d'autruî, qui peut-être vaut mieux qne vous. Aimi ce pal vous réuf&ra ea bien , afin que , vous fbuvenaut de ce livre en vos rigueurs , vous y aurez recours ; Se vous vous trouverez ou de Bienc ^ oa micuz^ ou pis , au gran4 D 2,

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

ttTafitage du falat de votre ame , fi vous en favez bien ufer ^ & comme nos bons pères de familles ; qai craiccnt bien leurs notes y & entretiennent les toîcs de Ictus nuifons , de peur d'être incommodés. Corollaire. XIV. Par manda, j'en jure la bonne fère de Madame la Saint Jean ^ que je ne daignerois vous tromper loyalement ; Se cût-il à gagner autant que le monde Vaut , & fiez-vous en moi , comme le pauvre la Motte , qui étoit fur TéchafFaud prêt à être rompu, ce qui le fôchoit fort, parce qu'il ne l'a voit pas accoutumé , & il dit au Greffier : hélas i M. le Greffier, à la pareille ^ fouvenex-vous de la grâce que Meffieurs m*ont promife^ je m'en fie en vous. Là , M. de la Motte , mon ami , fiez-vous à moi , on ne vous fera nul mal. Mais tandis que je vous fermone , il m'eft avis que je vois un glorieux caparaconneur d'intelligence bigarrée, qui, donnant dans le<; hypocondres de la con(^ cience , pour éciorre quelque œuf d'hypocrifie feint , qu'il a couve fous le voile DÎgot de (âpience folle , grignotant de dépit , & pour faire Thabile homme , jettera dédai^neufcment l'œil fur ce monar^e des livres d'humanité s blafphémcra «

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

■^ et pour en conter le fera peter les ma* dioires ^ comme un
vendeur d'é^oufTeE* tes , difant que nos paroles fofit erronees , & nous
penlera faire des efcapades d'adk mirations s alléguant des fentences du lîr
yrc faint, auquel tels que lui n'enten< > dent rien. O toi donc cettui-là à qui
je parlois tantôt , relevé d'orgueil , bouquia qui as été mille fois gourmande
par ta cnambriere, ainâ qu'il le fait volontiers en nos cloîtres Beze. Savcz-
vous comment } Je fais cette parantefe à voae difcours ; beu-* yez 'y puis
vous achèverez. Mais devant^ fâchez que , quand une femelle s'addonne à
un eccléiailique , elle e(l ^ le premier mois^ fa chambrière j le fécond >
elle eft fa compagne 5 & le troifieme^ fa jnaîtreffe 5 & ainh
conléquemment. Et de fait , votre chambrière vient-elle demeu* rer avec
nous (pour nous fervir , cela s*entend) j le premier mois » elle eit tant iage
j que tout ce que i'aieft à moi. Si» en (brtant de Téglife , je la vois venir de
chez un des confrères chanoines , je lui demanderai : d'où venez-vous ,
Jeanne ^ Je viens de chez votre compçrc , quérir votre valifelle , que vous
latfsâtes hier que vous y fûtes (ouper. Ho dà l tout eft encore à moi. Le mois
d'après, je ferai la même queflion ea.même pofbirc. £Uc I>3

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

^ sa) An y }e viens de quérir notre vailTelle, ^uc nous laifsâmes hier , chez noire compcre où nous Coupâmes. Ha, bal nous y avons encore part. Mais après , fi la l'interroge ; elle me dira bien autrement. Que vous avez d'affaire , & n avez point de chcmifc au cul l Vous voulez tout (avoir comme les grands. Je viens de guérir ma vaiflUle , que je laiÇai hier au (oir » chez mon compcre od fu foupé. Voilà , tout eft à elle. Mais |c ne tai pas laiffc, ô, maître fophifte, perdu de la vanité de tes. imaginations; amc déloyale, qui ne peux comprendre le légvrime Moyen de parvenir , auquel tu prétends d'arriver par fottife ou fraude ordinaire. Enrens , vcftaudier , que nous ne parions ici que des livres d'humanité^ Bc t'en vas Êdrepanfer à mon barbier pi ce donnera , pour te, faire dodcur , une épomnc ou épaulicrc , d'un coup de barte <!« fer, fur le collet, en guifc de chautte d*hypocras , ou de hallebarde de drap. Que je dirois de belles chofes . fi)e lç\$ iavois ; Se en bons termes &. beaux, fi j*ofois éventer ma doûrine. Je ne fuis ljas. de ces petits doâeraux , dont il eft écrit:* f ai une tête dcdoâeur à diner. Un Avo-^ cat du Mans ayant plaidé pour un boncher y & ayant ^agné fa caufe > il tcouvai ia partie. Hé hco, lui dit-il « n'at-|e pas

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

bien plaidé ^oQr vous ? Je le fais hka i dk'il, Mon(ieur3 aiiHi en récompénCê^ vous avez la plus belle tctc de veau qui foit en la ville : ce fera pour votre dîner. Ce jour^làj nous devifions, en dînant, ^e chofes diverfes. On parloit d*ane tcte ide veau, & aulfi d'une fèrvtette. A ces dernières paroles ^ un jeune Chantre dit à un Monfieur : véritablement , Mon* fleur, vous eh avez une belle fur les épaules. Oh l devinez s*il parloit de tête» ou de fèrviette par intelligence. Je ne fuis pas auflî docteur à la vinaigrette , «infi qu'un cas de fages 6c beaux JD^âeurs qui font do^res à docen4o » comme montes à mavendo, Cest lancer du latin cela , comme pois en vefGes. Allez donc au grat, correâeurs in^ts , & vqus gra* tez le cul au foleil 3 puis fiiccez vos on« 5 les. Ça id^ bons amis du cceur^ sent ociles 4 qui favourez le bien que Dica 4onne , voyez cette analogie d*haxmonîe parfaite. Si quelqu'un ne prend plaifir à ce banquet & aux beautés qu'il a produites , ^l'ilfe ûiHk fouetter , comme nt celui qu't ^ladrefTa à Madame la Principale. Je vous prie d'écouter ce qu'en dit Ramus , qui \$]t fon proche voifin. Paix là , paix ^ écoutez cet homme de bien. Ramus Prés le Collège du Cardinal le Moine > de mon temps >.& noafi prè&»

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

que ce ne fut aux fauzbourgs , une (âge Dame que tout le monde nommoic Madame la Principale , un mercredi matin qu'elle étoit à la porte aflife , fans penfer en mal , non plus qu'un autre : voici venir à elle un beau jeune homme habillé à la jéfuitc , ainfi qu'un écolier envoyé pour étudier. Il avoir une (butane. Soutane efl un vêtement : vêtement eft un accoutrement ; accoutrement eft dont ou s[^]habille. Il étoit donc habillé d'une fou* cane. C'efl comme nous euflions dit , de notre temps , un faye tout d'une venue. Je dis ceci , afin que vous trouviez ici la raifon de tout 5 & notez qu'il eft vrai |ue , de ce que vous defirez avoir la laî* on , fans faute vous la rencontrerez en ces mémoires. (Remarquez ce grand Bc admirable fecret.) Si vous ne la rencontrez à votre intention : voici le remède; écrivez-là en un papier tant de ibis , la corrigeant & racourant, qu'elle vous plaife; & au ibir, à foleif couchant « tranfcrivezrlà » ou la faites tranfcrirc ea ce livre ; éc je vous afTure que vous l'y trouverez au matin , fi vous vivez : Se que vous y regardiez , & que le livre fbit encore en votre puifTance, & que naVez perdu la vue « ou la ménrioire. Et s'il y a. encore quelque chofe à dire , ie le tiens pour dit[^] & c*cft en quoigit Tadmi[^] ?.

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

isr) table perfeâion de cette notre fciciMC univcrfelle , mondaine & céiefle. D 1 s s Z t N. Xy. Mais à propos je m*ébahîs comment , ô bon Gilandius ^ & me facho gu*en Europe les Chrétiens « mène les ons Catholiques , ufent tant du vêtement des Turcs y vu que nous ne vou«irions pis écre Turcs. Et ce qui me met en plus grand fouci pour ces foutanes » cft que tel habillement eft devenu commun au erand préjudice des cocus > de* puis que Tes braguettes ont été déclarées Inrupportables. Je me fouviens qu'aux féconds troubles nous étions en garni foti k la Charité. Etant en garde , fu paûbic on homme avec une oraguettc , nous Tappeilîons Papille , & la lui coupions : c*^roit mai fait , d'autant que fous tel £fie y il y a de grands myfleres quelques cachés , vu c)ue Papifte peut fignilier pcre de la foi > ou Juivant la/bipa-^ umeile. Je m'en repentis , & m'en allai à Cofne , où nous nous fîmes foldats derechef, & nous mimes es bandes Cathor liques. Il nous avint une autre caufe de remords de confcience : c'ed que , voyant ces ébraguettés, les difions puguenots. Notre bon ami Bodée m'avifa de ce pé^

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

(5«) ché j m^mftniiranc que ce mot étoie grec « Cgnifiant heureufiment rconnoijpmt. En ceete agitation, je m'en alhd à Bafle , dont je revins avec les Jéfuiftes, qur en apporcoienc cette invention. Je les laifle dilputer avec Calvin , pour voir qui (aie mieux entr'cux la religion du Turc, c'eftà-dire , turctf me. O SuifTes heureux l ne changez jamais de braguettes. Voyez , il ne faut que ce texte pour faire brûler l>eaucoup de pauvres gens. Ne changes -point vos coutumes avec celles du Turc qui ne boit que de Teau. Boire du vin , c'elt érrc bon Catholique. Y mettre trop d'eau , eft fe fentir de rhéréfie. Ne boire que de Teau , & avoir le vin en haine , eft pure hércfe noyable , approchant de rarhéîfme. N'en panons plus. Mais vous, Meffieurs , qui avez femmes belles \$: friandes ou belles amies , défiez-vous de ces buveurs d'eau , fie de ces gens qui ont la queue (î longue , fous laquelle en liberté, pend Toutil à faire la paà« vreté. César. Qu'eft-cc que ^//e lapaU" vreté? Ramus. Puifqne je vous vois en* tentif , auflî éveillé qu'un chat qu'on feffe , vous le faurez. Toutefois je m'étonne , que vous , qui êtes Latin , ne le Uvcz\$ & fur-toac vous» quî^ entre les

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

galant ^ layez mieux votre cour* 7 af jienfô dire comme nos
Doâcurs , v<nre emregent : mais il me (emblcroit dire entre ^jamées ; une
cela cft fac. Mais oyez : Bipts facit damnum , l'animal à deux pieds faïc
dommage. Onan en mourat celestemenc puni. Quadruvcs facU pauperium.
Venez un peu ici , hé l couil* Jiaaer de Papinian. Uanimal à ouatre pieds fait
la pauvreté \$ c'eft que , faîfanc la pauvreté, on a quatre pieds ^ on prati*»
3ue le doux androgine , on &ic la bête à eux dos 5 on fait le deftin d'homme
à femme; c'eft faire la caufe pourquoi* c'cft exercer les bons membres; c'eft
ftrc bonne perfonne , parcç que nul n*eft bon y & n'y a bonne perfonne ,
que celle qui , le faifani du bien , - en faic^ à un autre. Il y a , Fac benk ^ &
bcne tîbi erît. Et bien , voilà alléguer la loi , cominc un beau petit licencié
de Tantechrift. Sî, nous aunes doôes ^ n'avons que feire de noter le titre , m
le paragrare , c'eft à ces petits écoliers , qui ne font <}ue venir 9 & tous
nouveaux commencent à briller* . S B V o L A. Cet écolier enfoutané
vouloit^il faire la pauvreté avec la Principale \ CARprNi iSR. C'cft bien au
rebours. Quand il i*cuc profondément fidoée »

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

V, (^«) tainfi on falue les Darnes^ & les hommes , oji les {àlue lon^ement & direâinentj Se, à contrario, quia) elle liÂ rendant Ton Cûat , lui dit : trêves de chapeau y Mooffeur ; mettez dcffiis. Il rc* part : trêves de fefles , Madame » tenezvous ferme. Amfi les hommes (âluent da chapeau \$ & les Dames fâluent du cuL Ramus. Pourfuis , garçon. Carpentier. ayant mutuellement achevé la falutation , il lui dit ^u'il de(iroit parler à elle , s*il }ui plaifoit. Elle le mené en (à chambre , oii ils s'afKe&t, Se il dit : Madame , étant trébuché en extrémité de creufe dévodon, j'ai bonne envie d'être fouetté » réellement 8c de fait* par quinze matinées confécutives. S'il vous plait me faire ce bien d'en prendre la peme ,)e vous donnerai douze beaux écus , & un écu pour les verges. Elle répond : Monfieur, excufez-moi* s'il vous plaît ; je ne me connoîs point en fouetterie. Â donc ce jeune enfénovillé gracîeufement fe retire. Oh I combien il y a d*écolicrs , qui voudroient que fcfTeric fut éteinte , & que Ton n'en parlât non plus que de noccs -en paradis^ La Dame » revenue à fa porte , fut enquife, par une voifme curieufe , de Tintention de ce beau Sis, k laquelle la Principale le déclara» O, ma voifinel dit lautrc^ que fie

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

(Si) se me TAvez-vous adrefTé ! Il le faut ajH peller. Huguettc y (c'étoit fa fcrvanc) allez après , lui die la Principale. On cria après lui y à la mode des marchands de Paris: Monfieur, Moniteur! Il revint « ^ demanda à la Dame fi.elle s*étoit ravi* fée. Non j dit-elle ^ mais voici ma cornmeus JLiurence ^ qui vous rendra content. Elle les mit enfemble ; & ils aile* rent chez elle y à l'enfeigne de la co-^ quille, faire leur marché; & depuis il vint tous les jours , être fouetté demiheure : & ce, à fept heures du marin^ qui m une heure fort commode à fe faire fouetter; je vous en avifè. Lau-' rence ^ le trouvant gras Se frais , eut bien voulu qu'il Teût fouettée de verges de Saint-Benoît, dont il ne faut qu*un brin pour faire une poignée. Le temps & la relTcrie accomplie, le fefTé paya fort bien la feiïeufè , & s'en alla. La bonne Dame , à ce qu'elle difoic , en s*en délayant Its badigoinces , eût bien voulu avoir fouvent de telles pratiques*: auffi étoic- ellç de nos fœurs , fàifant fouvect plaifir aux amis ; Se faiibit exercer , comme dit Plaute , le çroverbe de Uimot ^ fac henh , &J>ene tîbi erh. Fais le bien , & il te fera grand bien. Ce font de belles chofes. Belles, fi vous le favez , taifcz-vous : fi vous ne le favez « lailTez-nous fairc| Tome L £

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

(A) vous rom rapprendrons. Or Laurence ne fàifoit pas i amour ^
(il cft tout faic ; apprenez^ jeune flè,) mais elle prati* quois les leuz
d'amour avec an Moine de Sainc-Ocnis , qu'elle aimotc de bon foie, de bon
cœur, (laid Tons k nom) de bonne cuiffe » & de bon ventre. La cou* cume en
étoit pour lors , parce ^ue jc'étoit durant les guerres , devant ou après (il ne
Éiut pas être fi ezaâ en temps , fi ce n'est aux contrats» & fur-tout entre
faulxaires) 8c puis à Saint- Denis ils étoient tous Gentilshommes j parquoi
toutes bonnes conditions leur étoient permises; même, ils ljs autorifoient :
ce qui ne ^cur-étre, depuis » à ce qu'on m'a conté; qu'il y en est entré qu:
Tient l'aune . le marc , le mortier, & autres telles u(tenfiles roturières, qui
est cause qu'ils font fujets à la loi commune , puis qu'ils font enfant de
personnes communes , in. utroque genre. Or bien (on ami frère Ambroise (
dont on chante : vous avez[iâ la cervoifi , Jrtre Àmhroift , dont vous êtes
enivré) lui envoya Fa naque • née J'ai oluî dit /on hajuenéj d'autant que
Ton fils repréfence fa personne. La bonne Laurence monta de Sus , en
bonne intention de lui aller aporéccr un bouillon. Auffi (alloit-il rcftaurer le
pauvre Religieux qui étoit infirme , ayant uae

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

(^1) ofte cf^Hque f?ans le ventre , oa dans la tête. Elle s'achemine. Et âinfî qu*eUe eft dans cette forêt de moulins à vent , voici fur la brune Ton kffé avec fa fbutane ; qui lui vint à la rencontre : & fur ceU belle chofe Se grande pitié. Pleurez^ vieille , pleurez : mais non faites ; d'autant qu'il n*y a point de rime fur vieille 5 êc j'en dépîte tous les portes , fuffent-ils ;iutant favant que cAye, Pleurez donc^ & chiez bien des yeux 5 Vous en pifTere^t moins. Cet homme, qui avoit eu la feflée au prix de Ton argent, vint à elle , & lid dit : mettez pied à terre 3 & lui ^lifanc là xévérance de bafTc taille , avec un vifage dcchiqueeé de min.es remontrantes , paT* femcnté de rides de répréheniions , la prit & l'empoigne 4 & s'afTit fur un pierr6 .du chemin , la met fur (on genouil le cul à mont, la troufle comme une pe<titc fille qui va à l'école chez un montreux 4 & la feffe à nud avec de bonne\$ & (anslankes ver^^es fur Ton cul de derrière. Elle n*en vit rien j & cette aflioa lui repouïTa fort & ferme le fondement. La baquenéc , toute ébahie , reeardoit fi on lui en feroit autant , pour Jâ pafler tnaitrelTe • comme le cheval de Rabcla& fat paffi doâeur à Orange , fous le nom de Joannes Cavallus. Après la fc/Tade ;alscomplic^ le jeune homme remit Mada:* F*

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

^«) me Laurence fur û béce^ à laqueUe tour* nanc la téce vers la ville ^ il la renvoya Se tout le paquet à la ville j; recommandane l'ame de Xaurence à fa bonne grâce. La* jpauvrece revint avec grande frayeur , Se fe mit au lit ji où elle ne fut que cinq jours , finis lefquels elle mourut comme une vache qui trépaffe. ,Cesar. Hé quelle fefTée! Quel ajppliqueur dé fti^mates fenfuels l O diable fi ' cela me plairoit; j'aimerois mieux que Ceis fouetteurs-fouettés- fouettant, atteiH diflnt à naître après le îugement. Carpentier. Or le rouetté-lbuetcard conduifit fa fouettée de belles bénedic*fions , en lui difant : adieu , ma douce amie^ ci-après foyez fage. Bienheureufes font les perlbnnes bien guettantes & bien fouettées. Voilà comme la pauvre Laurence a changé d*air: & avint, à famorr» une merveille notable ^ une chofe émer» veilleufe. C'eft que fon ame fortît de Coa corps par l'endroit proportionnel & (cmblaole à celui par lequel boutes les autres âmes s'en vont. Eso^E. Que Eiifoit la haquenée, tandis qu'on feiToit la Dame ? Ramus. L'as-tu pas ouï ? Elle cbioïc de maie rage de peur ; ft fiantoit û fec , que fes étrons devinrent étuis de luneN fcsj pour ceux qui ont oorce haleine;

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

mw^^^mmmwmw^^^i^ anis no pfctic bou^ de patience.
Mefficiirf les l^héologiens , dices-moi ^ fi vous Ûl* vez tous , qui étoît ce
fouett^-fouettanc» Voua en favez autant les uns que les autres. Vous héfitez
^ parce qu*ii rendoic kt pareille pour néant contre vos maximes : lien pour
rien , tout pour argent. A dire vrai , (& je rat> appris du grand Vi>:aire du
Pape Jacquesi^uxieme)> que c'étoit uit bon & magnanime Dénicent) l'un
de ceux: qui (par difpenfe fpéciale, comme dit le doâe St. Antonin , lequel
fortit de purgatoire y pour Élire bien à quelques ames^ extravagantes. Si
vous n'admettez ccla>. îç dirai que c'étoit un vrai diable) s*cn vint trouver
proie , la gouleenfarinée de brefil j. fe connoiflant en parchemin ; &: Î»arce
que cettui-ci n'étoit pas vierge , il e courroya, ainfi que fe» le vôtre » s'il: y
cchet.. Amen.. H o M X £ I F. XVI. CujAS. Le parchemin pe^t bien mais de
ceci 5 je m'en rapporte à la. Nonnain , & ne le voudrois avancer, fani^ue ces
méchàns hérétiques en font le contenu au défavantage de la Religion rr.
parquoi je le dirai -au vrai pour leur fermer la bouche , & qu'ils foient punis
s'ildifenc auccement qu'il n'en eft. Ceitct

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

m Saine « psâ[avis de connoînînce , Ir pm Avoir le pLUir qu'il y t
. fans toutefois tei'drc à aucune voli.pcé ou dé&honné* teté , ayoic voulu
faire la pauvreté , & la fie moyennant un ami , a quoi il n'y a point de
couIdc, ain(i <|u*«ne m'a oic^ d'autant qu eUe ne s'y étoit obligée , ni par
ferment 4 nîpar Notaire ^ ni Prêtre» si Miniftre* ÀumcVft un grand &it ,
que depuis <^u*Qnribii de Prêtre , ou un étourdi de Mimftre^ OJit donné
congé à deux perfonnes , fis le font à gogo ; mais le diable y eft ^ pour
autant que les pauvret mariés le font par contraâi ils y (ont obli<;és : &.les
autres le font par plaifir^ fans être fujets à la loi , en quoi gît tout
cootentemert. L'Âbbeflc , un)our s'appercevant que cette Nonnain venoit à
quatre pieds au choeur , la prît à part , iSc lui remontra^ la cenfurantaméro
douce* ment 4 comme font les Capucins , ^ui en cela imitent les Minières
de Genève « oui épluchent à leur mercuriale qu'ils #OBt le feudi prochain
des otiate temps « & puis vont banqueter enicmble. Sœur Dronice, qui ne
vOiJut point être tancée pour avoir bien fait. lui dit humblement : Madame ,
pardonnez-moi ; fe ne pcnfc pas avoir hujli. J'ai lu au grand livre de
parchemin : bonum efi omniâfcire^ il cft bon de tout iàvoir. O, ma fille» il

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

0. <6y) «illott tonroer le feuillet , vous cudiex trouvé : & non uti «
& n*en faut pas ufet. S il eut été ufé je n'en eufle pu travailler. Madame ma
chete mcre , excufez-moi » s*it vous plaît 3 ouand je ferai de votre âge , je
tournerai le feuillet. SoLON. Puifqu*elle n avoit jsoint gâté /on fruits il
lafailloit louer. Si jamais je fais des loiz , je me joindrai avec notre . ami
Lycurgus^ & promulgueraï cette-ci : . Toutifiile qui aura fait un enfanta
cri-» dit j Jera dotée aux dépens de la ville, Plutarque. Si cela eft reçu i on
aufa de beaux enfans , que les mères feront à la dérobee ; & les mères feront
confervées ; au contraire que , félon qu'il avient fouvent par fotte &
maudite cruauté j les mères tuent leurs enfans, puis (on juftement punies^
faute de bonnes loiz. ^ Denis Le diantre emporte qui en ment , diCbit Janot
à fa mère. ^ Plutarque. Je vous aflûre que }*ai ainfi oui parler ^ & Tai mis
en mes apopbtegmes trançois^ & bien d'autres de ces menues réponfes. Sa
mere^ difbutant» un jour 9 avec lui , & par dépit de quelQue mauvais
ménage , lui reprocha Ûl remme , lui difant qu'elle étoïc putain. Hau , ma
mère , dit-il , laiffez-là ma femme , je vous prie ; parlez de vous. Il cil vrai
que « comme on lui dit que la

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

mère, très*malade , fenioaroity il cent« rue 1 aflifler jplucôt oue
fk ftmme ;^ Se > comme on lui en di(oir quelque chofci Otto o , dit^i(, fi
jjc perds ma merc , je; n'en pourrai retrouver une autre ; Se fi ma femme
meurt ^ j^en trouverai aflez d'iautres. Sa mère étant relevée , Se devifant ,
avçc (a voifine , du fecours que lut ayoit apporté Ton fils , le vit venir , elle
va dire: le voilà qui vient» ce grand mabr ^roit 3 mais avieez un peu comme
il mar • che j ce grand fils de putain. POLiFHiLB. Un jour, il m*cn avinti
autant. Ma mère étoit fôcnée contre moi» Se me voulut feâfer ; je réfiflai ;
elle me dit : tu en auras une autre fois j, petit fils de putain. Mon père me
trouvant tout pleurant s Se je lui en dis la caufe. Va lui dire^ ce me dît-il,
qu'elle cft une forte*. !Elle me répondit , auili-tôt que je le lut eus dit : va
dire à ton père qu'il eft ua cocu. En même-temps , un périr garfoa de Paris
appella un autre fils de putain,, oui s'en prit à pleurer, & le vint dire à la
mère , qui lui dit : que ne lui as-ta dit qu'il avoir menti ? Et que favois-je ,
dit-il } Ainfi parloir le Curé de SaintDenis , un Dimanche à Ton prône ; it.
cxhortoit tout le monde ^ Se dit aux Dames : quant à vous autres , mes
bonnes. Faroiffiennes , je vous ttcoonois poiic

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

(^;) Femihes ie bien \$ mais vos enfuis font de oïauvais fils de
pu(;aîo\$. -^ Journal XVII. COMiHEs. A ce propos; une 9jpres-dinée , ' la
Reine d'Egypte étoit à deviCer , en fa chambre , avec Quelques Dames ,
(ans autres perfonnes (c eft ^u'il ti*y avoir ni homme , ni prêtre , ni mome^
. ni miniftj-e). Le Seigneur de Danois fe présenta pour entrer. Comme il eut
vu qu'il n'y avoit point d'homme , il fc retira. La Reine ^ qui Tavoit apperçu
, l*ap^ pella : ho » Monfieur le çrand Prieur , encrez; vous y pouvez bien.
Au cbmmandement, il s'approche. Elle lui dit: .nous étions fur le lujet des
Dames. Vraiment « Madame , le fujct efl unique en Eerfeàion. Mais qu'en
dites- vous } Tout . ien. Madame, fit encorcl Dites-nousen ^ à bon efcient ,.
votre opinion. Puis 3iil vous pUie , Madame ,. par la morong » tontes les
femmes (bnc putains* .O^ ho, dit la Reine> & moi? A, ha. Madame , vous
êtes la Reinr. Et votce mère ? Madame , ne parlons point des ttépafl*és.
Brutos. Comment vòqs parlez dtt .défavantage des Dames. C'qminis. Point ,
d'autant que ceb

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

ttc hê tondie aiicunemeot Mids à fik» voir « s'il y a honte ^ ou non t Je penA Sue non. Si quelqu'un nommoit une ^aœe boiteau de roin , lui fèroic-on autant ou même corCj que de l'appellex putain. ÎRUTVS. Il n'y a point d'apparence* :oMiMfs. Et Cl c'eft unemone choCe^ que direz-vous ? B&UTUs. Je ne (àis. CoMiMis. La nuit naTée^ il y eut utt Moine dru« gai & gaillard » qui fu(furpiis avec une garce. J'ai qaa(i die avec «ne grâce; Il n*y a que tranfpofitioD de lettres. U t'étoit ébiutu a^cc elle « cuM ^ammtmoy k, la fauee. Ses Supérieuit lui remontrent quil avoit i^en(é. En t'eircuGmt, il démontra que non^ difaoe qu'il étok , félon la pauvrdté de l'ordre, ^èouché (ur «m boiteau de foin t quia offh mis earo fiauim , parce que toute chair cft foin. Conclues. GuzDO. JepenfoisqaevousvouluffieK .donner infques à St. Denis, & parler de frère Jérâme« qui chercheit la pierre & caâcr les omis. Alaih Qu*eft-ce à ditt l Vitis. Vous le faurez taUtèt. Qt Moînie , pour le dire plus gaiement , chereboit la pierre pUloQ>phale^ 9c étoit Pa« -tàiau Et de fîit»)'ai été cft beaofioup

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

^ 7î î ée ticà & places du monde *»AfiBHi ^tùlonstphiçue , & ie
ne vifr j^oMÎ^ n aa* <un endroit tant de PanTiens qu'à Paris; Et bien que ,
durant le grand Jubilé , je . ▼ ifle beaucoup de Bretons à Rome , fi n'en ai je
une vu pncque en uximoa» ceau qa en Bretagne. Ne iou déplaili:, é Sxos
Thevct, bécc de bon eQfwit , que ta cois fot. Quand tu me dis qu'il n*y
jivosc point de contrée, où il y eût ploi .de vingt quatre heures de jour , &
que tu eftimois que payennerie fut n^iâon* Beté» comme tu dis en ton livre
dee -portraits des Grecs ^ Latins 2c PaycQsl ^ Ta révérende cervelle
CymbôliCè avec ^lle de Mcf&re Goillame le Vermeil^ qoand tu dis en ton
biftoire qu'Ana* créon s'étrangla d'un pépin , (comme il témtj^ne par (es
écrits. Tu es un £^t^ai|C de panentnéfe) i dont il mourac pâreiK
théfaquement au monde Th£.¥£t. Je vous atcciiiperai tantôt» maître rufian ,
qui ùi&oz feblant de q^e , 'Vifiter^mais c*etoitpour, en mon abfence ,
travailler ma jeune chambriereT Brutus. Oyc tuds de tôctiicsl Ne laurois-tu
lui dUKItutrement? Il feftavîs que tu dis bien, d'avoir parlé de travail^ ' 1er,
comme la dernière fois que nom ' étions avec le feu Roi notre maître. Ta
Yoyoïs on gtaii4.Tkdafé ^vêqueXut m

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

beau cheval , & Tayanc confidéré , le nova vins dkc'i voilà un homme qui berongne inal» pour dire il chevauche mai. Vives. LaiiTons cela j nous le diront au Roi. Or firere Jérôme , cherchant It ^erre philofophaié , que fans douce oa trouvera ici. (Et ce (jue je vous dis eft vrai; &s'il n'estvrai, iepuiffe mourir 'devant toute ta compagnie^ demeurant auifi fâin , & fauf que ie fus jamais , ainfi que Xjeoreet notre méuyer , à qui ion •compère ai : je (uis mau de toi. Et que te &ut-il ^ On dit que tu couches o ma iemaie» Pardai ,. Jean mon ami , mor* dîcne , ik font menteurs. Que je paflk .shonfier (ur iquent befne , &: que j'en •tomhe de branque en branque , que je me romp^ le cou fans m'y nure mau» ii le toque en pus que tai. A de pardi , alin »cre , coa&pcre , alin bere)« Map p E-M on.d t* XVII L Or ftere Jérôme avoît confumé plus de trente ans à fa recherche , & n'en avoit rien rapporté. J'en crois le Vigénere, qui n'en a pas fait moins. C'efl lui qui m'a fait ce conte ; à quoi il ne foQge pas à cette heure . tant il eft ja« Joux. Le voilà avec Poflcl , à frîppçr quelque vieil bailloa d*biftoirç s po^ accommoder

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

In y ttcèôihrtioder fa pierre. Les parent <}tl itère Jérôme , voyant qu'il fe cōnfūmoié mabià-propos , délibércrcht enfen^ble dé lui en JFaire quèlbue gracieufe remontrance (non pas u gralTe» que la faveur de là vieille , a laquelle on avoit dit qu'il fallôic eraifler les mains de fott Avocats & elle Te prebant par derrière, lui on^ doyoit les mains avec Une]^iece de lard ^ àinfi qu'il avoit les mains fur les reins; Le bon hontme, fe revirant , lui die: âue me jfaiteîi-vous , ma mie! On m'a ic . MoniieuJr, que je deVois vous grail^ fer les mains* Hai pauvre bonne femme , tt n*eft pas die quelle ^raiflc)i La conclufion prife, pour tâcher à lé détouj^nef de telles follies > un des plus notables pârens eut chaige dé l'aller inviter , le^ <)uel le Moihê lui promit, moyennant la commodité de Monfieur foti fourneau, qu*ils' nomment atlumof^ dont les fou^ Âlqueifiifles font un grand Achilles , ayant trouvé eii Néhéinic ce mot Athànorunif ik des foiirneaux; Voilà une des ^lofes des dhymiftes j dont la fede efl: là plus jolie du nionde , parce (}u*à leur dire y 8c entr eux , il n'y ctl i t>as qui fa-' che *y ils fe tienticht tbus pônx bêtes aii fpécial , & n'en eftirhent aucUh , qui , au jugement dés autres , ne foit un ignojrânt I mais s'il y en a quelqu'un, qui (^ T9me li Q

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

(74) Isàffc mourir ^ le voila , pat leur jugement» auflitot canonifié. O, diront^{iis} grande perte ! S'il eût encore vécu quinze jours j trois heures & dix-sept minutes , il eût achevé l'œuvre, que j'achèverai y d'autant que j'ai Ton secret. Mais le principal est de dîner > à quoi faire , vint à Paris le frère » qui s'y transporta /ans ou« blier (on bon appétit. Il trouva bonne Compagnie , oui nt bonne chère. Après dîner » félon l'avis pris , vint à lui une liame choisie entre celles qui ont été dépucelées fur le tard de leur âge. Telles font plus lages & meures , parce qu'elles n'ont tant été , ni (îtôt hochées; elles ea font plus fermes. Adonc la fajge vieille, Î tenant la main charbonneuse de frère érôme , lui dit : Moniieur mon couîi , la pitié que nous avons de vous voir décheoir , non-seulement de commodités « mais aussi d'honneur , vu le mépris auquel vous gifez par vos déportemens , est cause que nous nous sommes rassemblés 3 & nous vous avons appelle ici , pour vous dire notre ennui , vous priant de vous reconnoître & penfrr à vous , & au lieu dont vous êtes Conx, Vous êtes en âge d'être fage ; faites parostre que vous l'êtes , prétendant à csaofcs dignes de y.ous. Que cnidez-vous , pour devenir û nche? Quand bien cela aviçndroit^ que

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

(75) vinfliez à boiit de vorre philoropherie'^ vous devez être content, vous avez le ▼ iton & le veticôn , fans en rechercher davantage par cette arquemine. Il ne loi laiïTa pas achever, qu'il lui dit : Madame nia bonne coufine , je vous prie ne pafler outre ; Je ne m'y aniuferai plus gueres ; |*ai prefaue fait : mais il faut achever ; je fuis fur le point. Ne peu fez pas pourtant i^ue je cherche ce grand bien ^ pour être riche ; je fuis aficz content d'avoir le ^ viâum &c le veftitum : mais fâchez , ô bienheureu(è couiine , H vous le voyez ^ que , quand j'aurai fait cette divine œu<« vre j j'aurai une belle poudre , de laquelle fe prendrai , au foir , ou au matin un feul petit grain , avec de la conCervc de ro-les 5 & je le ferai fept coups. MÉTAPH&ASB. XIX. Dis que tu en as, grand cbe« mife : & moine de rire ^ & de conter que l'hiver paffé , que la Seine chariote , fin Fauconnier venoit de la chafic ^ (on va* let , qui i'avoit'fôché ; & il le vouloit lM^ tre : quand ils eurent mis pied à terre ^ il y parut. Le maître prit une fourche » |>our plauder (on fervitear , qui , n'en étant pas d'accord , s'enfuit & fe jetra en ti ^ivicfc 4 qu'il paflà à la nage \$ PUtt^_^^^^

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

étant' éc là l'eau ^ le poulce contre Ist |oue , la main en aile ^ fie la quinc-nûne a Ton maicre , lui criant tout bauf ; j eu iâvois bien d'autres. £t^ là^ là muny dus, caroy iUmonia^ le monde n'a euro de moines. Cuj^s;. Cette belle baquen^e de bran nous. a fait -perdre la pierre à cafl*er les ctuk. Vives. Non, ha non, j'y fuis. Il y ayoit , près Saint- Yves , un jeune Gen-» dlhomme logé en dumbre garnie , feul en fa chambre. £c ceci avint , durant qu'il y avoir grand débat entre les Moi^ nés & les Minières , pour décider , qui étoit le mieux dit : cest demi-vie que- ^é" tre faouti ou cefi énni-yte que de rire: fur quoi ils fè confondoient comme be« fédqucs. Ce jeune homme, qui ne fe fbucioit pas beaucoiw de ces débats de théologie , jetra l'œil fur la fcrvance ^ qui étoit une aflez belle connaude, mais un peu oice. Il parloir fouvent à ello aifez froidement & difcrettement. Entr'aurcs , un jour , il lui dit : vous êtes des champs , ma mie 'i Voire , Mon(îcur« 7e m'en doutois bien : fe ne laiffe pas de vous aimer , autant que fi vous étiez de la ville , vous voyant fi bonne fille & fi bonne ménagère. En dà, Monfieur, je KQi^ ÇD rerids gcaces. Qr ^ ma mic.«

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

parce que je. vous aime ^ & que yon^ nous fervez bien ^ je vous
veux avertir^ pour votre grand profit , qu'il y a un certain mal QUI prend
au^ nllcs des champ.% quand elles viennent demeurer en la ville : c*est
qu'il leur croit dans le ventre depetlts œufs, qui y groffissent & (e dur^
cJilenr s & puis il fiut ^ue les pauvres filles montrent leur derrière au
barbier. Je ferois marri que cela vous avînt. Il tt'aviendra pas pourtant > fi
vous me vout kz croire. Je ferai quelque choC: pour vous; & il est temps d y
coounencer : je vois 3 à votre teint , qu'il y en a déjà* Ardé, Monfieur, je
vous fuis bien atte* nue } il est bien vrai que }e ne me porte pas bien 5 je ne
fuis pas en mon, naturel* Je vous donnerai demain quelque chofè» Le matin
venu , qu'elle vmt en fa cham^ bre , il lui donna une cueillerée d'hypocras
blanc , qu'elle (àvoura , & lui die qu'elle allât & vint par le ménage^ pui&
qu'elle déjeunât d'un peu de |pain fec. Cela fut continué deux ou trois jours.
Un matin que Madame nV étoie pas , il prit cette fille; & riant doucement»
il \a pofa contre le Ut . comme pour lui re^ garder en la bouche. Hélas l
Monfieur ^ que voulez-vous fiire l Je ne vous fera» point de dalî je veux
vous cafter utk ^ûf jK qfix est prêt, de fc durcir. Elle fe

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

C7«) ti fïcc< laïflâ faire Se lui fit céleqiies ; il lui imr chair vive en chair vive. CojAS. Mais encore y ô bon LycoC'gus . cfl-ce péché de meccre chair vi^rc en chair vive ? Lycurgus. Non, qaand ce n'eft point contre les loix écrites. Si vous mettez votre nez en mon cal , ce fer» chair vive en chair vive i c*eft auprès de la mrrde. Vives. Le Gentilhomme acheva ce qui n'écoit point commencé : auffi ne iauroit^on befonçner unepucelle, parce que Ton ne fauroit mettre (î peu avant ^ que ce ne foit achevé. £Ue s'en trouva n>rt bien ^ (înon qu'il lui cuifoit un petit ; & non tant » qu'elle ne fut contente d'y retourner , telkment j}u*en dépit qu'elle voulott bien ^ il lui caflbit fou^ veut des owfs au corps , au grand plai(tr de la fille , qui eût voulu en avoir autant en une venrrée , que l'on eut pu en caiTer en cent ans^ fans faire autre chofe. U» >our que déjà elle y étoit aSriandée « 8c qu'elle avoit trop*muré , fa maîtrcffe la tança ^ quand elle fut defcendue , lui di-fant : vous êtes une affetée ^ vous faite» Quelque méchanceterie avec cet homme e là-haut. Ha, ha , becafTe , habouine » qu'avez -vous tant fait là haut) Rien stv^ tre chûfe ^ Madame*. Vous avez oajsad ^

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

^amé. Ne vous dēpiaifè > MaJaiiie \$ c*e(ĩ ce que je vous dis.
Vous faites là-* hauc quelque rien ^ui vaille , avec cet homme. Hélas >
Madame , ma hbiiae maîtreHe , vous avez grand tort; c*e(l le plus honnête
homme clu monde : il m'é-r toit venuxdes eeuf^ au ventre ;.& il me , m a
cafl'és. Quels œufs font-ce , vilaine ». quels œufs? O regardez. Madame , sll
n'est pas vrai ^ tenez ^ je haufFe ma chemifes voyez-en le devant , qui e(l
tout mouillé de la Jflaire qui en est Qxfée. » quand il les caflbit. Teremce.
Sa mattreiTe ne fui iît rien 'ĩ Gui]>o. Et que lui eût-elle fait?- Elle la de voit
tuer ^ Voire donc fans qu^il]^ parût. Tejiience. Commentée feroîtcela? '
Guiixo. Mon ami , fi tu veux fũrc ^ mourir une perfbnne (ans qu*il y
paroi/Te,. ébuffle lui n fort par le oui « que Tan» s*en aille par U bouche.
TMfE-LiTX; Par ifdepoI,. voilà de belles nouveautés. P A R A e R A P H B.
XX. Davantage , il y a je ne fais quelle forte de bouts d'honames , ayant les
âmes mal préparées à ces enfôgne*^ mens ^ Iciquick ont de peûtes in^ai^s;

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

ib &ntaifïes y qui les cmpédbem ic joît ^ encencke. Tels diront ,
connne faîCbis kïer un maquereau de l'autechrift : je &q £ii5 oue trouver ici
de oouveau. Je fa-^ vois bïea ccla^ je l'ai vu autre part; jo Tavois oui dire.
Pauvre défoncé d'entea-dement , avalé de la brague èc raiCon , déchau/Té
de cerirelle fufques aux talons » . fou métropolitain , penfes<ta pouvoir
proférer quelque indifcrétion contre ce code dt toute vérité? Ne fais* tu
point que ced eft proportionnellement établi pins de cinq cens ans avant la
création dii monde } Te voilà au rouet : tu n'entens pas ce problème. Audi
ne font plus fages ^ue toi. Et encore tu ofes gronder , hérè^ tique ()uc tu es l
£s-tu plus que le Roi ^ oui fait bien que , quand ce volume ne Kroit point
conféré au public , il ne lair-^ jToit d'çcre écrit dans les âmes des dodcs,
gravés dans les cœurs des favans , impri< mes dans les confciences des
gens de bien, iafculpé, es. efprits curieux, 8c mis au net dans les
eutendemens des bonnes perfonnesj félon la minute qui en fuc brochée. pas
les premiers pères. De là avieirt que , quand qui que ce (bit s'eft immifcé ^
mettroit , ou fe mettra ea avant à fai^ quelque chofe de bon , il fe trouvera
tiré & extrait , ou puifé de dç çù^c foi^rçe a^ond^atç ça bénédic^

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

(8i) ticms de fontaine dodorale. Croyez-^ie: fi vous voulez : ou ne le croyez pas ; u cft-çç qu'il eft bien aifé de le croire , d'auMiu que vous croyez des chofes de plus diflicile croyance. Vous croyez fort virement que vous êtes habile perfonne | & poffible votre voifin aoit le contraire , & que vous êtes une bête de haute grai0c en dépit du casême, Majis avifez à^un confeil que je vous donne , pour paroitr en pcrfeâion de fineiTe. N'allez jamais dîner chez ces Seigneurs , •oii Madame dîne à part ^ d'autant qn'il y a là des Maîtres d'hôtel du Levant. ^ Ce fonce Turcs; ils veulent faire mourir. de faim les Chrétiens j ils vont vîce en befogne, Otez-xvous de-là ; vous n'auriez pas le loifir de "refaire votre nez. Quand je m*y trouve, afin d*empccber cette, levée de plats,)e demande à boire à quatre ou cinq tout à la fois. Ceux-là ne peuvent ^ider à lever ^ ainfi j*en attrape : puis je me venge fur le vin. Je ne parle pas de ceux qui ne foupent point. Il rak bon avec eux à dîner : attachez là votre âne ^ fairesy bonne chère j puis, après dîner, faitçç bonne mine ; tenez-vous roide fur le de» vant, comme une chèvre qui pifle. Or, mes chers amis que j'aime dç toute ma^ frçflure ^ fi vous avez affaire de quelque fvjct^ cberchez-lç ici| &ne vous çhalilç

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

. C «1) idçs autres. Vivons & buvons, fclon ook mérites. iKnc nous faudra point de bécicles fur les oreilles, pour nous détourner le rhume ; ni de cottoa dans le nez, pour rcmpccher. Occasion. XX T. Un jour, Defioft dînoit avec fon Prélat. On commença à propofer. Il y avoit une belle langue de carpe, que Monfieur donna à Denoft & à Cotk prochain a(fis ; Scdit: je vous la donne à tous deux. Denoft dit à Tautre : Cornu^ l'ouons à croix ou à pile , qui l'aura. C*eft)ien dit , dit Cornu ; il ne faut pas la divifer. Denoft tire un douzain, & dif: que prens - tu , Cornu î Cornu dit : je Î>rens la croix. Et l'autre dit : & moi la anjçue ; & la mangea. Un Médecin , oui étoit de ceux qui favent tout , confidé* roit cet homme qui avoit le ncz'fortrouge ; & comme il eut divifô avantageufe* ment de ft fdence , Denoft va dire à ce Médecin : Monfieur, vous qur êtes fi expert, me fericz-vous bien partir ces routeurs que j ai au vifage & au nez } Oui-dà , Monneur : j'en ai bien cffacé de plus maculées. Et combien me demanderiez*vous , pour ce faire } Deux cens écus. Par le uàat (kbrç du caftod»

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

(8j) vous ttes uo airronteur^ Moâfienn le Doâeur. Vous ne faurkz pour & peu , d'autant qu'il m'en a coûté plus de mille , a k rendre ainli de haute couleur. Ecrivez ceci ^ vous autres petits écoliers » en parcheitiin vierge. G A LIEN. C'eft une pitié que d'être tant de monde ; on fe ravit le propos de la bouche les uns des autres } Tantôt on en parloit, & on me le fait oublier: mais jencore , . fur le renouement de propos « qu eft-cc que vierge î Cor DUS. y'irgo eft puella intaiia :^ vierge , eft und fille à qui on n'a rien fait i mot à mot « une fille non touchée. GalifN. Ha, ha, hé, appelez-vous cela intaBa ? Une Dame de Blois ne l'entendoit pas ainî. On parloit d'un iien coufin qui étoit décédé, & fa femme étoit demeurée intàSla, Cette fenime Touity & dit que ceux qui le di« foient avoient menti j que {on coufin o'étoit point ladre ^ qu'il ne tenoit point du tadac. Hypôcrate. Venez çà, beaux contcux. S'il avoir neigiS un demi pied d'c* Î^aîs , & qu'à Tautrc^ côté de la cour , bus ce relais, il y eût une pucelle quMl vous fallût amener ici, & la conduire huze à huze , comme Monfieur de I9.

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

ttoftaudayc i & le Roi , coiftmciit fend* tovLs , afin c}ue les pas
de la pacelle ntt paruncnt point \ CoRDUs. Je ferois Comme fie raacrcfr
HypocRATE. Et quel autre î CoRDUs. Fils baiCe cul» PiNDAREi Cela
vous eft auffi bien employé , que fievïe en corps de Moine : c'cft tout un. Je
ne Ictrai de vous dire ec que je ferois. Vives. Et quoi) FiNDARE. Je la
dépùcelei?ois toute vive , ainfi que fit notre valet à la fille de notre métayef
. Revenue au foir avce fcs moutons , fut tancée de te qu'elle en avoit égaré
un ; & fa mère la voulant battre , lui dit l va , hiéchantc . va cher-* cher ton
ouaille. La pauvre fille , qui nci favoiÉ oti la. prendra , s'en alla pleurant *
& fe mit fous un arbre. Ainfi qu'elle mu-» foit trop , fa mère dit au valet :
Jean ^ va-t'en quérir cette fille ; Va. Il y alla , & la trouvas il lui dit :
Michellc , reVicni à la ni<|îfcns ta mcre le dit. Nôti ferai. Viens-, viens. Aga
, non fera^ : ic n'irai pas qiïand tu me devtois tuer* Si tu ne viens , je te
tuerai* Je ne m'en foucitf Î»as. Adonc il la prend , la renvcrfe fut* 'échine ,
lui écarquille les iânlbes , fe jette fur elle , & lui fiche au bas du Vcn* tie
ion couteau naturel « &~la tue de lai

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

(«5) Joucc mort. Or ça , dît-il , je iiCoiï bien: oh viens à cette heure. Non fefair' Et viens, Michelle, viens. Tue- moi donc encore un coup. . Vives. C'eit donc ainfi que tn fcrois l Si tu as bon reins , je le quitte. PiNSA,RE. Ne fais-je pas faire de la poudre à grimper ? : HYPOCI.ATE. S'il eft ainfi , tu feroit propre à juger ^en hiver « qui fbnt let chênes mâles & femelles. PiNDikRE Dis-mor comment cela, je te prie. . Hypocrate. Qaand il gèlera le plutf fort, mettez-vous tout nud contre un arbre ; & fr vous arfez contre » ce fera une femelle. Péri ON. Va, la gorge te coupe le col, PLUMfl'IF. XXII. A norre propos, ça vous qui parlez des pucelles , comment eft -ce que vous connoitriez fi une fille eft pucelle } Pline. Puis i|ue ces dodes fe taifent,)e parlerai aufii. Je le fais pour l'avoir* appris en Chaldée , au voyage que je fis , du temps du Pape Sixte , qui pria le Roi de France de lui envoyer cinq ou fix ceps de fcs quarantç-cinq > avec une dott* , Tome 1% H

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

«Hîae cle Drâides, lesquels me reçoifeac avec eux , & allâmes en ambaflade en la Chine « où nous vîmes ces hommes plus doâes. Il y en avoic un , qui écok moule veH'é es fecrccs. Ilm*en conta, donc je n'avois onc oui parler. Il m'eryTeigna le moyen de connoître les pucelics , de la même force ()ue je l'ai démontré au pre^ mier Médecin de la Reine. Si vous le voulez (avoir , prenez une fille bien faite, ^e quinze ans ou environ ; meccez-là toute nue , & U faites tenir debout ; âc , vous mettant derrière elle , paâez votre main gauche par entre fes jambes, êc empoignez fon cela , fon con : (je m'ébahis' puis qu'il eft i une fille « qu'on ne dit» comme le Breton , qui prêchant difoic : fera c<cte femaine grand fête de Mart^ Marjolaine; qui, quand fut petite garfette, prêta fon cofiv i^ais fera tant prié & ploré, que de Dieu lui fut pardonné: faites ainfi , Mefdames : & vous ferez très-bien pour votre f afut.) Tenant ce con bien juftcment ferme &: clos , vous avancerez votre main droite^ & des deux premiers doigts vous ouvriirez le trou (îgnon , en éloignant les feffes, puis l'ouverture capable ; foufHez de toute votre force j fî d'aventure le vent pafTe outre , & oue vous le fentîez à la main gauche , elle ne fera pas pucelle 5 autre*

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

(«7) Bicnt elle le fera. O ^cns de qualité , tt ▼oas ne mordez à ces intelligences » faites-vous bien aiguifer les dents. J*e,n fais le moyen , dit mondit Seigneur FEvéque de Luçon ^ le bon Prélat; il ne faut qu'en* ¥oyer quérir le faucheur du Notaire dé mon Chapitre. PjltOBlIMI. ^ XXIII. A ce mot de, Chapitre > chacun prêta Toreillej fur quoi Simplicius dit tout haut : holà , Meffieurs , avant oue paffer outre : fâchons que c'efl que Cna« pitre : oifeau , poiffon ou bête. Madame. Par mon ame» c'efl bien dit. On en parle en diverfes fortes. Je TOUS prie , coufin Zabarel , de nous l'enicîgner. Adonc il empoigna la parole , & dit : Chapitre efl un corps, non corps % un ceruin compofé difibluble en fes eié* mens » fans détraf^ion d'aucun ; chofe merveilleufe , à caufe de tant d'habitu-* des différentes & femblables , dont uni^uentent & multiple()uement il fubfifle, étant homogène aiflingué en ce qu'il con«> tient , & en ce qui l'établit > une vraie arche de Noé , auquel elle fymboiife in« ccifamment j & ce qui le fait être cela dont il eit compofé ^ font plufieurs tê« ccsj oreilles « yeux &. culs^ ^ns quoi

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

on n'auroit aucune féancc. On m'a ààt , qu'il étoit avvenu une grande aventure s c'eft que , depuis quelque temps , il étoit échappe, comme le lièvre de l'arche, un certain petit confiftoire qui fortit du Chapitre imperceptiblement , ainfi qu ua atome , & eft devenu grand , ayant déjà fait plufieurs cnfans. Je narlc d'un peut corpufcule nommé conpftoire. Je j**cntends pas proférer ce que je dis, "C ce grand & unique confiftoire-pere des Chapitres. Paix , ce dit Monfieur de Luçon j vous vous jouez à un dangereux monftre. Ecoutez mon hiftoire : mais Je fuis bica ibt 5 il faut que je boive. Voilà Multon , qui a été mon clerc , mes fucceflurs ufent de fecrétaïres , d'autant qu'ils (ont du monde ; & nous n'en fommes plus : ce compère contera ce que je difois làw Multon dit: j'aime mieux me conCervcr, Î^our prêcher demain , s'il y échet. Or à , mon pelaud , dit 5 tu fais ce qui avint, in illo tempère. Voire , Monfieur. H y eut un pauvre qui^ ouit votre fermon , quand vous prêchâtes que qui au* jroit deux robes , qu'il en donnât une au pauvre. Le pauvre , tout confolé , vous pyoit avec une grande attention , étant mervcilleufement aife. Apres que vous fûtes retourné au logis , le pauvre vous vint voir^ vous fit une ample & grande

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

(«9) révérence » vous racontant qu'il avoijE fort profité à votre exhortation , dont it fe confoloit du tout. Je fuis bien aife . dites'voos , mon fils , que vous foycz u boq chrétien. Mais, Monfidur, dit- il,' vous avez dit que qui auroit deux robes , fn donae une au pauvre y \c vous fupplie me donner là plus méchante que vous ayez. O, hoj dites-vous, as-tu été au conunecement du fermon. Non , dit-ii,. Monfieur. Ha, ha , répliquâtes-vous , fi vous eufCez été au conunecement du fermon^ vous eufCez oui , in illo tcm-^ pore , c'eft-à-dite , tw ce temps-là» Je prêchois que cela (e faifoît jadis » & non pour le préfcnt. Vere, voilà bien débuté, c'cft bien ce que je vous ai dit; c'eft bien à propos' d'aiguifer les dents » que maie meule te puiue nK)udre. Ho » •Monfieur, jV fuis: ne vous courouce2 pas j il ne fe faut âcher qu'à bon efcient. Achevé donc; va, je te le pardonne > pour tout ce que tu as dit. Le mullet de Monfieur le Préfidnt ne laificra pas de porter la buée à la rivière , tandis que Monfieur fera au Palais^ V9US m'interrompez bien vcaiment; je dirai, comme le bon homme Hauterove diCbit, travaillant fa première femme : que)*enhane, ma mie l je ne m'en ébahis cas , ce dit-elle ; vous travaillez d'un mécnant ^ Hj

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

(90) éutil. J'en aurois bien un aatft , fi Tavois de Targenc. Oui? Et combien taur droic-il ? Environ cent écus. Qà\i\ ne rienne pas à cela : je vous les bailleraï demain Quand il en eut ces écus , tl va chez Tes amis faire du feu & bonne chère , le rafraichifTant gaillard ; puis s'en rej» vint, & coucha avec (a femme qu'il traita bien. Ho , ho , dit- elle , mon ami i cettui-ci eft auffi bon que celui que vous aviez , quand nous fûmes mariés. Mais , mon ami , qu'avez-vous fait de Tautte ? Je l'ai jecté là, ma mie. En dà, vous avez eu grand tort > il eut été bon pour no'mere. Madame. Je ne vis jamais tant (àuter du coq à l ane. Que ne pour fui vçz- vous k propos } Je vous jure , par la femelle du meilleur efcarpin que je goûui jamais , que ne vous commanderai jamais rien, raut-il ainfi tergiverfer à dire ce qu'un Evêque vous coninunde de réciter ? CiciRON. Si j'cuflc parlé , j'çuffe été. bien marri , û on m'eût interrompu. P^RiON. Il eft néceffaire d'interrom*. jJre les Prélats: par quoi on vous fai^ Îrand plaifir. Mais écoutez tout bas ; dç^ e vous dirai une notable raifon j qui eft dans le Livre imprimé chez Éu(lach& Vignon , intitulé : des Prélats. Il eft be-* fom ^ (Itild'iQterrompre un-Prélat pré-.

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

cliant; parce qu'il lui faut beaurou^ ^e temps à fe préparer , pour
fe paillaracr z bien dire. Taifez-vous tous, dit TEvêque : ce petit bon
iiofnnie ne fait oti il en efl. Il f^ut que ie déduife Thiftoire de mon aiguifeur.
Cardan. Lai(Ions-lc un peu dire; nous oirons quelque chofe d'excellent ;
d'autant qu'il eft plein de belles & bonncj^ paroles , comme fa mule a le
ventre farci de noix de mufcades. Il ne l'entendit pas : autrement il lui eût
fans doute , paffé Je pied par Tépaule : mais étoit atteiuif k ce récit.
Ensbiônement. XXIV. UEvîqûé:. Mon Chapitre devoit , au- joui- de la
folcmoité S. Louis ^' àHome. (Si ce n'cft ain(i : c'eft tout un , puis que le
refte eft vrai. Voila le moyea' dt faire la barbe aux Hérétiques > que
d'accorder les textf s. Dis oue tu en as ,; btiguenot : tu n*es qu*unc bête ^,
comme dit J'interprète d'Ariftote , qui traduit» dtfant ; ÂrifoteUs ,. au livre
des bêtes ^ Sarlapt de l'homme & de la femme ^ ît, &c. Ce Dodeur étoit fur-
femé de dôàfine comme une écreViflc de mor^ fibres de puces.) Mais nue
devoir mon>' Chapitre., ma. petite EgHfc repréftnt»?^

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

C f l) dve 9 mon épouse, oui tontcfbis eft,. commp je crois ,
adultère , d'auunc qu'elle ne me reconnoic point , & que ie n'ai que voir fur
njes Chanoines, encore que ic les fafle tels > C'est un pur abus. Voilà» un
jeune délirant me fiarteia pour être Chanoine: il fera mon pedc chien
couchant. Est-ilre(u Chanoine» il . ne me connoît plus^ je n'ai que voir fur
lui. Or bien , je leur pardonne ^cs privi» légcs. Mon Chapitre donc devoie
un certam fervice de conféquence, abondant 8ç parfait ; & le falioit
exprefTément effcdiuer j {perdonate mi : je n'ofc parler en termes
épilcopaux» à caufe de la com- ' pagnie » qu'il ne faut pas ennuyer) & le
terme de ce fervice échéoie dans fix ou f cpt jours , ainfi- que la bulieie
portok. (Il y a quelque doâe qui a lu « traînoit long comme la gcdiu d une
faux ^ Ofi té^ ^ tui d*une tance. Foin j que i on ne m'interrompe point : j'y
vais aflez : je fouhaite » pour vous hure fages , que la pre- . miere mouche
qui voul piquera , foit un petit diabolotin tout éclos de frais.) Et fi, par
fortune 9 félon les paâes & conditions ^ il fut manqué aucun de ce fervice â
on eût cmoorté , comme par droit, de régle » tout l^ revenu annuel de mes
Chanoines , le mien excepté , à càufc des privilèges & (aints abus , qui nous
^

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

(9\$) féparent <3c corps ëc de biens. O , ho , quoi taiez-vous ;
atcende;^ j je n'entends pas du corps mylHque. Comment ? quoi , dà 4
quelque fripon mouleroit un benoît dévolu fur mon bénéfice , & me voilà
conflipé. S[CfRON. Quelle' phrafe de parler eci 3 O pauvre homme . fi tu
iàvois combien il y a de fortes de bénéfices » tu ne (erois pas fitôc offFenfé.
Sachez qu'il y a bénéfice papal ou eccléfialtique ; bénéfice de prince ;
bénéfice d'inventaiee^ bénéfice aâge , & bénéfice de ventre. L'EviquE. Je
ne veux pas être dépourvu. Je me veux tenir an sros dix .chêne , ainfi que fit
le Notaire du Cha« pitre y qui , fâchant cette affaire ^ la propoſa en temps
qu'il 'n*y avoit plus de ^ remède. Les Chanoines avifés de ce Eure , on vit
Chapitre monologiquement troublé, & tellement étonné, que gqdronnant fa
mine cje toutes fortes d'opinions , ne fut que réfoudre , finon fb propoſer un
jeune d'un an. Quelques Li* répons furent d'avis par dépit , pour obvier à tel
mal ci-après , qu'on éliic un Contrôleur de Chapitre , & que les Chanoines y
avifent. Comme le Préfidecnc , conclut , voilà le Nouire qui , avec une fàinte
& pieufe exclamation , va dire : voilà , certes , une belle coaclufion db

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

(94 mes fefTes l (Il leur fut avis qu'il avtnt die de Mejffieurs,)
Vous ne remédiez pas mal ; c'clt ou il faut travailler , ou faire de repos
pitances. (Je fus ce dilcours par mcsCommençaux, qui me rapportent tout ,
arnfi qu'on lait autre part.) Mais, McflieurSj j'ai penfé un moyen pour vous
fortir de peine. Vous fjvez que , Dieu merci à Dieu & à vous , j'ai ia-bas une
petite cafline j au bout de votre grande prée qui eft fur la rivière ^ vis à-vis
des fenêtres du Palais Epifcopal. S'il vous plaie me donner le fonds de ce
que pourra faucher en un jour un ouvrier que je vous prefenterai^ Je vous
rendrai quittes de ce que vous devez à Rome. Et a vous penfex que ce foit à
périt fem»* blant (ce que je ne voudrois commet* tre^ en lieu tant faint, &
membre fpécifique du Concile qui ne peut errer) je vous bailleraï caution &
^légt de dix mille écus, fans ie bien de notre femme \$ & c*eft à cette heure
qu* il fe faut ré foudre, ou tout Quitter, vu que le temps Î)rcue. Ayant dit , il
fortit^ & Meffieurs es çapitulans ayant fymbolifc fur cette affaire ,
conclurent de le prendre au mot du guet, confidérant que c'étoit le profit de
la compagnie. Il y 'avoir une de Mefdames les dignités , qui vouloic mctqrç
empêchement. Même un jeune

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

(9S) Cliânôînc de & fadion dit tout haut i Mcflieurs > il y a iîx'ans que je fuis Chaooine , moi indigne comme les ancrs ^ biais Je ne trouve pas de goût en cela* A la fin y après beaucoup de celles fouci* raaâeries capiculaires, il fut réColu que Ton concraéteroic avec le Notaire , & que Commiflaires , pour cet eſſec , iroient être l'accord : & afin (ô Cainceté ample) que la podérité n*y trouve de l'inconvénient, il fut dit que la conclufion en fe^^ roit mife entre celles du Chapitre tenu un mois devant , de peur de fcandale Se de honte; félon quoi , & non autrement, il eft permis de faire des fauffetés aux fbtuis Se rcgifbres. Le tout accordé , fuc pafTée 4>révarication , (je cuidois dire procuration ; voilà comment les belles paroles nous croifTent en la goule) & fut donné tout pouvoir audit Notaire , pour bien & duement faire le pénitent. Au(Gtôt ce Notaire ne fut plus Notaire au pays; ^ n'a voit que trois jours pour faire ce qu'il avoir promis ; & délogea auis ^îtc <\ue la natte d'un paifementier frais marié , allant train magnifique , comme la mule du Pape. A quinze ou vingt jours dc-là , revint le Notaire au gai , pétou J'^folu , comme une brebis tondue « & fe vint préfentcr à Chapitre avec bon Se entier cetdficat de u négociation, £c

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

. (90 commt: il avoit légitimement » profita^ blcroenc 6c
cacholicjuemenc accompli le tout , félon l'ntennon de la bulle , au pprofic
des Chanoines Se davantage , pour éviter aux frais futurs , il avoitlair
marché avec les /rârri ignoriganti, (je n'entends pas bien le grec) lefquels
s'obligèrent à toujours uacquitter ce qui école équitable. Ce qui étant
reconnu vrai (comme on le peut avifer, (i on n'eft autant aveuglé de vifage
que du cul) ie mutuel contrat du Chapitre Se du Notaire étant vérifié Se
calfeutré de toutes les façons néceifaires . il fut dit au Notaire que 3
fénaifons étant venues , il auroit ce qu'il avoit acquis, le temps Àqha. Mes
Chanoines, (je ne fais s'ils .font à moi ou au diable j mais je les nomme tels,
honoris gracia , pour confcrver notre inftitution en dépit des hérétiques) me
fuppUerent de leur prêter mk lalle , pour , des fenêtres , avoir avec moi Je
plaifir du faucheur notorial en fénaifbo« Un lundi matin , <^m écoit le jour
abuté, nous étions tous a regarder , ayant déieûné joyeufement de bonne
buelofe^ le foleil étant affez haut , que le Notaire vii^t fur le pré avec un
petit homme ramaffé , qui portoir (a faux en-dehors. (Il ne Tavoit pas
comme mon métayer , 4ui f ayant fa main fur fon col , & pajûTant

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

(^7) paflant fur une planche , avifa un grds poiflbn, qu'il cuida frapper du bout de la hmc de £k faux -y pourquoi faire , iî s'efforça de fi erande roideur , que la faux lui trancha le cou , & la tctc alla en bas , dont il f c trouva mcrcveilleufement. étonné j auffi étoit-il temps , témoin le proverbe qui en fut fait, ii ne fe faut point étonner , que ton ne voie fa tête à bas f es pieds. A, a, (i ces Doâeurs fufTent venus ici apprendre , ils cuffenc été bien plus (àvans : cette recherche vient de rnon entendement : regardez jnon doigt à mon front > coniidérez mon cntendoire j & notez les fignacles.) Le petit faucheur quarré étant arrivé, fc mit à travailler. Il ne donnoit trait de faux qu'il n'abbatît un quart de chartée de foin ou plus ^ tant ii s'étendoit : & qui plus efl, il ne s amufoit pas à battre {a faux ^ mais quand elle ne tranchoir point , il la paiToit fur le long de l*e\$ dents , & .cela & ifbic froooooococ. Âinfî il gagnoit temps , /il qu'en moins de dix heures ^ qu'il fut fans boire & fans manger , il âucha plus de la moitié de la prée. Le Notaire voyant qu'il avoit plus de foi,xante arpens de fonds , le fit arrêter , lui Ï)réfenta un âacon plein de vin d'Oréans tenant quinze pintes^ qu'il avala coût d un ^ trait, & le vaifTeau après* Tonu /• I

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

Aiorit ie Nouire lui mit Un doabtoÀ d'ËfpagQC & deux anglots d'Angleterre ^ Se crois vieux écus François , avec an daler d or y & crois moucons à la grande laine , iix (icles d or ^ & douze médaille^ antiques de fin argenc cenant d'or ôc ie renvoya. De-Jà en avaùt , le Notaire a joui de la parc de la prée'^ & Tes héritiers après lui , le refte appartenant aux Cha-*noines /ufques à cejourd'hui , s'il n'y a faute au bréviaire. Le joli fimcheur n'a-^ Volt pas cane d outils que les autres » qui ont une groiTe gaîne de bois , où ils mec tent raf^chir leur coux , comme un prépuce en une grille de couvent féminin. Voilà comment ce faucheur s'en alla gai Se droit , fans tourner çà ne là, comme Vous irez en paradis. Que vous délirez favoir oii il alla 8c qui il étoit , allez après ^ , candis qu'il fait beau. DemostHene. Voilà un brave Notaire l II entendoic les écriture^. ^ EucLiDE. On parle tant de cette intelligence d'écritures : qu*e(l-ce que c'clt } . RisULTAT. XXV. En bonne dà ,*jc ne fais fi on ne le nous apprend. Voila Touftat , qui en diroit bien quelque diofe s'il vouloir ; il a longuement travaillé à recouvrer la

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

y lumière de véribé : il en a une plcîn« Ėinceinê. Bu DIE. Je ne faurois ouïr parler de lanterne, que je n'aie le coeur tout gai, à caufe d'une que j'achetai Tannée palRc à la foire de Fontcnai. Je n€ fis pas un petit acquêt , d'autant que je crois qu'elle eft demi iainte ^ vu le marchand qui me }4 vendit. ^ CiçEKON. Dites-nous donc un peu. cette aventure lanterniere, BuoÉE. Je le vcun , à la charge qnç vous le tiendrez iecret , parce que Je luis nn peu Coup^onné de la hqgucnotteté | & que pour ceci , il pourroit avenir de la difpute entte nous & nos bons com-^ pères tes Siû^Tes ^ qui veulent que cette ^aire (bit de leur pays ^ avenue en la Paroiflè du fieur Tarouid de Vautravers , en la Comté de Ncu(-Châtel. ie Colonel Galati le racontant au Roi , en juroit ^ afiermoit la vérité , ta proteftant fur fa braguette : & moi je ne veux point de dirputes ; f en patlc au vrki. Il y avoit. un certain M, de la Tour ^ Minidre ed ce Poitou , lequel , par hazard , comme le diable eft (ubtil à féduite Tes enfans de Dieu ^ ayant avifé une belle femme qui ne lui appartenoit pas , & qui avoit ^ t>ere & mère, il la convoita, fuivàni; l'intention du caz\on 17 du 1174 , Con*

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

(100) cîle , qui démontre que la fille d*autrm n'cd point défendue : parquoi il la, befoÎ;na toute vive. Teude pu dire : oublia on devoir & fa charge , fi que induement , il l'accoutra naturellement , charnellement, & comme vous pourriez dire » individuellement , pour l'inftant de la conjonâion réciproque Se mutuelle : l'Àais K hais ces paraphrafes : il faut donner dedans 5 il commit adultère. Ce qu'étant connu du confittoire , il fut corrigé Se averti fraternellement , donc il ne tint compte , parce qu'il continua tellement , ^ue le fcaodale fut grand , & fut paifé par les confittoires ^ puis par le fynode ^ & enfin déposé, comme un pot en tas-; & lors fut mventé le jeu au minifirt dé^ fouillé. La trifte condition de M. Jacques de la Tour le mit prefque au défefpoir : toutefois il eut meilleur, cœur. Il ne voulut cas fe tlonner au diable après fbn âne , ni jetter le manche aj^rès les écourgées, comme font Içs petits garçons qui fouettent le fabot ; mais s'avifa de craiS^uer & faire profiter fi peu d'ar;ent qu il avoit de Tes commooicés paf-* ées. Il fe mit donc à faire la marchandise 3 & profitant un peu , il futafFriandé de venir aux Foires. Ainfi il fe trouva à celle de Fontenai , avec beaucoup d^ jnarchandires^ & entr'auues grande quaxw l

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

tité de lanterné^. Nous y fiimc? avec bonne & joyeufe troupe Je
Gentilshommes du pays. Me promenant , j*ap^erçus ce Marchan^ » & le
cpnfidéraî fort , parce qu'il m'ctoît avis qçtt jfe Tavois vu autre part. Je le
dis aux autres ^ qui de même en penlbîent comme moû Ainfî que nous
doutions, & le trouvions de bonne façon pour un lanternier ^ 8c que déjà
nous nous étions entredit qu'if]:eflembloic au Miniftre dépofé» il s
apperçut que nous la regardions. Alors approchant.» le Fbuilloux lui
demanda kmooi maître > mon siuii^ n'êtes^-Tous point pa-' rent de ce
Miniftre , qui fut dépofé à. Fautre (ynode } Adongues » fans s'émouvoir , il
dit :. c'eft moi qui fais celui que vous dites. Et pourquoi^ Ft comment ëft-il
avenu qu'aujourd'hui vous êtes marchand de lanternes ? O , ho ^ dit-il ^ &
pourquoi hon ? Je vous les ai autre-* fbis préchécsj. maintenant je vous les
vends. Cela fut caufe ^e fen achetai une » parce qu'elle venoit dé telle main.
Il ne fe peut qu'elle ne Coït j. ou n& devienne lanterne cabaliftique ou
acchimiflique. Badius. Tout beau vous blafphême:& en deux intentions. Ce
grec vous trouble.. Labalifiique ou cavalifiique ne vicnc. pas it cavalerie. Il
ne faut donc pas par*

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

(10») 1er d'inertie qu'à propos. Davantage , il convient dire f
bbrement , dHcourant aes lanternes , pource que lanterne fe prend fouvenç
pouif lumière' ecclésiastique , Comme grue pour é^éque : témoin Gaw
fandcr^ en fon recueil aU'il a fair des domparaifons , au titre 4it moyen
d'aç-^ corder les religions t nommant É premier Mîi iftre de Strasbourg U
grtuuf L>anter-i nier ituhiquité, Bdixse. Or vous parlez félon votre
intelligence 5 Bc m'accuClz bientôt : c'eft <x froc qui vous échau{Fç. Si
vous étiez moi| ami ,Je dirois : qui vous rend impudenc & intolérable. Et de
fait , prenez je plus ^mple homme du monde, qui foit bon-* teux 3 comme
une fille de chambre qui a chié dans (a chemise 5 jettcz-lui un 'froc fUX les
épaules ? vous le verrez incontinent devenir hagard j, hardi 8r effronté^
Ivfais» ô Tamij je vous épargne 5 la docÛîne vous a civili(2. Çapius.
Puifqu'il eft queftion de tout dire» à caufeque nous fommes ici en vérité,
comme ceux du monde (ont en faux^ il cft tiécelTatre de conférer que vous
avez l^ifon 5 votrf cbcvau baille. BvçiE. Ha, ha , chevfiu; vous ai- je '
acheté pour me mordre ? Or bien il y ^vofc y de mon temps j (vous (avez
que f ai ^ npuçri Page au çQiivçnc de Cor-.

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

meri) un .pcxfonnage de Toorjji ^tit hourriâbte un fien nls tant fage ^ hrnn^ bic ^ doux & retiré que merveilles. H ëcoic ^s ceilè à genoux , & n'y avoi(moyen de le Jiflraire de fa dévotion. Son père » qui Taimoit g ne le vouloir aucu« n^menc contraindre \$ mais le gratifioic en tout. Parquoi , le voyant de ce naturel^ à fa requête j (ie di» de ce fils) il le mie Moine chez nous. Il n'y fut pas deux mois & demi , trois jours & fept heures, qu'il ne devint pire qu'un diable. It fiic fout mécamorphofé. Il frappoit l'un > il pouifoit l'autre 3 chioit en notre chemin »pour nous faire tomber ; voroiiToit , pour lious décourager ; petoit , pour nous faire \ rire^ fâifoit la grimace duiant le fervice^ pour nous faire rougir ; le levoit tard j, pour nous faire enrager ; faifoit le rabas toute la nuit , pour faire mira(cle ; bref ii cfevint fi infolent^ oue, contraints, 6c n'en pouvant venir à Dout ^ en avertîmes le pcre , qui le vint voir j, & lui remontra (ur ce qu'il avoir changé de vie , qu{ autrefois étoic tant douce Se humble^ Attendez , dit-il > mon père j je reviens à vous. Il va prendre un mouton mignon, qui étoit au préau, ^ l'enve-. loppa de (on froc : puis vint à Ton père ,« & le lui montra. Ce mouton bondifToit j^ &oit ^ fâifoit Tcnragé. Et bien^ moïk.

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

(104 1 père , qac dites-vous de celai Tétôis Ja-* dis uu moutoD »
comme celui-là > aujour-* d'hui j'ai le froc, qui me fait pétiller. Et bon jour
5 pourvoyez-y. GoRR EU s. ^Vraiment, frerc, ce discours m'a autant ^t rire^
que me fit ma lanterne intelleâuelle, à propos de celle de notre ami j &
croyez- moi que j'en ris «^ de bon foie. Fernel. Pourquoi d'auffi bon foie.
GoRREUS. Parce que , félon votre doârine , au livre de abditis rerum cau^
fis y où vous deviez mettre effeéiis , d'autant que vous ne parlez
aucunement des caufes » mais des effecs , il raut confidéççr cette belle
vente de foie qui palpille imperceptiblemenc , & excite les mélo- ' dies de la
joie , d'autant qu'il fait délirer le dîner ^ & le rire , étant les orgues de lieffe.
Partant , ayant le foie doucement relevé, je ris encore de ma lanterne^ dont
fôccanon fut. Je fais ce conte pour les pédàns , afin' que chacun trouve ici
de quoi pour foi , & que tout le monde conooiffe » & fâche qu'il n'y a rien
d'oublié, s'il n'cft trop ceci ou cela. Livre >e Raison. XXVI. J'enfeisnois ,
en ma maifon^ des îeimes gens , lefquels je faifois dé5

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

groffir par Gâteau. Un lour>^ que ce précepteur n'y étoit pas , il avint qae,fans y pcpfer , je fui pris ces etifans jouant. A l'infanc qu'ils me vinrent , chacun d'eux s*en fut à son livre, lî Y en eut un que je choisis , d'autant qu'il étoit Breton , & avoir jette la vue sur son livre. Je lui dis : quid agis ? Studeo , domine. Quid? Leâionem. Or ça , ou est cette belle leçon? In orationepro Mu" renâ. Voilà qui va bien : or fus,\qu'elc^ à dire Murena? Il se leva, & tourliant son bonnet sur les doigts , le rouloit, en fongeant creux, comme une pinte bridée 5 il avoir les yeux jufcjucs dedans l'intention. Je lui commandai de se tenir coi , & de répondre hardiment à cela. Il se tint joint comme une pantcmfle neuve , écoutant ^\ quelqu'un lui fouffleroit au cul ; comme de fait, il y en avoit un , qui , lui bourdonnaiit de loin , Tavertifloit , & lui difoit un mot qu'il ne pouvoir tout comprendre , il n*en oyofc qu'une syllabe , encore qu'il y apportât une ferme attention , pour Timir au reste. Ce fouffleur lui crioit tout bas : ««e lam^ proie. Là , dis-je , hardiment. Toujours 'prêtant l'oreille , il me dit , en coulant la parole à corde avalée : une lan. Achevez , courage , dites affurement. Lors le pauvre petit , qui n'avoit pas riAtclligncç /

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

plus aiguifée qu'un falioe, va dire tou^ nauc : une lanterne ,
domine Dz CvsA. Eikrcc là cette belle Ianter« ne , qui nous dQÎc éclairera
Sera-ce eljej^ qui nous appiendra rirtelUgence ^ folu^ (ion de ce qui cft
propofé de rejceilençe des prieures, LiNACRE. M, le Cardinal, les Bohé*
miens s'en reconunandenc à vos iionnes garces (j'ai la langue fourchante &
anr ' diftrofante j je disj^r^ç^) pour Tamour d'eux avec votre congelé, (j'ai
cuidî dire congés comme Busbeckius Allemand j^ qui , dilant adieu à la
Reine d'Angle^ terre, voi.lant le dire en François, pro* fera : mon Dame , ja
prendre congelé). Je you^ dirai que tout fera fu s faisons ua feu renfiler le
difcours , 8c réveillons çp on homme , qui n'y penfe plus. TosTATUS,
Vraiment , je vous écoti^ tois. Mais, puifque j'y fuis remis;. fâr chez , s*il
vous plaît , qu'après , on auflî-tôt, ou environ le temps, (ce fut c^ ovand ce
fut) que le Concile de Trentç fut publié j jene dis pas celui de Monfieur le
Grangier, qui eft intitulé (e Conciit dt XXX, ■ ■ \ Bue AN AN. Je vous prie,
ne narlons xà en bien ni en mal des Eccléfiauiques^ laiffons-les là fans les
draper ^ comnie les bél:^ciq^çs qf» qp faveat faite ip jk>l^

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

f t^) tàfitt , jsil n'y a quelque Moine , j^ritrc ^ du Miniilrc fur le
métier. Si , bien j je voulois dire les rangs , Vous voila bien ahuris , pour une
parole^ Rurm. Laiflez à part tes temoâ» tranceSk Nous ibmmes ici en
iibertéi Nul ûe parle céans pour fcandâlifcr j; mais pour édifier Se corriger ^
s'il eft be-^ foin. Éc de fait , ces préceptes tant beaux « & ces en{ei2nemens
li juftes ferqnc plus de gens de bien j que tous ces fcrilions enfenibie de ces
fagoteuz d'éloquence 5 qui, fous ombj^e dette humbles, ava-^ tant la gloire ,
tomme un Allemand, qui^ par humiliié) fait carroux contre deux Suides.
Macroce. Ot là avânt^ n'épargnons perfonne ; audî bien tous ont faillu Les
Prêtres ont accufô Jéfus-Chrift 5 les ffens de juftice l'ont condamné y les
miniitte^ l'ont fouetté j le peuple l'a injurié 5 les paffans fe font mo<)ués de
lui -y les gens<^ d'armes l'ont crucifié. Il n'y a que les pauvres femmes qui
l'ont pleuré , Se ainfi ont trouvé le moyen de parvenir , (ans Quoi elles
fcroient trop dévergondées* Four mieux faire . laidons tels Tophides aa
diable: 9uifi bien^ il y a de nouveaix mipofleurs qui dîfent que miniifare
figpifie houreau* Ainfi il n'y aura que le Pape qoi ae fait botncau^ à

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

/ (io8) caafe que , comme il eft en nos heures^ celui qui répond à la MefTe eft die Mi-> nltre : par-là , il n'y auroic Evéque , Prêtre, ni Clerc « qui ne fiic de ce beau Ijiéticr. Ru 1 1 N • Achievé , mon petit comperè , achevé -y tu cufTes été Pape , fans que m avois été marié à deux veuves. TosTATUS. Taifez-vous donques^ & me laiflcz dire. Es pays du Roi d'Efpagne , où l'on parle François , demeu-' roic Médire Imberc Chapotel , Prêtre , qui avoir de beaux & grands bénéfices : . cntr'autres , il tenoic le Prieuré de SaintCorn mode , dont il falloir qu'il fe défit, parce qu'il n'étoit pas animal fuCceptible de tous bénéfices compatibles & incom« patibles. *pROCLUs. Quel animal eft-ce ? Pan ORME. C'eft un Cardinal: Dieu fauve la chrétienté. Proclus. Et qu'efl: - ce que vous dites > P A NORME, Pourfuivez. TosTATUS. Il fentoit une future grande incommodité ^ de la défaiflie de ce prieuré , tant bon , &^qui lui aidoic & aux fiens à faire commodément^a fou* ' léc , pour donner le refte ^ dont il n'avoir cure, aux pauvres* Et' de fait, il étoit aulfi libéral' que ubtre Evêque» qui don« liera

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

ftéta plutôt un écu à une garée ^ qu'ud denier à un pauvre. Or ce qui elt bon i, ©rendre , n'cft point bon a rendre. LeS fiérétiques difenc au contraire : hë , pau-^ vrcs bêtes, qu*y a-t-il au monde de plus fâcheux , que de rendre } Donc il étoic fâché de fe fièparer de ce bénéfice ^ biert fltt'il fût la moindre de (es pièces t & dô tait , il eût été un grand {ot / voire urt archifot -y s'il le fiit défait du njcilleur ^ & encore plus fot par nature , voire paiJ toutes les quatre clefs de mufique. Orlano£4 Vous errez ^ Monfieur le ihéologien de beurre j vous fondrez fuf le moinck i. le réchaux. Il n'y'a que ttois clefs en la mufique^ Magrobe. Qui m'a amenée ée chàn« tre dans la féconde chambre d'enf»? Allemagne , depuis que Yen fuis parti , ne fâchiez pas les clefs de votre métier* Allez à l'école j & lâchez , apprenez ^ entendez & notez , comme Monfieir de Beze me l'apprit , que la quatrième clef fondamentale des trois dlefs communes ^ de la divine douce ^ humaihe 8c fainte harmonie , cft la bonne clef de la cave ^ c'eft la fainte de harmonîeute clef, t'eftja fidèle & parfaite* Mais c'eft aiTez , il fatfl ToFM 1« K

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

("o) tenir fecxet le relie . que ces tnfiuis im chceur n'aillent tout boire. Or un jour ,. une nuit , un foir » un matin , (c'eft ie commencement d'un conte. Ainiî di(bic ma couline à ma tante » dites-nous un conte. Êc biku^ dit-e4e> je vous dirai. Vn jour il avint que ma mère grande nous fit un conte de Robin mon oncle » ?[ui chia à lâtre^ fa femme y tâce, pen« ant que ce fut pâte , trouva que c etoic merde, mâche. Parabole. XXVII. Eh bienl) un jeune écqlter pourvu a/Tez honnêtement es ordres ^ lettres , prévoyant fa fortune, fur la future défaite du Prieuré ; par quoi il va s'adrefTer à Meflîre Imbert , devant k«» quel ouvrant la bouche, il décliquera de la langue un beau petit paillard di(cours ^ regraté fur le droit de bienléance & de devoir , & lui manifefla Cou intention , q«ji étoit d'avoir & obtenir le béuéface ^ s'il lui étoic agréable. Hé bien, niott nmi , dites - moi, premièrement, eteS'» vous Prêtre } Oui , Monfieur. Or donc , Mefiîre altrutrum , il vous faut ouïr parler. Plotin. Pourquoi TappcUoit-il alte-^ rutrum ?

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

(m 1 DuitANDus. Parce qu'il cft écrit ro«jfc temini alterutrum , c*cft-à-dire , confefTczvous au Prêtre. Marot. Si i'avois dit cela, je feroi\$ gâté» ainfi tout eft permis aux Doâeurs. Genebranb. Foutin , laiïTez dire ce Doreur , ou vous allez f^re brûler en Efpagne, Vraiment vous avez tort , vous ennuyez ce pauvre homme]^ar vos intei^ ruptions ; il en eft fi dépit , qu'il en retort les mâchoires , comme un of&cial fiché. To STATU s. Je penfe que vous ne me tenez pour quelque diâateur de moutardier. Or, écoutez-moi^ ou prenez le chemin d'aller à tous les diable>. Meflire Imbert oit la requête du prétendant, duquel ayant favouté les propos avec les oreilles , lui dit : je ne puis mettre ce bénéfice entre les mains d'aucun ^ s'il n'entend les écritures , afin qu'il crf foit trouvé capable. Pour favoir fi vous entendez les écritures , dites moi qui étoit Je père de Melchifedech ? le Clerc répond : Monfieur ! Saint Paul montre qu'il étoit fans père, fans génération. Ha^ ha, ha 3 dit Médire Inibert, lourdaut^ mon ami, je (ais cela avant vous; ré« pondez à ce que je Vous demande. Je ne le fais pas. Aufii n'aurez- vous pas le béftéfce, Ccttui-d s'en aHa 5 fit en vint nu Kl

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

dix > •otre qui- en aToic oui parler. Ce non* veau venu étoic défalé, comme le Corninis d'un Banquier. Il vint devant Met fire Imbert , lui faifanc la difcretc demande , pour obtenir c Prieuré, de Saint" Commode. Médire Imbert lui fit la queftion : en tendez» vous les écritures l Oui , Monficur, Qui étoit le père de Melcnifcdech ? Alois le Clerc dit, Gra-. tian le démontre aifément comme cela , disputant contre les Omoniaques, Ce que di(ant, il tira dé fa pochette droite uno belle bourfe^ où il y avoir cinq cens écus cil or , & ce en bons termes. Donçiues , Monfieurj Voyez ce fymbole philofapho-propnéçiquc ; voici le père de Melcnifedech. Et faifant de même* de l'autre main ; tire de fa pochette encore une auf tre bourfe pleine de beaux écus au fbleil y & dit : voilà la mère. Et afin que hrous fâchiez quil efl vrai^ mettant (a fnain droite en Ton fein, tira quelques Soixante écus , & proférant , en les cou->]ant vers la chambrière qui étoit au bout de la table , comme celles des Chanoines ont accoutumé : ce font ici les enfans., Ha , ha , ha , dit McfTire Imbert , c'eft pratiquer la quatrième figure de dialeâii-» que j en dépit de Galien. Et bien, dit le Clerc , Monficur mon bienfaiteur , moq ^QU M^cén^s , o'cft^cç pas faire un ^n

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

(in) déme de racines de cnaufTepied, que de parler ainfi à ces
focs : C'cfl docere ; c'efl^ expliquer le ladn du chapitre r^ar^z^ d(M (tndo, u
qu'il Toit reçu en payant. Et bien, mon bon ami, dit Mmre Irn* berc ^ il faut
que tu aies le bénéfice. Vraiment vous êtes do^e ^ vous êtes en danger
d'être un jour Pape, Vous aurc:& le bénéfice ; votre dodrine vous l'adjudge*
Il ne faudroic, à la vérité , que vous feul , pour faire tomber toute théologie
ei^ démonfracion , en dépit de Raimond X.ulle. Que nous ferions heureux ,
fi on réfolvoit ainfi tous argumens l Nous fe-^ lions incontinent d'accord ^
toutes béré* Les ferôient englouties^ XXVIII. Quand tout eft dît, vèprct
font dites. Nous étions en grande jpcnfée pour une telle affaire ,^ & ne
lavions 2 u' en juger, fans^l'Efcot^ qui nous ôu^ e peine , nous prouvant que
c'eft ua bienfait méritoire , bailler de l'argent pour avoir un bénéfice : primo
4 a au« tant qu'on n'en donne plus 5 ficundo « on baille de l'argent à un
maSçre , pour le fervir5 item, on s'incommode pouc ie châtrer , âc e*eft le
poinâ du mérito wbks Ki

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

^ (114) Bacom. Le Chapclaiio d'une Angléife (e îc Châtrer ,
parce que l'on avoic opî» nioD qu'il la travailloic. En après » on. tire fa
pénieence , d'autant que l'on jeune pour en ramailer d'autres j & c'eft ici 4e
poiné^ d'honneur que Meflîre Imbert en* / itendoit fort bien ; comme étant
des plus grands théolojgiens ; & de &it il école Carme difpenlë. Di Cus A.
Et pour être Carme » qu*ei^ eft-ilT Bacon. O > ho , 8f ne favez-vous pas.
^ui font les plus ezceUens Théologiens ?Ne (bnt-ce pas les Carmes , comme
dit fe fage Caton ? Si Deus efl animus, no^ bis ut Carmina diçunt, Carmina ,
fone les Carmes qui parlent de Dieu » ergo » il eft vrai. Il y eut un Dodeur
en notre compagnie j nui voulut fe formalifer ^ êc jurant , il ccumoit comme
un verrat*. Nous , qui voulions la paix , le fîmes bravement (brtir. Soeiir
Jeanne en fut & âife j qu'elle en rit eneore , & nous dit t que }e fuis âife que
ce giTos coquebin là eft hors de céans l Yarrq. Quoi , belle Dame» qu*eft-ce
<|ue eoqïtebin7 Sœur Jeanne. Ce que les Touran* teaux appellent cD^x^f^A
; les Angevin» le v\omïncntjag<ns , & à Parts les femmes. le hucheiu
bringtuacU

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

' TAIJt.a. Quelle forte ic perfomic: cft-ccî HsitMis. On nomme aînfi ceux q»i» n'ont peint va le con de leur fènuik , oit de leur garce. Le pauvre valet de chezL AOQs n'etoit dose pas coqubin ^ il eue beau le voir. Yarro. Quand l ' KSRMfis. Attoidez.. Etant en flanfailles, il vouloit prendre le cas de fc nancée : elle ne le vouloit pas ^ il faifoit le malade » & elle lui demandoit : oay a-t41» mon ami ? Hélas l ma mie , je iuis & malade y que fc n'en puis plus; jc mourrai , (i le ne vois ton cas. Vraiment iFoire » dit-elle. Hélas L oui ^ û je L*avois i^u, ^ guérirois. Elle ne le lui voulut point montrer. À la fin , ils furent ma* ries. Il avint, trois ou quatre mois après^ «u'ii fut fort malade } & t^ envoya (l iemmc au médecin , pour porter de Ton eau. ffi allant y elle s^avifa de ce qu'il lui avoir dit en fiançailles. Elle retourna virement, Bc fe vint mettre fnr le litv puis kvanc cocedc chcmife , lui préfenca fon #e/a en belle vue , & Itii difoit : Jean ^ i^egarde le con j. & te guéris. Mais que: devint ce Doéleur INous Te chafsâmes &: cnvovâmes à tous les diables ,.où il trouva^ des foldatsqui lui firent conunme noiis^ limes faire au diable de Saint Niartin da Tours..

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

(" ^) t i T j l E v i S A N . Que lui fit-on i ce pauvre diable ? Hermès. Je m'en rapporte au vieil Chantre de leur Êglife, qui eut k com-^ iniffion de le faire châtrer. Varro* Dites-nous ce que c'cft> de grâce. Hermès. Voilà Mcflre Gilles , qui eft dignité de-là dcdadJSi qu'il vous c^ faffc le conte. C H A T n m t , G B N i R A L . . X X I X * Tous fen prièrent. Adon* qucs il dit ; ô belles penfées , gracieufes cervelles , nous fbmmes ici cpmme chczi h Roi A A u e r u s . La liberté nous fert de ^uide y , comme la fenteur pour aller au, retraits 5 chacun dit & fait ici ce qu'il veut & peut. Mais avant que pafTer outre ^ diti te Don homme Scaliger , pourauoi eft-cc que j quand quelqu'un s* eu ck fui , on, dit , il a fait gille, p R O T A G O R A s . C'cft parcc que Sainte Gilles s'enfuit de Ton pays , & ie cacha^ de peur d'être fait Roi. E p A H i N O i a D A S . Oh, de par plus decinq cens mille cornes de cocu y j'aime-i^ *oîs mieux être Roi qu'Hermite. Et. quoi , il y a tant de gens qui fe donnent m, 4i4blç,^ çoil^ x m ^ y ^ pour, devcai^fe

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

("7) grands , & il y en. a d'autres qui > fous !«• voile de religion , faifanc un affront à la fortune j_ contriflent le bonheur l foin , ^ je ne' panerai point outre y je ne tne ren* drai jamais en communauté , que de Princes & grands Seigneurs ^ d'autant que je n*ai point le cœur à la commanderie. j en fais bon gré à ce bon CordeUec frère Hugonois , qui au commencement de rétablifTement des Capucins j fe fa* cdioic de leur future pauvreté , &c tout en colère 4 nous dit: fi nous, qui avons le diable au corps , ne pouvons vivre , quo feront enfin ces pauvres gens)
MessireGii^les. Or fus : c*efl aflcz, paix , vous et; diriez trop j vous ne vau.^ez jamais rien. Epaminondas. pour le moins , je fuis auflî bon qu'une femme. Messirb Gii.i.£S, Oui, qu'une mau<* vaife j c'ell tout un. Elles font toutes bonnes : fi elles ne font bonnes à !Dieu ^ elles font bonnes au diable. Or paix , encore un coaç , écoutez. Des pcrfonniics de bien avoient fait faire une image dç Saint Michel en notre Eglise s en quoi le Sculpteur avoir fuivi la commune opi« nien des autres ^ ayant fait l'ange en vrai ^ngc , & le diable comme un vrai diable d'enfer ; mais parce qu'il n'écoit pas hieck ipforoié dçs réColuÔQns de nos Oo^eu^s,

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

(ni) il commit hérétique; à quoi font fujets le# pauvres Sculpteurs , Peintres , Libraires , Orfèvres, & tels gens qui vivent tout. J'excepte ceux qui ne s'accoutrent guère de religion, lesquels font pour l'enfer* Cet ouvrier fit Saint Michel couvert en endroits douillet j'ayant une cotte-d'ar-* mes , & ses bonnes ailes des fêtes , & un gros bâton de la croix , aussi haut que celui de Cîteaux : & sous ses pieds écorché le diable tout nud , qui n'avait que le cul les dents & les griffes : c'étoit Dieu pour faire miracle. Il falloît plutôt armer le diable de toutes pièces , à la Vantage , à l'épreuve du canon , ayant la haute-pièce, le haut appareil, bref tout en fait y ainsi que les preux armés à la payenne & faire l'ange tout nud , avec une robe de Quajimodo. Je ne suis fâché que d'une chose c'est que l'ange ne tuât le diable tout tué. Quoi de Taiffet aller tel ennemi fur lui foi ? Je n'aurois garde si je le tenois. Or, l'ouvrier, pour n'avoir étudié qu'à cifeau & au maillet , alloit fuyant le grand chemin , comme un beau jeune pèlerin qui revient. Le diable , comme vous savez, étoit couché sur les reins , & levait les jambes en haut , si qu'il montra son derrière de deux gros fesses de provision. Si l'un. Etoit-ce plate peinture « ou bofie?

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

(119) Messieu GitLEs. Que vou€ arex la tête dure ! Ne vous ai-je jjas parlé d'un Sculpteur ? (Si j'euHe dit comme la Reine dts pois piles , vous eufficz eu OC'cafion. Un jour cet ouvrier étoit chez elle 5 Se m'en parlant ^ elle me dit : j*ai céans le meilleur cu/teur du monde). Je vous dis que cette figure étoit en boflc , & non fi grande que ne Teufilez bien portée j à l'avoir l'ange entre vos j>ras , & le diable à votre cou. Ce diable , fe défendant , paroifToit à cul nu j &: montrait deux gros diuders j comme sommes de cas-pendu » en la forme de oeaûx groscouillons pourtraits de naturel. Un jour que le vieux Chantre de l'Eglific ditioit chez mipi , le Baron notre ami lui fit la guerre de ce diable endidime , qui étoit chofe moult honteufe à voir aux yeux délicats de ces pudiques filles. Le bon homme n'oit, & remarquoit ce qu'U lui difoir 1 & fi bien , qu'après être forri , il alla à l'Êglife voir s'il étoit vnai. Ayant vu cette vérité , il fit aflcmbler la compagnie j remontrant que les^ hérétiques auroient occafion de contaminer le prétoire , fi on ne pnenoir garde à ce oonc il faifoit plainte , fur le lujet des trébillons de ce diable. Le tout fut remis au Êrocbain chapitre , auquel , le fait véri" é, conumiGûres« donc il fut Tun^ fu*

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

(iio) icftt ftoftimés , pour tnono€or<lialem<^tit j félon la
conclufion , châtrer le diable. Lt bon homme fut avoué des autres j ainii il fc
tranfporta , dès l'après dînéc , fur le lieu , Se mit à exécution la charge , rat*
'nant le Sculpteur (ur le lieu , faitant entendre l'intention de Meflieujfs^ en
lui interprétant la claufe de la conclufion > laquelle étoit en latin de coapitre
, en ces mots : cokpibus Couilibus rafibus du euiibus à diabolos. £c cela
entendu, lui dit : Frère mon ami , faites votre étaté L'ouvrier fafcla ces
horribles vcrucs , <iui exhorbitamment faifoient démangef le cul au diable ;
lequel par la réale ^ non huguenotique , mais catholique appofition du
ferrement , fut vifiblemenc , non imaginaiement , châtré , iené de écpuillé ,
au grand piéjudice de toute lâ tace diabolique. Je vous afTure que les
cicatrices y lonc encore 3 & y paroifTent bculiquement. Et de cette
aventure-là^ cft avvenu qu'on appelle à cette heure ces cfprits-là pauvres
diables ; & de fait , eft bien pauvre celui qui n*a plus que c^î triftes témoins
, & on les lui 6te« Mais J de ceci, comme dit Hermès Trimégifte, cft avvenu
un grand malheur* C'eff que tels diables ne peuvent plus engendrer par le
bas 5 partant ils engendrent , à cette heure, par le haut toutes les méchances

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

diftntc» O]^inions te héréHes qalls VOttÈ font concevoir en vos cétes. La chambre de reedit ayant été importunée de ce dé* fàihc^ avifà, du temps des Apôtres, à remédier à ce malheur^ afin de contcn-' ter les diables en ^rme de repréfailles ; tellemcnc que par accord vérifié es chambres impériales, avec le confentemenc jdcs Vénitiens & du Pa^e » on baileroic aux diables de manufacture lès couillons d*infinis cros couillauz , qui vivent de Tombrc cet crucifix , auflî bien ici qu'en Angleterre. Ccft une belle vie , d'autant que leur viande efl vifible , & non palpa^ bie , viande qui groflit ou amcnuife , à ce 9u*on dit. M<iis je n'en crois que le vrai , qui cft que , fous cette ombre , il y a de gros coqs d'inde & telles viandes» que lombrc cachant , on ne nomme que l'apparence. Ainfi les pauvres gens vivent d'ombrages 5 cela leur paiTc rabus du goulîer ; voire , mais le bon probt ne fc dit pas. O belle cabale l Mignons » multipliez les ombres à la venue des lu-» mieres ; cela efl de droit : à mas ventes , mas vellas ; & gai , que je fais de langues l Je vous afRife , à ce qu'en dit Caiondas , le diable foit le fot^ il fe fa^ che que je le nomme. Par dépit de lui ^ j'en mettrai fous filence plus de troi» vingts & dix-fept. Qu'ils s'aillent faire Tomt / , L

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

(m) Unteroer. Le droit françois déclare que c'est un grand bien que les diables soient châtrés , parce que tels , qui (bnc doâes^ s'amusent à chercher des caillettes qui leur {oient propres . pour les mettre où â y en a faute , afin de récompenser l'incréduffé j & ainû laissent en paix le monde , reitant en quête de trésors : que les vôtres fussent à vendre à Renconthe. XXX. Je te prie , page, laquais, novice, enfant de chœur , lèveron de l'antichrist, qui que tu fois, donne moi à boire , tant j'ai eu de peine à trouver un nom (significatif pour dire , devant les filles , les pendloches hum^nes. Mais dà , quand j'y pense^ vous êtes de gros s bêtes , que vous ne m'en avez avifé* L'autre jour , la fille de chambre de madame confina du Val nous enseigna de les nommer. Notre laquais , venant de Saumur j entra en la cuisine, où la fille de chambre étoit descendue querir du feu. Le gars contoit qu'il avoit vu grande honte pitoyable misere ; c'est que ce pauvre marchand , qui , la semaine avant , avoit vendu des bardes à Mademoiselle, étoit tombé entre les mains des voleurs , qui lui avoient ôté toute sa marchandise ;

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

(11 }) 6r, davantage» lui avoient arraché les (il fe tue , & n'ofa dire tout outre , à caufe de cette fille. Il ne fit pas comme Regnard ^ qui prêchant aux Jacobins , 3c fonçant les mangeurs de chair en carême & jours défendus , dit: je voudrois ., par fin fouhait j que tous ces gourmans fuffent fur la montagne de Tarcare^ avec un quartier de lara pendu aux couilles) j après un peu de hetitation , il proféra : ils lui ont arraché les génitoires. Cette fille court en hâte, pour en faire le conte k fa maitre/Fe ^ & encore Éoute hors d*haleine , dit : Mademoi Celle , le grand . inalheur l Ces méchans lui ont arraché les hiftoires. Depuis on a mis en pro* Verbe parmi nos iœurs ^ que ce qu'on die fiire la pauvreté ou befo^er^ cft maintenant nommé fùftolre , en bon françois. MefHeurs les Peintres , & vous qui en-» vendez le métier , prêtez l'oreille à tout ceci. A ces paroles , voilà Meffire Guifkume le Vermeil, qui , tout comme en colère , va dire : vous m'avez empêché ic faire le conte de Madame des Manigances, que voiiis avez nommée Reine iiks p0is piles , parce qu*à la cour elle étoit bien plus chichement habillée que tes autres. Je vous affure véritablement , àinfi que de dire, quand tout eft dit; rien , tien , poor néant 3 am(i véritable* L 2.

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

(114) ment , comme dit Taucre : has^ ha; laî/Tcz- moi dire > bafia , bafia. PafTez » révérend ; ainfi je ne mens point ; a j a , ces petits diabolins : véritablement vous m'interrompez , rrr aaa, je çtie ; je le dis ainfi que de dire. Son ouvrier avoit nom maître Nicolas: ce fut lui véritablement j ainfi qu'il fut , oui certes y on cent mille petits diabolins , fec & audelà 9 qui fut caufe véritablement qu'elle dit ce mot ; & Fercbaudiere y étoit. Egezzifus. Tais-toi , je te prie » pauvre cbeval . & bois : tu as la langue (i aride ^ que tu nous lamnonneras cTici à demain. J'y étois. Il eft certain c^ue le maître d'hôtel ôcTaumônier, qui fc nommoit Médire René Goulcnoire , étoient préfens. Et je demandai à ce maître « qui me montrait la cire qu'il avoit ébau-âiée : maître Nicolas ^ que ne dépêchezvous dé parfaire le portrait de Madame \ Il me répond : par ma (bi , Monficur , je la befogne tous les jours 3 & ne la puis achever. Di 00 EN ES. Voilà parler, cela! Qu*en dîtes- vous ? Que penlez-vous de ces gentilleffes \ Sont-elles pas de grande édification \ Qu'en pfcnfiez-vous , Mc(ficurs, qui faites des confciences à prendre mouches , & vieux affamés de vainc réputation ? goulus de folle gloire qui vous

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

démange , Timpudence à l'ombre <fe Teauj le manique ou
tibérine, tandis que vous vous tuez le cœur & le corps à charrier les âmes
vers la mélancolie , tâchant auffi de nous faire payer la voiture^ quand' le
diable vous emportera ^ qui lécnz de paillarde envie , dont vous regorgez,
comme le (avon des lèvres des eueux qui vivent fur le grand tri-» mard?
Vous lourdaux » mes amis du foie , çoufins de la rate » & mignons de
petites tripes foireufes , ignorez- vous , d'ici à quelques fiecles , que ce
fimpofc ne foit^^felon Ç>n mérite , tenu pouc authentique ^ autant ou plus
que toutes tes caleirderies grecques qui vous foni; bon^ ventre , &
lefquelles vous croyc» Éans difficulté ^ fuant ^our & nuit aprcs;> pour d&?
aîner une pauvre parole , vous y baraâant co(pme taureaux baniers qui
vételleni! toutes les vaches d'une paroiHe i la rangette ? Petits poupeaux de
lait, .|e vous avertis que vieilles folies devien* oent fagefles ^ &4cs anciens
menfonges fe transforment en de belles petites vé<« xités, dont vous (avez
extraire à propo» f elTence vivifiante y qui établit vos afiaies« A quoi faire,
fî cela n'eft, vous don^ fter tant de peine à griffonner le papier,, pour le
barbouiller de commentaires fur tant de folies 4^J?e«cc^4 & Orateurs» fifr

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

(li^) foullîtaxtcofres qui les ont écrites en buvant & le riant ; & les efthncz xzat féricufes , & telles les pcrfuadcx aux pifres f ymbolifans , qui , fuivant mêmes friponneries de doôrine que vous dégénclant j /i que , d*hommes qu'ils étoient ou pouvotenc être , ils deviennent animaux Fancaftiques & rêveurs ^ comme la plupan de nos favans qui font tant veaux « %MLt les diables , aux heures de récréation » en font des contes pour rire \ La plupart y comme tu difois tantôt , de ces gens de lettres , font de vrais raclurs de lavâtes^ ratifiant de vieilles antiquailles pour en avoir le verdecj & enfin ils reflembIcQt à mon cheveu. Cause. XXXI. Catan. Jeanvcre^Compcre^ totre cheveu bâille, piooENE. C'cft cela, mon ami* Ja-. Riais ne fut que vieilles gens qui gtoî« fniflent , & jeunes gens qui s'éjouifTent.^ elle bouche , beaux yeux , qu en cKtes-1 Tous ? ECprits de bien , Je voUs defîre «nté , & de l'argent. Cerf tout 5 yt vou-. «rois que le plus gros & grand de ces ccn« icurs Fui: ront d'or en ma cave. Cata». Et bien mon fils, mon ami ^ wudroîs-tu bka «voir u peau plcino o'ecus \

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

^ ^Î7 l ... Tf DiOGENE. Non da , fi ce n étoit ccHc àt mon chien 5
ou la tlûinc , quand je t*aurois acheté. ^ . Gatan Mais encore , a roi des
gueux, lequel aimcrois-tu mieux avoir dix mille écu^ en ta couille , ou
mourir de Êiim , ou être ^ fu>et à demander la triftc aumône? . ^
DiOGENE. Va, vieil forcier ; eufles-ta h tienne pleine d'avoine , & une
cuvée de rats dedans l Gatan. Hél gros lourdaud, tu ne jûiis ce que c'eft. Je
voudrois que le Duc ^ mon bon Maître , fut en la gueule dii loup , & que
j'en euffe la peau plcmc iTécus j gro» foupier , >*cntends la peau 4u loup. .
• r •. AAiSTOTE. Kaurex-vous meshui raitJa î Après , achevez ces hiftoires.
Tu y Ibnges de bien loin. Il fouvienc toujours ^ Robin de fcs ft&tes.
CieERON. C'eft mal parlé, il faut dirc> i Martine defafiûte. U caufc eft ou
ua feur die piffoit roide comme une boafeille de cire blanche , & lui fut avis
que fon cz% fiffloît. Hal mon mignon, lui dit^lle , vous fiffkz ; tous aurez
vraiment tne âût. ^ , ^ . TH8MISTOCLES. Que vous parler fourt l Vous
faites k Lacedémomen j. 4ites touc^

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

Ari^OTJe. Il ne faut pas dire les fè» crets , dç_peuc qu'étant publiés » on n'ea Tcconnoinc la vanité. Cependant que l'on ne les entend pas , on est en admiration. Si nous allions tout déclarer clairement ce qui est rare, nous profanons tout: fi nous ne faisons valoir le métier, que fera-cel Ainfai faut-il , de ces menus propos, faire fi bien qu'ils deviennent , félon qu'il est destiné : à (avoir, les meilleurs & plus certains axio* mes de la vie , contenant & comprenant toute la mouelle de doctrine universelle » sans tant d'arts. Aratus. C'est là où je vous attendois. Pour un honnête homme , vous ne parlez guères bien. PoRPHiRs Taifez-vous ; j*entends cela mieux que vous , d'autant que vous autres mettez sept arts libéraux ^ 8c ils ne le font pas. Qu'est-ce qu'ils vous donnent par leur libéralité l il faut dire naïves 8c aïres ; apprenez à parler. Il n*v a^ qu'un art libéral au monde , qui est la vraie œuvre ou paraît accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d'arts libéraux , il me foudroit de ce& grossiers bêtes de prêcheurs, qui fendent le ventre au diable avec leur libéral arbitre. Sur ne disent-ils Ubre & franc arbitre^ .ais 4 pour vous ôter de peine «]c vout

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

(il?) déclarerai le Trai arc libéral , lequef cft unique: c^cft l'art dcgueufcrie. Il cft libéral , cettui-là j il s'apprend fans argent; il donne à dîner fans <}u'on le paie; <eft le bienheureux art qui nous fut vi*^ vrc fans foin & follicitude : c'eft lui qui ck le ceocie des a^ts , ainfi que le fens commun ell le centre des fiz fens natu* rels Bienheureux ceux qui le Cavenc & le pratiquent avec honneur. Appollpnus. Tu rêves ; il n y a que cinq fens ^ & tu dis fix. PORPHiRE. Oui , j'ai dit fix. Appollonius^ Et qui eft le fixième? PoRPHiRE. C'eft le fens du cul. Appollonius. Ta male'boflè^ vilaia gueux. PoRPHiRB. Ne te fâche point ; le. Curé de ta ParoifTe t'en bailla bien davantage. Pour un de fes amis , i\ fit une recommandation telle en fon prône : il y a un honnête homme , qui avoir mis (a cavale enfargée en fes foffés. Medieurs mes Paroiiiiens, on lui a pris les enfar^es. avec une ferrure à boilè. Il vous prie ^ Meflîeurs , de lui rendre leCdits enfarges ; & , pour votre peine » de par Dieu , que la bofle vous demeure. Balduin. Entendoit-il qu'ils Tcufftnt déjà > & qu'ainfi il la leur laiïToic ^ comme im de nos Douleurs de Tou*

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

(ijo) loufe , qui fil un legs de mime à (k fmmme. DôNAT.
Comment? Balouin. En ces pays de droit écrite un riche Do^bcur^ bien
malade, avoit Sût fon testamnt, & avoit oublié (a £^mme tout exprès , &
fans y penfer. Elle s'en plaignit dolencement à ici pa-< rciis, qui, pour
l'amour d'elle, parlèrent au testateur , le priant de lui donner cjuelqac
chose à sa femme. Hé bien , dit-il , faites venir le Notaire. Il étoit pressé:
écrivez; je laiffe. Hélas l il se meurt , dût la femme : hâtez- vous d'écrire 4
Moniteur le Notaire. Je laiffe a a a...» Hélas l dites donc, mon ami* Je laiffe
à ma femme a a a. Là , là y Monfieur, là ^ courage , pour cette pauvre
femme. Je laiffe à ma femme bien aimée la plus eroffe motte de con qui foit
en cette ville. Don AT. Que dit à cela cette pauvre femme ? Balduik. Elle se
mit à gronder^ comme fait la fille de notre logis , qui' est assez belle ; mais
elle rechigne toujours. Artémioore. Quoi l cette petite friande-là, est-elle
ainsi grondée ? Il y a du cas-tu en son fait. Philostrate. Je TOUS difai ce
mot

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

(I5Ī 3 , en paflaot de la langue , d'autant que)n ne bougerai d'ici.
Vous reprendrez bien vos propos i & j'ai p^ur de foncer à au]tre choie, unt
j'ai de fancaines en Ja tère : prenez garde a ce que je dirai. Ces petites
dédaigneufes d'apparence , qui montrent un geile morfondu , qui fait reculer
podible pour cbeoir. Je ne (ais comment le monde va^ ou que c'efl: qu'il y a
de caché qu'on ne fait pointé J*ai beau me gratter , s'il ne nie démange, il
me cuit^ P\m\ en eft-ii des filles tant fages. Mais qu(M l par leurs aâions &
geftes, elles figninent enfin qu'il n ea faut point parler , mais chercher
Tocca-» fon de le faire , & avec telle dextérité , qu'il vCy paroific
aucunement. Je n'eii parle point à celles qui font fages» & qui ne
Tencendent pas » lefquelles, pour tout ce que je dirai , ne s'émouveront
auc«-> nement , d'autant que qui n'a point manſé d'avoine , n'entend pas le
grand bruit u crible. (J'eufle dit le fon ; mais les Moines ne m*cuflent-ils
pas aecufô d'héré(îe , parce que /^/z appartient aux clo* ches ? Et quand ils
oient les cloches , ils difent : voilà la vache qui appelle les veaux.) Enfin »
ces friandes grondent de fi mauvaife grâce , Qu'elles lemlenc n'y préfvrtmer
aucune aouccur , ni efpérer délice quelconque s ^ euc^e

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

moins Font mine d'y reconnaître de la ^délicatesse. . ^ . , Sandi. ' Il vaudrait mieux qu'elle< (ussent jolies & joyeuses , & qu'elles ne le fussent du tout point . parce que la douceur de le faire e(l éteinte par leur iottise. Pour conclusion , ces petites bêtes , qui disent, j'aimerais mieux que les chiens reussent déchiré^ j'aimerais mieux que le diable l'eût éfondré , Ce laissent faire à quelques chiens coul^ chans de lèche-frite , ou à quelque valcc ^arrogant qui les bac en diable. Il n'est que le faire gai & paillard > par amitié ou rencontre. DoNAT. Comme la fille de mon hô^ tesse. Par sainte Marthe , la reconnaitl^ sance n'en est pas mauvaise > & vient bien pour mettre avec vos hifl^res. Un jour cette nièce voulut aller es noces dont elle étoit priée. Elle demanda congé à sa mère , qui le lui octroya , moyennant que paragrâvement , sagement fit à propos, elle gardât bien son honneur; ce qu'elle promit de faire fort bien. Elle alla donc , Sck mit avec un grand soin / de garder son honneur. Toutes les au-> très danfoi^nt , 8c elle point > & ne s'o-> fait approcher de la citation , pour faire de la merde avec les dents comme les autres : elle ne bougeoit du coin de la ^ falle

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

falle à tçgSLtdcTy & avoîc les deax imiiii fur le bord de (on
buf^^ue ^ juftcmcnt aa diamètre de (on intention. J'ai failli s je devois dire à
centre oh doit paffer Lt f^^^ y & lui die : ça , ma couline , allons danfer. Je
n oferois 5 j'ai peur de perdre mon honneur ; ma mcre m'a commandé de le
bien tenir. Venez , venez 5 ne lai{fcz pas de venir. Je n'oferois , de peur de
perdre mon honneur. O , ho ^ dit-il, n'y a-t-il que cela ? Venez , coufine ;
allons ici en cette petite chambre , je vous le coudrai (i bien y qu'il ne cherra
pas. Il lui dit tout bas ; & elle Tentendoit bien clair, parce qu'elle avoit envie
de danfer: par quoi elle le fuivit. Il la JKtuffsl contre un cofFre ^ & lui
enlcigna a danfe du loup j la queue entre les ïambes 5 Se lui recoufit Ton
honneur , de la forte qu'on attache la choſe aux nouvelles mariées 5 &
l'ajOTura que jamais (on honneur ne tqmbcroit par cette faute-là. Quand ce
fut fait, elle vînt danfer; Se n y avoit que pour elle , étant affFriandée. Elle
trouva quelç^ue choſe à dire à la couture!; parquoi elle en demanda encore ,
û qu'elle en eut juſqu'à trois fois. (C'étoit aflcz. Voire ^ voire , je le fis
Tome L M

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

bieft vingt-cinq coups en vingt^oâM heures à Madei^ne : cinq fois la nuit ;fit le jour vinc. ^ Il ne le fit pas tant -, toutes fois elle en itoit toute réiouîe. Un peu après quelle eut mangé des confitures » & qu'elle n'étoit plus houteufe , elle t'avifa de (on bonheur^ & vint encore à lui , le priant de le^ recoudre cpcorc un petit. En dà » dit-il , je ne faurois ; je n'ai plus de fi. Hé , hé , ce difcille , 6c qu*avez - vous donc Fait de ces deujt petits pelotons ^ qui Vous pendoient eo* ae les jambes. M I M U T I* XXXI

I. Petronitts voulut dire Ta râtelée j mais il rengaina Ton difcours par la bouche , parce que le bon homme notre hôte vint criant tout haut> comme un béliet égaré: ça, enfans, <ça» ça« Mcflieurs , c efl; auez caufé ^ il faut fe rcpofer; à t Italiano fermo difme* Beu« vous & faifons une pause aux difcours ^ & {Prenons quelaue beau fujet^, pour nous entretenir d'habits & de toute autre chofe. Il ne faut toujours mordre , il faut tuer. J'ai fait fermer la portes ii n'entrera perfonne céan^, nous fommes en liberté ; la difpenfe j i. le verrouil & h barre font mis à la porte ^ aucio n'eth

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

('J5 > fieri ici y fi le diable ne le jette par la cheminée (comme le farfadet de Poifli); Au foir que les belles fe retirèrent , pour conduire une hôteiTe en fa chambre 5 trois ou quatre avec elles , prêtes de fe mettre au lit , ^evifoient auprès du feu « & parmignardifes^entremontroient leurs cuiâes , pour voir qui favoit plus belle 9c plus potelée ; ces cuiîes étoient belles & mignonnes. Alocs le farfadet vint par la cheminée j ôc après qu'elles eurent compasé leurs cui(fes , il s'avança , 9c ea montra une grolTe & erande , veluo comme celle cPun cheval , & leur dit^cn s'approchant : & la mienne ? Ôr fa , ^as appofé & contrôlé la juſte difpenſe 8c huguenorique , ainſi que nous faifions^ à Paris , le carême paſTé , quand ^ en pleme taverne , nous faifions le petit eiercice de la religion. Clichtovius. Qtt'eft<e à dire celui • Le Bon homme, vous. qui favez tous les myſteres (acres , éres-vous fi bête « que vous ne favex pas ceci , vu qu'il fe pratique en de bons cloîtres } C'eſt que nous concluons ^ barrons , bouchons 8c fermons bien la porte ^ quand (comme ceux de la religion) nous voulons man« ger de la chair , aux jours défendus. Tel cA le petit exercice , aautant que le gran4 fft d'aller au pr^hc, M*

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

PiTRONius. Je VOUS Tcur Apprctiàtc un autre fecret, que m*a enfeigné Hilaret. Mes amis » ne mangez point, de. chair , les jours défendus 5 mais feûnéz : & puis, toute la nuit, faites bonne cherc> avec de bonne chair morte >& vive. Les^ nuits ne font point des jours ^ partant > point défendus. Un Conuil étoit de même opinion , quand , durant les trêves , il faifoit la guerre de nui(. Le Bon homme. Cette diftinâiqn eft. trop obfcure : notre choſc vaut mieux; & puis j'ai mis dehors tous ceux qui n'aiment , point raillerie. ^ Soyez les biens ventrus 5 la pan(e fait Thmnme : je vous prie , ça , en liberté. Y art-il perfonnc de vous qui ait le ventre tendu, qui veuille aller en purgatoire ? Tout cft libre & bon en Ton temps, lieu & endroit. Ce fut un Moine de S. Denis , difciple de Genebrard , qui m'apprit à nommer ainſi le privé j parce qu*^n s*y purge. Soyez .encore un coup , les bien venus » gens p honneur , trafiquant fans mar« chandife , & dont la confcience eſt profitablement bonne ; non fcandaleux ^ non fiſtons m fépulcreux , C je cuidois dire fcrupuUux) je vous aſſure & >urc que l'aime d'amour ceux qui trouvent «tout bon fans fauce , qui jamais ne s'offenſent » qui^ n'earagenc point ^ quandl

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

on les cornege ,. comme nt ce ft lâfall^ der Sergent l'Ëlpinaï ,. qui ^
à Saumur , fakfant panader fon cheval, aila..à bas bcce: & toiu. La Maugis ,
le voyant ainfi tombé & à terre, Jul dît.: en4à, Mon-^ fleur l'Hiiiiffier , vous
deviez demander ce qu'il: vous Kiut , f ans- vous baider fi. bas. Il en eut (i
grand dépit >.qail en de«^ vint ladre 6c fa poftérité. Amiot. Pourquoi dites -
vous Mon* (leur i'Huiâier 1 Il étoic Sergent de bande. « Le bon homme.
Voire , m> Huiffler & un Servent , n'eft-cc pas tout un } IL étoit Huiffier de
bande , comme à Orléans le payfan oui, cherchant l'Avocat du Roi ,
demanaoit Monfieur le Bailiif du Roi, parce aue , là, un Avocat fe aomme
aufli Baiflif. Philon. Je connots ce lad^: c*eft lui-mêaie qui fe préTenta
dernièrement à Monsieur le grand; Aumônier , pour avoir place en ladrerie.
Je fus commis pour le vifcer j. d'autant que vous (àvex ù je n^Y dois
connoître. Pour voir ce qu'il diroii, je lui dis : mon ami,, vous a'êtes jpas
ladre.. Ha ». ha >. dit-il. Monteur, u Dieu plaîi, je ferai bien-*tôt ladre j à ce
renouveau » les boutons me pa-» ipêtront alTez. t% «OU. HOMMJE. En
d4<iit de toutes.

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

(IJ») ftrtes 4^ (bts, beuvons, rions: et finiê ets accideiis de
concomitance, liaifons ' ic compagnies « relations légitimes » oonfèquences
d'ufufrut : c'eft notre parc» ouand nous y fômmes. Et de fait , rire » C eft ce
qui contente le plus , Se qui coâte le moins. S'il enétoicainfi de boire, le ben
vin ne coûteroit eûeres. A?UL££. Hé, couiuaud, tune t'y en* tcns pas ; parce
que toujours le vin coûtera, âc fera cher , quoiqu'il coûte > d*au* tant qu'il
faut payer pour d'eux , le rire pour Vamé, & k vin pour le corps; & tout fur
le vin* Ifi BON HOMME Là> là, difons bien; \$L fi VOUS avez envie de
trébucher en élcquence , dépêchez vous 5 coupez broche è toute
cettepaillardife de bien dire* I>ifons en bon françois , (ans que rien noust
échappe ; & que Savons nous qui nous {^viendra , la vérole ou de l'argent }
Il ne^ hxit qu'up ha(ard femblable à celui de la belle fille , qui , le premier
coup qu'elle fie, fiit guimplée. Beuvons, lavons^ nous It cou par dedans \$
c*e(l-là. £e fi d'aven^ ture nous nous enivrons , pour faire honneur à nos
paréos , que ce Çoh (èlei» la remontrance du Miniftre de Srre»« bourgs qui,
prêchant & remonttant Ics^ vices de fes brebis^ leur dîfoit : quand

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

■^^^ ktter votre tête aux cicuz , S: vos jam'-' Des aux diables ;
danfez modcflement* Quand vous beuvez, vous gargouillez comme
pourceaux } hé l pauvres gens ^ enivrez-vous , mais que ce foie lobre^ ment
5 jurez picufemefic; maudifTez flat* ceufement ; battez mignardcroent j ôc
paillardez chafliemenc 5 donnez-vous au diable avec honneur j & éjouilTcz-
vous ^e tous fujetS) fans en àbu(er. La vieille Perrine , notre fervante , avoit
raifon do dire que ce feroic abufer du vin , de s*ci| laver la raye d'en bas ,
avant qu'il eut eoulé par celhe d'en haut , comme du cbau{Iè-j)ied de tantôt ;
(ainli qu'il eft Aoté en la pénultième paffe du (Tld/* Mud) , ajoutant que
ce leroît un abus formel . h une femme faifoit de f on con un godet , un
arbalète à grenouilles » bien qu'il ferve à recevoir les queues do grenouilles
, lefqueltes leur ont été otées » pour en faire les chofes des hommes» q^ij
pour cette caufe^ font bien aifes, 9c veulent toujours être en de tels marais.
Mais pourquoi le con d*une femme eft-il mâle } Art^midore. Omne , viro
loli quod êonyenit ^ efio virile. Les Doâeurs de Paris Tenfeignent ainfi aux
écoles. Je TOUS afTure, ô vous qui entendez ceci « («'il eft vrai & que,
comme ce bon

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

(İ40) père le dit » il n'y va pas de fa fautes* (A cela« il betu -y & reprit fa parabole » comme Balaam à propos de quoi , ceflà-dire , de boire). En quel temps le viib cft-il meilleur ou boa? Dites , Medieurs. C'eft , dit l'uQ y quand on a grand foif^ L'autre.: c'eft en été* Voire ,.<ut frerc An(elme , ç efl en hiver au foir , quand on s'cft bien rôti auprès du feu. Albŕat us Grand. Vous n*y êtes. pas; c'eil: quand on le boit» que l'on le jette à poignées dans le corps 5 & par la lâinte ombre du clocher du temple deSalomon , je vous protefte que fe fuis, étonné, même de quelques doâes, &, fur-iput de Séneque , qui dernièrement oous fêcoyant, &. me baillant de ce hoxk vin de copeaux d'Orléans : frère , mz dit- il , voyez fi ce vin eft bon» Pargoi ,, l'eufTc pu y regarder^ d'ici au jour dit lugement j que)e n'y eufTe rien conna de bon. Non « non plus c^ue , Ç\ vous, étiez barbouille j ne pourriez le reconnoitre , vous mirant a mon cul. Et puis il y en a qui difent : tâtez. Il kiut dire ; goâte^ à ce vin , de ce vin , ce vin j beu*. vcz-4e , favourcz-le 5 & pource , je me moque de toi , grand viédafé Grec , qui defirois avoir le cou long comme une grue , quand tu boiras. Va te faire pan-*cet paf mon barbier j ^H ne ce cpuieca

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

(141)' rien, à te &ire déclarer vrai S. Chrîftôptc de Pâques
fleuries. Ne fais-tu point que , depuis que le vin a joint Tépiglote , if n cft
plus favorable. Il convient^ pour bien fouhaiter en certe affaire , defirer
avoir le palais auffi grand que celui de Paris, & le manche de priapc ' aufl
grand qu'une pique tournée comme une trompe de chaiTeur , afin que
venant à la liqueur arroufante , la douce rofée de nature, le fucrc de Taurorc
, on (cntît une vraie rage de bien, tandis qu'elle paiTeroijc par ces coulis
infraducux. Venons au point. Quand eft-ce qu'une femme eft fagc. Lé bon
homme. Remettez- le à tantôt que nous aurons beu ; aulTî bien jamais
honnête homme ne bcfogna par Procureur. Tenez ceci fecretj & ne le
montrez pas à ces maîtres veaux 5 bran pour eux. AzoARE. Davantage, il y
a, comme je le conclus , des pifres équivolans , qui , oyant parler de ce
grand /impofc , eh penferont de biais ^ comme Jaquette du Masj qui fit un
enfant, fans favoir le nom ni le furnom du père 5- de quoi elle étoit fort
dolente. Son enfant fuc nommé Adam. Un JQur qu'elle étoit an fermon , elle
ouit le prêcheur qui s'éfi-» loic d'allégués l'écxi^ure » & difoit, Adam^

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

mU is f Cette fillette foitit toat incomînent de là /très-aife de
{avoir le nom de ion û\s. On lui avoic dit que les pécheurs fàvoient touc^
parquoi elle nomma depuis^ ion fils , Adam de Biais, C'eft celle qui
dSrpucioic Tautre }our à laporKe de VEghCc Cathédrale. Amiot. Qui çft
Tautre ? AzOARE,C[eft celle qui vous {enroîts quand vous étiez grand
Aumônier , & ^ue vous fûtes fi malade. Elle m'a conté que vous difiez au
barbier qui vous pan-* ooit y & vous avoir aiTuré que vous aviez U vérole :
hélas l Monueur Gafpard » mon ami ^ j*avois toujours prié ce boa pieu
qu'il m'en gardât ."Et il vous répon^ dît : aufii a-t-ii fait , Monfieur \$ il vous
a gardé do la plus fine. C'ed qu'il falloir que cela pafsât. Pourquoi eft-ce que
vous y venet } Les friandes querelloient le fit& de Jaquette ^uî étoit
grandet. Voyant} «es rixes , il cira Gi mère par la robe , 8c lin dit: ma mère,
appelliez- la vhemena futain , avant qu'elle vous y appelle, ntain , dit^elle.
Tu as meuti , fit Taa^ tre } c'eil toi qui es une putain ; tu as donné la vérole à
Mefîieurs, Elle parloit de Chanoines, AuQUST£. Vraiment, bon homnae.
e'eCl: bien vous qui ^ces allé de biais. Qu4 %'achevex^Yous ce que votts
;vre« coia«

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

ASoÀlti Pour votre révérehce , bon Empereur > je le ferai ^
d'autant que la barbare Opinion de tes veaux d'^ttacbe ikc penlerl pas que
nous beuvions de lions. Ils sîdcentionneronc à gauche ^ d'auunt qu'ils
n'approuvent que ce qui l^cnd à leur méene. Mais que Taze les. ûuille ; &
fut'^ce ocioi de Don Rôdigue das Yetvas. SoPHocLts. Pourquoi nommez-
voïis tetcui-tà } AzoARE. Parce que , quand on le Toulut faire Inquifiteur ,
il die qu*il eut mieux aimé être vendeur de taoïis aoX fats & aux fouris.
RIMONTltANCl* XXXIII. Mais cependant que)c prendrai un peu de
réféâion j dite^ à notre ami Eraimee qu'il vous conte l'hiCtoire de Rodigue»
Ce que je défîre me réféâioûner drun peu de viande & de liqueur > eft j que
je craint de perdre le «levant SC le derrière , comme cette abf^ tinente de
Confolant. Je m'en rapporte aux Médecins. Ça , notre ami . donne* txioi un
peu de cette vie fans nn ; c'cft* à-dire de cette langue de bœuf, de ee
jambon. Ça « (à , Rabelais , Copus , Anacré9n« b«ttvoi» « ^ gai* A Uvoic

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

(44) fi la langue branle , quand on boit ' ; û le trouignon
barbette , quand on Dcttç* Auiî-bien <^ caufeur nous tiendra longtemps.
Que voici un bon chaufîe-pied ! ,SftVcz-vous bien pourquoi je me déleélc
tant à boire ? C'cft pour ce aue j'ai une belle joie y quand il me pleut aans le
ventre. Mais ce fou de Flamand fe fâchera « fi on ne l'écoute. CÉSAR. Il
n'efl pas Flamand* AzoARE. Et que s'en faut-îH N*eft-il pas de même
crème } EgASME. Il y a plus de cinquante ans que je n'avois tant parlé fans
être écouté. Quand il n y avoir que moi , on me couroit à force : mais .
depuis que les cadenats des fciences furent crocncés , on m*a laifTé en
croupe 5 & bien que j'Cûflc fi chaud , que la queue m'en fuoit , encore on fe
mit à courir après CCS nouveaux venus , qui , ô bon Céfar, laiffent votre
latin naif ^ pour aller aux cloaques des pédans chercher des mots tous
pourris de cuire, ÔC^s'en batbguillent le mufcau. A propos de cela , quel eft
Toutil de ménage que jamais on ne prête ni emprunte , & fi il n*y a guère de
maiibns où il n'y en ait? Hé gai , dit Saint Clougourdc , c'efl le bouchon des
écuelles , qui fut cauiie que je fus canojiifé ; en voici roccafion. Je failbîs la
cuifine

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

> - . < tuitihe <ies Cordélicrs de Rennes > & jd tni^ > par
mégarde^ le boucnon de^ écuelles au pot , où je fis cuire la pocée^ Cela fie
une fbupe miracuLeufe ^ fencanfi le potage des gueux jiiifques au tieirs ciel
: au irefte , il étoit gras & fiuanr. Les frères le ttoûverent u bon , qu'ils en
enflent mangé leurs mains ju {que\$ aux coudes x les noyices , qui eh eurent
le plus , & le fond ^ le favourei-ent. £c parce que cela étoit mêlé de
beaucoup d*efience , en devinrent fi favans , qu'ils furpafierent leurs
maîtres , qui , par eQvie i en firent mettre trois in pace^ que Je délivrai,
tandis que Ton dilbit maciniS de tripesi Apulée. £t <ju'eft-ce ^ue cela i
Aloûin. Cest le déjeuner. Erasme. Beuvez un tirait tout pteil^' te me laissez
dire: ou j'oublierai touc^ ou je ferai contraint de^ recommencer comme ma
grand'mere , qui taht plus difoit fa patenoilre , & moins la favoit , fi
qu*cnfin elle la dit tant & tant > qu'elle l'oubliât. Or je vous dirai des
vieilles védlles françoifcs & ErpàgnoUes , Ôf je draperai fur l un y âufli-
bien que (ur l autre ^ d'autant que)e ne me fonde non plus de l'évangile que
de l'épi tre. Tkitejaius. Je ne m'étonne plpisiini ' Où a opinion qu« tU fOis
bérétidue*/ .

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

(147 X En A (MX. 7e ne m'étonne pa», fi Thevçt te loue j tu es
quaifi aufli foc que lui. Hé ! ne fais-tu pas que je vivois ^ commç dit Su Paul
5 &.que)'étois Cnanoine^ comme ne l'étant point j & partant » ie me
déleâois à ma fantaisie ; & fur cela je répète qaç, ^ vètilles françoifes
étoicQt etnmàillottées de commentaire, comme celles du temps pafTé . elles
auroient plus de grâces que toutes les autres « & iroient î niques au ciel de
la lune , comme éunc de meilleur goût que les erecquçs, lesquelles puent le
vomi daprçs fpuper. Penfez q[ue c*ej(t une belle ch.ofe que la généalogie
des Dieu^ > & qu*Homerç etbit alofs bien fyk (chutl il eft la avec c^
Bartas qui en conte; il ne nous oil pas) & bien ingénieux s Quand parlant^
dé ce beau porcher « U dit qu*il étoif fémbablft aux Dieux. .Quels Dieux
do; i^enue venailon \ Il étoit compagnon de ce berger , auquel , en temps de
pluie , la raie du cul fervoic de goutiere. En Ibutes ces inventions, il n*y en
a point line qui foit tant naïve « ^ue la belle naïveté du berger du Genitoi ,
qui , fe dé« piunt au temps de pluie , difoit ; fi)e fuis jamais Roi , alors je
garderai mes moi« tons à chevaL AzoARE. Les méchantes amours me
(bllicitent taut le fondement , que je vais

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

(H«) trrânt (k l^* M^s, tKOur l'amour dç toi, £ gr^nd Prince de Kome , duc^uel Honiçre prophécifoit tantôt | toi qui l'as mi» raçuHGfiêç de nouveau ^ qui as tant baillé JL coudre aux Romains, leur ayant tanc défenfeveli d'éguilles, pour l'honneur 8c réyérçncc que je, te porte , pour ne t'a^ voir jamais vu ni connu , je Dourfuivrài ipon Rodigue , qui fvît Gentilhomme £•; gnalé , & qui , éçant revenu dé pluÇeur; expédition^ , o\i il ayoit b.i en fait en ôbéiiTant , puis commandant , pour Iç ftrvice de (on Roi , & du fien propre ^ c(*autant que ce feroit pour néaat fans^ cette condition , fe pr^lenta en cour ea Arrivé au château , il fut oue le Roi n'y étoit pas y ains s'en étoie allé à la chafTe. îui qui a le feu au cul , (bien d*2^uCres Ty ont 5 Sç là-deflus , je vous demande^ J^ipfîQS , pourquoi les femmes qui. ai-; ment le dédm̃t » hantent Içs geQS de cloître î Suidas, Ç'çft parce qu'elles ont le feud'enfer au cul ; il faut dçsxouilles bénites jour l'éteindre). Âzo ARE. Or bien notre Rodigue avoir It feu au cul ; partant il fe hâta d*a]Iej|^ ^ottve:ç fon ^oi. Il pou^f^ foii miilc^

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

four Ce diligenter; & de fortune , il rcn-C contra le Roi feiit ,
lequel avoit pris le devant » à caufe de la poudre. Rodigue • 3ui ne te
connoifToit pas^ le {alua; fie lut emanda où étoit le Roi. Le Roi , qui vit
bien qu'il ne le connoifToit point , biéa qu'il reflerablac nxieux à un fou qu'à
un moulin à vent , le laifTa en cette opinion. Et pais y qui çut penfè q^ue ce
fut le Roi 3 Il n*y Il pnlofofihe qui le pût deviner » finon qu'il fut
l'intention dé ce Prince, qui alloit ainfi feul , de peur que , par le mouvement
de la troupe , les atomes de Démocrite nç fe vinilent unir à la cire de Tes
yeux, pour y engendrer quelques, rpitelcts guêpmsL. Ces deux , comme
cincvalicrs , s'étant entreGilués , Iç Roi répondic à Rodigue , qu^il étoit fort
loin ; ôc , là-dcfffus j le pria , par la même ttfance de courtoffie dont il l'avoit
prié . qu'il lui déclarât quel il étoit , & ce qu'if vouloir au Roi. Adonc
Rodigue lui déclara (es valeurs , fes prétentions , & conrime , fur
l'attefiation de fes bons Sefignalés fervices , il venoit piier Sa MaJcfté de lui
accorder quelque récompenfç de fes fnériles. Et cettui-ci lui dit : fi le Roi ne
vous veut rien donner , que ferace l Rien ; iien fi poede kaiser kodtr hr mi
machos , c*cft-à-dirc ^uil fi- faff^ MUic à moji muicc-CcA amfi qu'il trgiK
N %

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

cha le mot , j^{ur} lequel les chici^s (e battent. Le Roi pafla outre ^
& Rodigue vint à la troupe , où entendant que l& Roi étoit paiTé il y avoit
loii⁻temps, il \$*adieu]ina avec les autres. Etant arrivé au cbâteau , il mit
pied à terre , & atu« cha Ion cheval à une grille. A cela, vous connoiâfc^L
que ce ne lut pas eu France i les pages & les laquais , ou autres affi« neurs
ne l'euâfent pas laifl*é là , (ans le siener boire ^ de peur des mouches. Le
Roi étoit à la fenestre qui le confidéroit» & l'ayant fait remarquer à deux
Gentils* hommes , (es envoya lui dire qu'il vine Ĩ varier à lui. Ils lui dirent:
\$egnor Cava« îer , le Roi vous demande. Quoi I le Roi ûât-'û bien que je
fuis venu , moi l Or le Roi vouloit voir , s'il feroit coni* tant en Ton humeur
bravache, Rodigue ènrra , & fit une preudè révérence à Sa Majefté ; puis •
ayant reconnu quQ ç*étoic le Roi çiu^{if} avoit tantôt cru ua fimplç chevalier
^ auquel il avoit faî(cette défonçade de braverie , ne s'é« tonna point,
s'affermir & avança , moQ« trant au Roi les attestations qu il avoit «
lefquelles laifcMent preuve de £bn obéi{* iânçe , valeur 5c fidélité* Sur
quoi il fup* plia très -humblement le Koi ; Sact€«^ Majefté , vous êtes
informé de mahootéi

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

Kiêcompen£e« Si je ne veux point veit feirc une récompense , dit le Roi, malgré votre loyauté i que fera-çc? Sacrée Majesté , mon mulet est là-bas. Cette parole fut ouïe , & non entendue de tous, mais seulement du Roi^ Ceux qui ne favoient ce que c'étoit, croyoient auû avoit dit, comme prêt à monter deffus , & s'en retourner. Mais le Roi l'eût pu interpréter ainfi; mon maître est là-has ^faîtS'U mQnuryilvQus en djon* nra une veniÂfi. Gala Ti NUS. Je pensois que vous duA, fiez parler autrement ^ comme la fille de notre métayer , qui vint un jour trouver une grand mère , & lui dit ; bon jour , MadamefcUe, Mon père vous prie de lui prêter voûte taureau ^ pour donner une vertelée à toute vache. Il vous en rendra autant quand il vous plaira ,, Mademâfelle. César. Que fit le Roi à Rocfi^e? AzOAK,E. Il lui donna une pension de quatre mille malvedis de rente ^ Scie ie« tmtprès de la perfonne^ PiMANDJiR. Voilà il n'y a que deHes. gens . qui aient les bonnes grâces des: granos. Si c'eut été quelqu'homme qui eût eu de Fà doArine , on Te^c envoi^ TQtir le balais H ne faut qu'ccK ef&Q&tej^ Sour obtenir des &Yeaç\$ i ^ à. dke viiaL,

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

ç'eft pitié abfôluc » q^{ue} pour étire gran j & gagner , il faut ruiner la vertu & le proi ciain. O quelle tD.ifere l que les hommes. Ibnt diables a^{ux} hommes. Quiconque nç croira point qu'il y aie dçs diablçs ^ qjn'ii 9^C i[^] Palais &; à la Cour» Q É N s A !> O G X 1. XXXIV.. A la vérité , quand je m'ei[^] louviens , h'êft-ce pas une grande mi* fere , pour preuve de cette diableté , Su'il ne Te trouvera homme ^ tant vauteui*e la piété foit-il , qui veuille acheter un. ^at de feccet recherchçur des aâions hu<i. maines , pour avertir les autres > à ce qu'ils (oient garantis du danger j, afin, qu'ils fe détournent de leurs mauvaifes. Voies , & que , s'ils font enclins à mal faire , ils sⁿ corrigent des le commçn-i cernent, ou. s'en abilierment à l'avenir i[^] de peur qu'ils ne tombent en péril l Plutôt , la plus grand part des hommes font;, comme chats guetant les fburis ; & le. glus homme de bien en apparence , ^ Tera en perpétuelle fentinelle , ppur épier ^ quelqu'un bronche ; non pour l'avertir bien & charitablement, mais pou[^] K^{^^} nçr. Et pour faire preuve de plus d'impiété prevôtable ^ on contraint inique-. l[^]çQt les ^uçres , S[^] iQcice à dire » s*ils Ç|[^]

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

Teat quelque inauvais déporeemçnt de leur prochain , a^n que l
on l'accable ^^ pour s'engrai^er ^ les «Içpens , s'il ^ inoycn de payer les
ouvriers. Ainlî plu-r fieurs font riches (ju malheur dés autres , defquels
jamais la faute n*eft cachée 014 dimmuée^ ou détournée, ains mulripliê
^ibondàinçient. Or nous ne fommes plus au temps qu'on étoit fauve pa^: &
faute. Te pente que ks lionnes gens qui ^émîf<i îent fous là tyrannie des
gros^ feront émus par charité à bien eftimer , eh nos difcours , comme nous
découvrons léf tombeau de vérité. EpicAiiME. Savez-vous bien ce quQ
c*eft que vérité? Q. P. Ne vous en enquêtez point te!-^ lèment» dit le (âge ^
que vous ne fbyei^ cftimé delà feétede Ponce-Pilate. Oa* 'vànuge , je vous
avertis, par l'exemplo de ce Ooaeur , oue nous avons chatte^ <|ue vous
n'ayez à mettre en avant cho(e qui puiffe être tirée en confé({uence coii'*
tre ce qui cfl (aint , ou à moquerie de ce qui efl vénérable, Ufons notrq
temps avec la ponce de bienléance « ott le grés de fagefle ; & que cependant
no-f tre (atyre (bit perpétuelle^ poi;r décou^ vrir l'abomination des affaires
du mau^ v^s monde. PéTRARQUi. Mais de quoi fonttoiiW pof^çs Içs
a|Pa^ç\$ du tQçndç \ ~\

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

iW (M4) QuEtQO'cfN. Du DicQ d'autrui; té* mom ce que me
dit lé Chanoine qui plà;* dôic contre moi y & pour me tromper » iéomme
c'eft la coutume de telles^ gens , me fit parler d'accord ; moi qui allois nion
tram , comme Tâne des bons-hommes , je lui difois que je ne defirois que la
patip 5 & lui' me proteftoit qu'il nç vouloir .que mon bien. J'en étois
contçnt; mais notre fervanre ; qui avoir de» meure chez un Avocat en Cour
d'Eglife ^ tac fut bien retirer , me montrant qu'il dû(bit vrai , qu*il vouteit
mon bien pour le mêler avec le fien, PsTRAi^i^UE. yoilk qui cft bon ; mais
je demande que c'eft qtt'affairçs du, l9onae. . Pa&4C^Ise. C^ le moyen de
par« ycnir. Celsus. Vous nous robfcurdret tout», comme vous avez fiiit la
Médecipe , en vous vautant, & n'y. difant que des venCoficés, Je vois prie ,
amufez-vous à. tn^ire \$ je vous prie , ne vous fîchez Joint ()c vous dirai de
belles chofes ouces y 9c avec &ciité. Le moyen de parvenir comprend toutj
&eft compofé des quatre élémens de piperies , avec leur quinte-efTence.
E&ASTS. Cest une nouvelle philofof. ^c , yçixt 6 nouvelle que Ton ne la

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

tonnolt pas. C'eft a ce coup ^ êtes trompé « d'autant qu'il y en a
qui la Ikvent bien » & qui fe moquent de nous, âui nous àmulons à voir des
urines ^ Sç iouffler du charbon ^ dE les autres attrapent les incommodités^
Or je vous dirai comment , & ronflerai en axiomes mer* yeilleux. Ça que je
tranche des fentences toutes pleines d'abondances myiHgoriQues } que je
vous en donne ^ non ecclé^ flafUquement^ ni chichement, ni jufHnia^
niaifements mais libéralement & philofophiquement en charités ScoT^ Ce
n'eft pas bien fait; il faut Vendre la fcience j & par-là je connois bien que
vous n'y entendez rien. A et taot y Uldric , qui fe fachoit de quoi ce Moine
interrompoit Paracelfe , lui dit : caifez-vous 3 vous n'y entendez rien vcnh*
même. Scof. Si fait 'y auffi il n'y a fcience que)e ne fâche. Ulderic. Vous en
avez meùti, au ttC*^ ped de Dieu. Madame. Quoi , qu'eft-ccla } Voire ^ &
fauc-il que les gens dodes vivent ainfi 1. BUvez , & vous accordez*
Paracelse. Hélas l pardafinez-moi « Madame , ce n'eil pas moi qui querelle.
Ulderic. Il y a plus d'une heure qu'il Itiç picote^ même encore tantôt, m'ap-^

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

»ellant hérétique pulvérisé ; Se pour té £ je me fôche . je vous prie ^^ Madame, de croire ^ue j en ai juile caufe , Sç aym me vouloir favorjfer en ma querelle, le fuis kopmc de bien ^ & lui auflî : je he youdrois pas quereller un méchant , parce . {)ue je n'y aurois point d'honneur : rosds)e lui en veux^ d'autant que tantôt il m'a fait une opprobre vergoneufc^ 6c m'a dut une injure que fe ne veux^ ni nt peux lui jrcmettrç* , ScoT. Je ne m'étonne plus de rienj puifqu'il s'en fouvient. O l ioit ce qui en pourra être , je me tais Se vous en laifle rout faire 5 je m'en vais me confoler avec le flaçon 5 je Vous fais juge de tout. Madame. ^ . Madame. £t bien ^ il Vous a appelle [jieré tique ; il y a bien de qtioi ? Ulderic. Oh ! due ce n'eft pas cela; pour fi peu, je ne daignerois y pcnfer. il m^a fait une bien plus grande honte , . diffamation 8i vitupère plus notable. Madame. Pour vivre en paix& vous accorder ^ il faut tout dire j là , déclarez ce tort & injure. Ulderic. Madame» je vous prie , c'eft tout ,un ; je vous le dirai ; il m'a appelle viédafç. > . . i-iMadame, Que loi avez -Vous t6* fioadu }

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

r tTi.B<i<:.|Qui vous fouaillé. Madame^ tn i>on frairçoiSk
Madame. Mais vous , vraiment l Ulderic. Je veux bien, puifqu'il vous plaïc
5 je ne l'eufTe fu demander plus hon« kiêcement « ni vous plus joyeufcment
xne^ l'accorder. Ce fera quand il vous plaira. Madame. Employez-moi,
candis que je fuis jeune \ quand je ferai vieil , je n'en pourrai plus. Mais ce
démenti que deviendra•^il 1 J'entends que ce foie un démenti de Meunier;
un ane le portera. Voire > mais plutôt de papier ^ je m'en torcherai le cul. N
o T X G z« XXXV. Le bon homme. Te voilà camus , Monfieur Sco^ : tu as
le nez fait comme une truie gruelche. Que diable avois-tu affaire à cet
hérétique ? Ne fais- tu pas que tels gens font injurieux comme Papilles 6c
inventifs comme huguenots } Veux-tu que je te die ? 11 t*a« vient à les
atuquer , comme, une truie à dévider de la foie. LailTe-le là ^ il te feroit
devenir aullî cheval , queHe mullet du grand Turc. C'eft un des malheurs du
iiecle , que fi on veut apprendre quelque bien , on aura infinie peme à fe me
çtre en (rain. Depuis le temps que oous femmes Tome Z» O

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

id» tious n avons non plils lu enâ'ef é^ madère , qu'un coin de
beurre en la fente d'un' noyer. NoU\$ ne Êdfons ^ue perdra k temps' \$ je ne
m'en fouciroii jmis , s'il: -ii*y avoir que pour nous^ Je plains une infinité de
pauvres âmes , qui bèenc , attendit après la doârine languii&nte du defir de
fcience : & nous k retenons paf tos rencontres , qui feroient auffi bonnes
tantôt qu'à cette heure » d'autant que tout ce qui eft ici eft fi bon » qu'il tft
tout égal i -ni meilleur » ni pire s tel CQ uû temps qu'en Tautre. Or bien ,
puifque Vous avez cntie de favoir , o^ez noue doreur, , Paracel5£. Yoas
fàuret ^ en dépit de vous , que les quatre élémens ibnt ifbrmés d'une même
niatiere. Regardez comment je commence de belle & oonne grâce , conmie
un «pprentif qui letiie Vk quittance.' QuanÂ maitre tpïh i & putdin file ^
Feute pratique efi en ville* ' La première matière eft celle dont Ici -ouvriers
du monde agiiTent » fâchant élire ce qu'il en faiït pour leurs affaires. J'ai
honte de proférer ce mot de matière ,2 caufe de ces Médecins qui me
regardent y ft penfeat]^ut je leur veuille propofei I«(

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

filonde malade , pour voir a fa matière ce qu'il fera s'il mourra bientôt , ou s'il guéri[^]. Je vous dirai mes enfants j (ainⁱⁿ ▼ DUS puis-je nommer , o 'autant que je vous [^]dopce par science | & vous engendre par intelligence) que ce monde ne s'est point encore vu^{id}é [^] il n'a point ^{la}ic de matière. Savez-vous pas que la ma^{*}tière Ce fait ^{fe}jilemenc, après l'opération de plénitude ? Tout ainsi que le monde est (• beaucoup de ^{ibis}plus grand que Thomine[^] qui est le petit monde , & le monde le [^]nd animal corporel : aussi » en proportion , quand il sera plein , & après le tems & juste équivalence , ayant été rempli[^] rendra la matière ; attendez ce t^cns-ià. Se vous qui jugez de la durée B^ç future d'opération » & la verrez au juste prognostic de T^e[^]on qu'il en fera[^] Ce n'est[^] pas de telle chose que je veux vous parler : mais en faut avertir le monde [^] de peur d'inconvénient. Voyez donc que c'est de certains , purs« vrais » saints S^ç l'ustes éléments que je veux dire [^] lesquels sont ab^{fb}a[^]eurs , falsificateurs , brouil^{*}loos & hypocrites ont gl^tés : \$ j'en v^{em}ç à ces trompeurs, pour autant qu'ils me firent perdre ma manette , quand j'^aUat ³uérir les petites ordres. Apui je n'ai garⁿ e d'y retourner , de peur de tout per[^]dre \ encore faut-il vous avertir touchant 0%

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

(1^0) les abftraâetirs ^ d'autant qu'il y a une fprte« On m'a die que les plus fubcils . fpnt à la Rochelle, parce que c*efl: une ville maritime ^ âc que là font abftrac^ teurs de cérémonies j qui fe patent brar Vement de leur fujet » comme entendus philofopbes qui lèvent les accîdeos de leur (ubftance ^ fans qu'il y refte cicatrice qui se foit apparente de manifefte. Je ne lais ce que j'en dois dire , de peur d'être efiimé nér^tiques je leslaiife don-^ ques : mais je hais abondamment les vo* kurs , qui ont tiré de certains élémens d'une doâirine » que l'antechrift a invenr tée Se fupposée , (bus lumière de relt-* (gion^ pour faire une ombre mirlifique*. Tous (anirez tantôt que c*eft 3 de ju^reii que)e ne palTe point les limites de raifbn ; mais que je galope ces gabeleurs de théo^< logie , qui ne trouvent bon que ce qui quadre à leur paillarde opinion. Il y en a d'autres , qui ont remarqué comme cette cabale avoit ainfi prefTuré 8c fait iflir ua élément génératiif , perpécuellement ea 'fimilitude , muni d'une fécondité future ^^ & ont fait femblablement en les. imitant. Par ainfi , ils ont lublimé , efirefTuré » éc hipocondrillé la juridprudencce: puis après^ les plus fages» pour n'être rufpcAs à csmCo de la robe , ont efcarmouché les embu«. ûtes médcdnales^ fi que^ chatouillait k

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

des. Chapitres» xKî} tend mal*. Pari d*ua payfan gagné (ans rc* plique. Réparties finguliércs. Lt barbier ladre & le médecin , p. i^ . ' L homme faigné par quiproquo y p.. 35I Pari d un payfan y ^.l^^, VIIL Stupidités font audi bien gibier de gens d'églife que de féculiers ; il y en a dans ce chapitre plusd'une preuve. Conte de Pâques & du jambon^ Naïveté d'une fille de chambre qui pouvoir être vérités Hiftoirc de l'abbé de Grammont & de. TAmiraL Lambaffade grotefque. Payrau attrapé y regarde de i^ès , comme chat échaudé craint même Teau froide. Conte de Pâques & du Jambon y p. 37. Uabbé de Grammont Ô, Madame l'A^ miralle , p* 40. L'amlaffade grotefque y, p.^ 41 » cent» p. 41. IX. Augurelle fait des vœux , & eft la preuve que tôt ou tard les prières font exaucées. Exclamations dolentes fur Ici malheurs paffés ,. préfens & futurs ^ui en*vironnent rÇglife^ Nouvelles fattifcs de' prédicateurs.. X. Conte du.Curé. curicux.^ Convrfa-»tîon d'un favant & d'un crocheteur ; ex* plicatibn des msiis. première meffe Sf prji^ mieres (iQces, Ici. les convives s'embrouiU lent terriblement fort, &; ç*efl: un défi gé-. Accal à qui déraifonnerav Excès d'amouël:

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

Iphr Stofntottrê pcrâz ane fille prouvê* Pour^i|o} les Tiir«\$ fie £e
torchent pas le cul. Rien n'eflti ^fé que de conno}tre un Turc d'un f ranfois.
Le Curé curieux, p. 47. Conte 4^ Cqmam fn prçftve 4e for^ eoftour .p. co«
XI. pilTerence d'une feipine 5c d'uii ^rêcre. Conte di} cheval chrétien.
Plaifanté explication de la inere des hiftoires. ^ar liiere d^eiTayer une épée
fort daneereufè pour ceux qui fe rencontrent fur la ligne de circoniiErence
qu'elle décrit ^quancTcin fou fait le point central, Combien de foiif il arrivé
qu'on lâche ce qu*on veut garder, & ou*o9 preiTe ce qu*on veut lâcher.
Mots inai rendus & faifant des fens très-finguliers. I^e Curé qui brûle Ton
cri^cihx pont çuire (on oie , qui fut , fans douce par ven* feance ^ mangée
par les (àints de l'églife. lanière de fe débarafTer de pgrs|fite\$ uo^ lâchâmes.
Conte du cheval chrétien ^ pt« (} • Lafiiie&rdei^.p.çf. Conte du cruc^ du
Curé, p. 57. XII. 3oldât pris en maraude. Savoir des prières c'eft le i^étier
des prêtres, & poq ce)ui des cfaarons. Un pljdeur not|nj^)(paie (es avocats
ic rânpoç^urs d'uoè ta^ôliece monnoie. On les attrape une jb]s,maisilss*cn
vengent millêlLciiàiriaâ

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

4^\$ Ckapîfffs. xly pris pont an diable. Un Moine naendht uq diable en lefle, & réflexion juſte que cd tableau doit donner k l'imaginarion. Ua moribond dans le tranCport au ççryes^u. Soldat pris en marauie « p. ^i . Le ramcmneur pris pour le (iiaÛe^^, ^,, Xlllr Le^ quatre raendians ^ quels ilis Ibnt , & lem: parallèle avec quatre nations de l'Europe. Hiftoire 4u ferrurierde Bour» gaeil. Une connoiffeufe & bonpç mena-: gère détaille les grandes néceſſités du roé* nage. Les trois filles mariées le même tofir^ qui çonverſent avec leur mère , le lendemain des noces. Chofe qu'on peuſe comparer à une narine. CQnte de l^ foupï çfaette de St. Carpion, Le ferrurier de B.ourmieil ^ p. 69» La fourchette <lç S. tarpion^ p. 71. XIV, Façon de guérir , capable de ruli Rer les Médecins. Devinez ce qu' peu^ empêcher de mançer , facs eter Tappé-; tir. Table;^u de la vie des femmes des ^ena de |t)ftic«. Celle qui ofFroit à Ton mari de louer ce qu*il en trouvoit de trop , avoit bien raifon. Les allufions recommencent enrore. Cpnves&tion de Prof^ib.us & de Luther. XV. Savante difTertatîon du pointe Lu« crece fur leſei^eules. Avis d^iine Abbeflç ÇxLT et qui eſt dur& dure. Attention qu'ont te ÇQqiyçs ^ ppiff içndrc çç lîTrç plqs m

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

xlvi Scmmairg céreflknCy & plus inéricant rimmoftalîté. On recommence le combat des mâchoires» Origine du proverbe , U faire vour épar^ grurUpMn. Hiftoire de Michelle & cle fes amans. Curé trahi & privé de tout droit» tandis que upt de femmes (ont Ç\ bonnes & (i reconnoifTances. Hiftoire de Michelle & défis amans, p. 88. XVI. Hiftoire du mitron &,de la fem^ me du confeillerv Toute bonne cuifinierec trouve toujours (ur qui faire paiTer ce qui manque à la maifon. Métier de huguenot à vendre. XVII. Grande di/Tertation fur le cocuage. Sapho s'égaye en poéfie dans foa genre. XVIII. Scrupule d'un Curé. Tous eau» fent, & aucun ne s'encend. Quels font les quatfC élémens d elTais pour les Médecins. Pierre à Lyon femblable au tombeau de Sémiramis ouvert par Darius. Lesaumo^ ni ers ne font pas obligés de favoir le lacia d'infcriptions.} il leur fufEt de débiter le latin de leur bréviaire, Hiftoire de labbï de Turpenai. Hiftoire de Vahhê de Turpenai , p» io4, XIX. Sapbo caufe âc ne rougit pas« Conte de la tante de maître .Philippe, Bravoure d'un Breton après une bataille^ .Coatc du pot de fer ca tête. Ce iiui eft

The text on this page is estimated to be only 17.03% accurate

)in\ de h médecine, lui ont fût coûter '. è foc du moelleux endroit ,
ou. la par* aite fubdance chy tife : Çc par ce moyca é relevant
quinteïTentiellement en appa* xence magnifique , fùivant comme les autres
les belles amufoires de jurUdiâioQj^ ic poiTeflkm acquife '^ ont mêlé avec
les., medicatnens Tœuvre parfait de benoîte extradions (Ique les méchans
ayant pafl'^ p.ar leurs mains ,,8ic goûté du brouet d an* douille , ont forcené
d'amour après cette' invention; tcUehient qu'ils ont dignifié. Içur état
comme les autres. Se contrepafTant par l'étamine , âc fuiv^t les convi
meneurs des rufes foporiférantes , le fcandale forfantefque avec grands la-
j beurs Se riCques , ont trouvé la quinte(-', fence néceuaire , dont il eft tant
fait d'é-*^ tat entre ceux qui veulent parvenir. Et, parce que par quelquefois
boire enfemQlé , ou devifer , on fe joint les uns aux, autres , la ftéquentation
étant la feudure^ des volontés, il eft ayetm. qae toutes ceV quatre efTences
font mêlées ainfi que lt% opérateurs fe font aflèmlés v tellement; , que ,
Meffieurs ayant pris conleil Se étanç aïTemblés , ils ont fait , (je ne fauroi^
dire ce mot des Apôtres ; aïdt?-moi à Iç trouver; c'çft un..... Je Tai trouvé ,
qu'ai^ 4iantre Coit le harnois ^ tant il m*a coût^ à fQurbir ^ c'çft un
fymbole) ainfi clucua

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

-w V (i^O 1 pfpert^nt fon fymbole , ils fiirent jointf cnlemble^ comme la mie à la croûte. 0onqiie^ de ces ëlénrçns apis^ joints, zffcxî^lés, cirés» faits, extraits, propor ^ fes y troavés, animés j Si accomplis, a l^té confrmt , tôte , établi ^ compofé j cbmpli^ balancée accommodé le monde pipeur par ces élémensf de piperie ^ & ce inomde a été rendu complet en toutes fes parties 4 avec faculté perpétuelle de ferré? ijéti^rer , (ans diflipation d' efpriif » 9c par K mtiange myfti^orieut des forces de puilTances qui y (ont contenues. Uçzer* Wt a cau(|fnerveilies au progrès infini de l'ûuivei^s pipcuir. Mais vous na'aguet* ■ te;:2;^]} our voir li je ferai auffi ignorant ^^ ' dîie cdix 4ui difent ^ue le foleiin'efèpas 9^1)0: àc j e voudrois que tels me puflent prouver qu'Hs n'euAent point h trou de cul pquant , fans qu'on y fleurât. Même ils difent que la neige ti^eH: pas blanche | ?ue les étrons ne lont vifs ni morts ; que i pluijp ne chet pas | mais qu'elle monte f er\$ le centre de la terre. Ils en difputent' gâtment , de ne favent pas pourquoi le\$ Boeufs fe couchent. A Jan, groife bete, ccft parce qu'ils ne fe peuvent atfeoir. Je < me garderai bien de vous t & ferai fi bien, que vous jugerez que je luis afTez dode. Or ça n*eft-il pas vrai ? ne nie vôlezfq^s jf^s attraper fur la quinteflence ? le

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

. (i«3) toOs fatîsfcrâi, & V4>us U moûtrerù àtt doigt & à roeil.
NiCAND£R. Il cft vrai ^ notr^ ami ^ c*eft-là i & ic voalois CQDiidérer à
votre analogie (croit parfaite. L'autre. Mort aux rats» aux fouris & aux
guêpes , c'eft s y entendre cela^ comme un roflignol à crier de la moutarde.
Or là, laiflTez-moi achever 5 moâ analogie fera parfaite ; écoutez , j'ai
reprilf mon propos par le bord de fa robe« Fin du T0tn\$ fr9hÙ9r\$

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

[^] } 73740671

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

- <